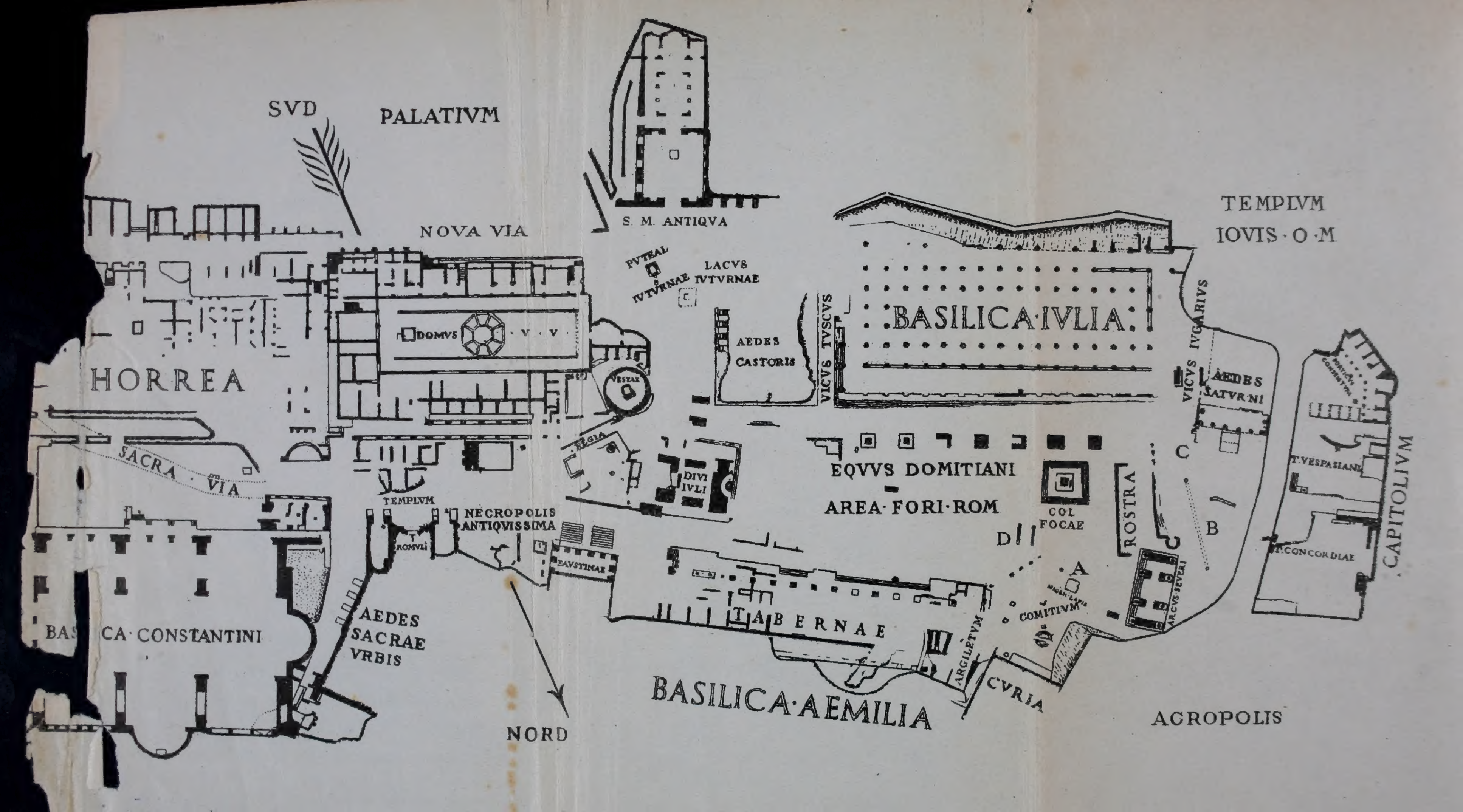

SVD
PALATIVM
S. M. ANTIQVA
TEMPLVM
IOVIS·O·M
NOVA VIA
PVTEAL
IVTVRNAE
LACVS
IVTVRNAE
C
BASILICA·IVLIA
VICVS IVGARIVS
VICVS TVSCVS
AEDES
CASTORIS
DOMVS
·V·V
HORREA
VESTAE
VICVS
AEDES
SATVRNI
REGIA
DIVI
IVLI
EQVVS DOMITIANI
AREA·FORI·ROM
C
T.VESPASIANI
CAPITOLIVM
SACRA · VIA
TEMPLVM
NECROPOLIS
ANTIQVISSIMA
T
ROMVLI
COL
FOCAE
ROSTRA
B
D
T.CONCORDIAE
FAVSTINAE
A
ARCVS·SEVERI
COMITIVM
TABERNAE
ARGILETVM
BAS CA·CONSTANTINI
AEDES
SACRAE
VRBIS
NORD
BASILICA·AEMILIA
CVRIA
ACROPOLIS

HORACE MARUCCHI

# GUIDE
DU
# FORUM ROMAIN
ET DU
# PALATIN

D'APRÈS LES DERNIÈRES DECOUVERTES

avec
deux plans et plusieurs illustrations
dans le texte

ROME
DESCLÉE ET C.ie - EDITEURS
Piazza Grazioli (Palace Doria)

1911



IMPRIMATUR

Fr. ALBERTUS LEPIDI, O. P.,
S. P. A. Magister.

IMPRIMATUR

JOSEPHUS CEPPETELLI, Patr. Constantinop ,
Vicesgerens.

# AVANT-PROPOS

*Ce livre n'est qu'un abrégé de mon ouvrage* Le Forum Romain et le Palatin *publié par la Maison Desclée en 1903, ouvrage assez long et renfermant des discussions archéologiques que tous n'ont pas le temps et le goût de lire.*

*J'ai eu l'intention de donner avec cet abrégé un petit livre qui puisse être feuilleté avant la visite des monuments et lu sur place devant les monuments mêmes, dans l'espace d'une visite méthodique de quelques heures.*

*J'espère avoir réussi dans ce but pratique et j'espère avoir rendu un petit service aux visiteurs de Rome qui n'ont pas le temps de consulter des descriptions plus étendues et ne veulent néanmoins pas se borner aux pages de leur Baedeker.*

*Et comme le Forum et le Palatin sont l'un à côté de l'autre, il sera sans doute agréable aux visiteurs d'en trouver un guide complet dans un seul livre.*

*Je dois remercier enfin mon ami le jeune archeologue Prof. George Schneider qui a bien voulu m'aider dans ce travail.*

*Septembre 1910.*

H. MARUCCHI.

## I^ère PARTIE

# LE FORUM ROMAIN

## INTRODUCTION.

### RÉSUMÉ HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE DU FORUM ROMAIN

#### *Résumé historique.*

L'origine du Forum romain se rattache aux origines même de Rome, parce qu'il fut le lieu de réunion des trois races dont se forma le peuple romain, les *Ramnenses* (latins du Palatin), *Titienses* (Sabins du Capitole et du Quirinal), *Luceres* (Hétrusques de l'Exquilin).

Le Forum romain doit être considéré comme le centre de la vie religieuse politique et commerciale de l'ancienne Rome, car il y avait les temples les plus vénérés, les édifices des réunions publiques et les boutiques des commerçants. Son histoire est bien importante; mais elle peut être résumée dans les grandes lignes de la manière suivante.

Sous le règne de Tarquin l'ancien, le Forum prit la forme régulière d'un rectangle et on y construisit des portiques et des boutiques (*tabernae*).[1]

Dans le pillage des Gaulois le Forum fut en grande partie ruiné. Aussi lorsqu'après la victoire de Camille, on reconstruisit précipitamment les quartiers dévastés, le grand dictateur, justement appelé le se-

[1] *Circa Forum privatis aedificanda divisa sunt loca, porticus tabernaeque factae* (Livio I, 35).

cond fondateur de Rome, fit une restauration générale du Forum; et alors on y érigea le temple de la Concorde pour célébrer l'accord entre les patriciens et les plébéiens.

Ce ne fut que vers la fin du sixième siècle de Rome que l'on commença à bâtir les basiliques; et Tite Live nous dit que jusqu'à l'an 542 de Rome il n'y avait pas au Forum de tels édifices.[1] La première fut la basilique *Porcia* au pied du Capitole; un peu plus tard, en 523, on érigea la basilique *Aemilia* sur le côté septentrional du Forum; et ensuite, à peine dix ans après, une troisième la basilique *Sempronia* s'élevait sur l'autre côté de la place.

A la fin de la république, le dictateur Jules César entreprit une restauration générale du Forum; il construisit une somptueuse Curie qu'on appela Julia et transporta les Rostres du Comice où ils étaient à d'abord à l'endroit où ils restèrent toujours au pied du Capitole et on ajouta alors aussi le Forum Julium.

Sous l'empire le Forum romain s'embellit de nouveaux édifices; et on acheva la construction de la grande basilique *Julia* sur le côté sud du Forum; on construisit le temple de Jules César et les nouveaux rostres; et alors presque tous les vieux temples furent splendidement reconstruits par la munificence des empereurs et on y éleva aussi d'autres monuments.

Comme le Forum primitif n'était plus suffisant on ajouta alors les Forums impériaux, c'est à dire le Forum d'Auguste, le Forum de Nerva et le Forum de Trajan.

L'importance du Forum se maintint aussi sous les empereurs chrétiens et on restaura alors plusieurs monuments; il resta jusqu'à l'époque des invasions des barbares le lieu le plus célèbre et le plus important de la ville. — Le Fcrum gardait encore toute son importance à l'époque de la domination byzantine et il en reste cômme témoin le colonne célèbre de

[1] *Neque enim tunc basilicae erant.* Hist. XXVI, 17.

l'empereur Phocas qui peut être considérée comme le dernier monument du Forum.

Du reste, dès l'époque du triomphe du christianisme on commença à transformer plusieurs temples païens en églises chrétiennes.

Le véritable abandon du Forum doit être placé au onzième siècle à la suite de l'invasion de Robert Guiscard (a. 1084); après cet évenement le Forum fut peu à peu envahi par les forteresses des barons romains. Avec le quinzième siècle et après le retour définitif des Papes d'Avignon, quand on commença à rebâtir la ville on utilisa même des matériaux des monuments du Forum pour les constructions nouvelles; mais peu de temps après, avec la renaissance, nous nous trouvons à l'époque des premières études et des premières fouilles.

## *Resumé de l'histoire des fouilles du Forum.*

Les premières fouilles dont on ait connaissance furent le déblayement d'une partie du sol à côté de l'arc de Septime-Sévère sur l'ordre de Léon X et sous la direction de Michel Ange. Des travaux plus remarquables eurent lieu sous le pontificat de Paul III en 1536, à l'occasion de l'entrée solennelle de Charles V.

Quelques années plus tard, en 1547, le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de Paul III, entreprit de grandes fouilles, surtout dans la partie orientale du Forum. Elles continuèrent un peu partout jusqu'en 1565.

A la fin du seizième siècle, on cessa pour longtemps ces recherches, qui ne furent reprises que dans le cours du dix huitième. Bien plus, les ruines disparurent sous une couche de terre encore plus épaisse, car Sixte-Quint y fit transporter les décombres provenant des travaux qu'on exécutait par ses ordres sur la partie élevée de l'Esquilin. Voilà comment au siècle suivant cette grande place put servir de marché aux bœufs; on y planta deux longues allées d'ormeaux et le Forum devint une promenade publique, que ren-

daient imposante les grandioses ruines qui ça et là émergeaient du sol.

Les fouilles, abandonnées depuis plus de deux siècles, furent reprises en 1788, par les soins du baron de Fredenheim, devant l'église de Sainte-Marie-Libératrice. Cette nouvelle impulsion, après une si longue interruption de recherches, réveilla le désir des savants de voir ce lieu célèbre remis sous les yeux du public; aussi à peine le tourbillon de la première révolution fut-il passé, que le pape Pie VII, en 1803, fit transporter ailleurs le marchè aux bœufs, et ordonna un déblaiement général, à commencer par l'arc de Septime Sévère et la pente du Capitole, jusqu'alors en grande partie enfouis. Les fouilles, suspendues à la suite des événements politiques de 1809, furent reprises par le gouvernement français de 1811 à 1814: pendant cette période on continua de dégager le *clivus* (montée) avec tous ses temples, et on découvrit aussi la base de la colonne de Phocas, monument dont jusqu'alors on avait ignoré la vraie dénomination. Après le rétablissement du gouvernement pontifical, les fouilles se poursuivirent sous la direction de Fea, commissaire des antiquités; on acheva le déblaiement du *clivus*, on étendit les fouilles autour de la colonne de Phocas, et on dégagea les marches et les constructions du magnifique temple, de style corinthien, qui étaient devant l'église de Sainte-Marie-Libératrice.

En 1827, par ordre du pape Léon XII, les fouilles furent reprises et puis lentement poussées, avec des interruptions, jusqu'en 1835. Pendant cette période en continuant le déblaiement entre la colonne de Phocas et la Consolation, on reconnut quelques restes de la basilique *Iulia;* puis on pratiqua sous la voie publique un passage pour faire communiquer le Forum avec l'arc de Septime Sévère, ainsi que le rappellait l'inscription qu'on y plaça par ordre de Grégoire XVI.

En 1848, on reprit les fouilles sous la direction de Canina; les événements politiques vinrent bientôt les suspendre, puis on les continua en 1851 et 1852. On

découvrit alors une grande partie du pavé de la basilique *Iulia*, et l'on pratiqua sous la voie publique, auprès du temple aux huit colonnes d'ordre ionique, un second passage où fut placée une inscription de Pie IX. On fit alors différents murs de soutènement et d'enceinte; on entoura d'une barrière de bois les abords de la partie déblayée de la basilique *Iulia;* mais on laissa cependant les allées d'ormeaux pour la promenade publique, et les choses demeurèrent ainsi jusqu'en 1871.

Tel était l'état des fouilles en 1870, lorsque le gouvernement italien ordonna le déblaiement général du Forum sous la direction du sénateur Rosa. Les premiers travaux durèrent de 1871 à 1874: on acheva de découvrir tout le pavé de la basilique *Iulia*, qu'on eut ensuite le tort de restaurer et de recouvrir de petits pilastres en briques: on enleva les arbres, on dégagea une grande partie du sol du Forum, pavé de travertin, et une partie de la voie Sacrée; enfin on mit au jour deux soubassements de temples, celui de Jules César, sur le côté de l'est, et l'autre de Vesta devant l'église de Sainte-Marie-Libératrice. Beaucoup de fragments d'architecture et d'inscriptions revirent la lumière; mais les monuments les plus remarquables que l'on retrouva furent les deux *Plutei* ornés de bas-reliefs, très importants pour la topographie des monuments du Forum.

De 1874 à 1876 les fouilles furent suspendues, puis reprises en 1876 sous la direction du sénateur Fiorelli. On découvrit le sol ancien devant le temple d'Antonin et Faustine, toute la voie sacrée, et l'on dégagea les édifices anciens, depuis l'église des Saints-Cosme-et-Damien jusqu'auprès de l'arc de Titus.

Les fouilles, interrompues depuis quelque temps, furent reprises en 1882 par le ministre de l'Instruction publique, M. Guido Baccelli. Il fit couper le terre-plein qui, commençant entre l'église des Saints-Cosme-et-Damien et le temple d'Antonin et Faustine, séparait les fouilles de 1874 de celles de 1876. On vit alors les restes d'une très belle construction avec un pavé en mosaïque, déjà en partie découverte par les fouilles

précédentes (la *Regia*); et on découvrit les restes d'un arc en travertin, très probablement le célèbre arc Fabien; on retrouva aussi dans l'intérieur d'un vieux mur un petit, mais précieux fragment du plan en marbre de Rome ancienne, relatif précisément à une partie du Forum. Enfin on entreprit de déblayer la partie du Palatin voisine du Forum pour y retrouver l'ancienne communication entre le Forum et le palais impérial; on fit aussi démolir la chaussée qui allait de Saint-Hadrien à la *Consolazione*. Vers la fin de l'an 1883 et en 1884, on exécuta les grands travaux qui nous ont rendu la maison des Vestales, sous le Palatin.

En 1886, on fit des recherches sur l'emplacement de la *Regia;* en 1888, M. Richter retrouva les traces du soubassement de l'arc d'Auguste, et en 1896, on dégagea la partie antérieure du temple de Castor et Pollux.

Enfin au mois de septembre de l'an 1898, M. Baccelli, encore une fois ministre de l'Instruction publique reprit avec une grande énergie les fouilles, sous la direction de M. l'architecte J. Boni, fouilles qui ont été de la plus grande importance et qui continuent encore, quoique avec de longues interruptions très regrettables. Dans cette dernière période, on fit des découvertes très remarquables; il suffira d'indiquer ici la belle découverte de l'autel du bûcher de César, du Comice, du *Lapis niger*, de la stèle archaïque, et de la basilique Emilienne; enfin il faut rappeler la démolition de l'église de Sainte-Marie-Libératrice, qui produisit la découverte du puits sacré de Juturne et de l'ancienne église de *Sancta Maria Antiqua*. Les derniéres découvertes furent celles de la nécropole archaïque, près de St-Laurent in Miranda, et d'anciennes constructions voisines de l'arc de Titus.

## *Topographie générale du Forum.*

(V. le plan général).

Le visiteur qui est descendu dans la vallée du Forum doit s'arrêter au milieu de la place pour avoir

d'abord une idée générale de la topographie de ce lieu classique.

Les anciens topographes ont beaucoup discuté au sujet de la direction du Forum Romain. Aujourd'hui il est complètement inutile de poser même la question, car les grandes fouilles exécutées d'abord par le gouvernement pontifical et continuées, depuis 1870, par le gouvernement italien, ont montré quelle était sa forme et sa direction. Tout le monde en effet peut voir clairement aujourd'hui l'espace couvert de dalles de travertin, sûr indice de la place, et constater qu'il se dirige depuis le pied du Capitole jusque vers le temple d'Antonin et Faustine; on voit aussi que basiliques et temples avaient la même direction.

Mais s'il est facile de se rendre compte de la direction générale du Forum, il l'est beaucoup moins d'en préciser les vèritables limites. Un point de départ certain est la *prison mamertine*, bien connue de tous, qui était *imminens Foro*, et la pente même du Capitole au pied de laquelle devait commencer la place. Du côté opposé, le temple d'Antonin et Faustine et celui de Vesta situé en face, marquent une autre limite, au-delà de laquelle on ne peut prolonger la longueur du Forum, parce que tout auprès de ces deux monuments était l'arc Fabien par lequel on entrait dans la place.

On peut établir que le Forum était un rectangle un peu allongé, dirigé obliquement entre le Capitole et le Palatin, pour obtenir ainsi une plus grande longueur; et cette obliquité se conserva même après que les constructions du *Tabularium* eurent donné une autre orientation aux édifices situés sur la pente du Capitole. Ce rectangle avait sur ses deux grands côtés deux voies parallèles, sur lesquelles donnaient les temples et les basiliques. Et de même que l'un des petits côtés était fermé par les temples situés au pied du Capitole, un autre temple, dont il reste le soubassement, formait le fond de la place à l'autre extrémité.

Le deux voies parallèles qui renferment le Forum

au nord et au sud sont deux branches de la célèbre voie Sacrée. Cette voie commencait près de l'endroit où fut érigé plus tard l'amphitéâtre, passait au-dessous de l'arc de Titus (summa sacra via), descendait dans la vallée et se partageait en deux branches dont la méridionale montait au Capitole pour aboutir au temple de Jupiter.

On doit maintenant dire quelques mots des voies qui débouchaient sur le Forum et le mettaient en communication avec les différents quartiers de la ville: c'étaient le *vicus Iugarius*, le *vicus Tuscus*, le *clivus Argentarius* et l'*Argiletum*.

## Vicus Iugarius.

Le *vicus Iugarius*, ainsi nommé du *iugum* du Capitole (pente de la colline), contournait précisément cette pointe sur laquelle s'élevait le grand temple de Jupiter Capitolin, et qu'on appelait proprement *Capitolium*. Il aboutissait à la *porta Carmentalis* de l'ancienne enceinte de la ville.

## Vicus Tuscus.

On doit reconnaître le *vicus Tuscus* dans l'ancienne voie qui sépare la basilique Iulia du temple aux trois colonnes d'ordre corinthien. Nous savons en outre que sur cette voie se trouvait la statue de Vertumnus, divinité principale des Etrusques, par qui le quartier était habité.

## Clivus Argentarius.

Le *clivus Argentarius* correspond exactement à la rue de *Marforio*. Cette voie est certainement ancienne, car à l'extrémité se trouvait l'enceinte de Servius, mise à jour par les travaux de 1862.

Nous connaissons ainsi quatre voies au moins, qui débouchaient dans le Forum: la *voie Sacrée*, dont nous parlerons plus loin; à l'est, le *vicus Tuscus;* le *vicus Iugarius* au sud, et le *clivus Argentarius* au nord. Enfin, sur le même côté nord, il y avait aussi l'*Argiletum,* rue qui mettait en communication le Forum avec la Subure et dont on a reconnu récemment quelques traces tout près de Saint-Hadrien.

# DESCRIPTION DES MONUMENTS.

Pour suivre un ordre pratique dans la visite des monuments, nous commencerons par le côté *nord* ou était le Comice et nous suivrons la continuation du même côté; nous nous dirigerons ensuite vers le côté *est*, puis vers le côté *sud* et enfin vers le côté *ouest*.

On donnera ensuite la description des monuments du centre du Forum et on finira par la visite du groupe de Vesta et de la continuation de la voie sacrée jusqu'au-dela de l'arc de Titus.

## Description des monuments du côté septentrional.

### Le Comice.

Le côté septentrional commence à l'église de saint Hadrien et comprend d'abord le Comice. (v. le plan général).

Le Comice était séparé du Forum, et sur un niveau un peu plus élevé, puisque l'on y arrivait par quelques degrés, dont parle Tite Live. C'était un lieu découvert, car les anciennes légendes rapportent qu'on vit dans le Comice des gouttes de sang, et qu'il y plut du lait.

C'est dans ce lieu célèbre que se réunissaient les *comitia curiata* et que le préteur élevait son tribunal.

Ce tribunal du préteur fut certainement le plus ancien; plus tard on en établit d'autres, dont un probablement auprès du temple de Vesta. Enfin les basiliques élevées sur le Forum offrirent un local plus vaste et mieux approprié pour les jugements plus solennels.

Dans le Comice on vénérait aussi des monuments de la plus haute importance.

### La stèle archaïque et le " lapis niger. „

Le monument le plus ancien et un des plus vénérés du Comice était celui qu'on appelait « le tombeau de

Romulus », et qui est indiqué par Festus comme étant à cet endroit et au-dessous d'une pierre noire (*niger Lapis*). Cependant les indications à ce sujet sont si vagues et si obscures, que les archéologues modernes qui ont décrit le Forum avant les derniers travaux, ont à peine signalé ce monument et ne se sont pas arrêtés à le discuter.

On peut rapporter à cette vague tradition du tombeau de Romulus deux passages de Denys D'Halicarnasse (I, 87; III, 1) et les vers d'Horace où il dit que le barbare, ayant pénétré dans la ville de Rome, aurait profané ce monument. (Epod. XVI, 13).

Un pavé en pierre noire, découvert au mois de janvier 1899, à peu de distance de l'arc de Septime-Sévère, entre le Forum et le Comice, a été promptement identifié avec ce « tombeau de Romulus » et avec le *Lapis niger* rappelé par Festus (fig. 1 et fig. 2, p. 15, 16).

Mais cette identification ne fut pas acceptée tout de suite.

Quel qu'en soit le nom, nous avons à faire ici à un monument très ancien et qui était en vénération. C'est ce que nous atteste aussi l'enceinte qui entourait la pierre noire et qui est encore en partie visible (fig. 3, p. 17).

Au-dessous de ce *Lapis niger*, on a ensuite retrouvé deux bases très anciennes, en tuf, de la forme d'un rectangle allongé, et de style étrusque (fig. 4). Elles peuvent fournir un argument favorable à l'opinion qui reconnait là le monument appelé « tombeau de Romulus »; ces bases rappellent en effet celles qui portaient les deux lions préposés à la garde de ce vieux monument, d'après une tradition qui nous a été conservée par Varron. Mais les deux bases et le tombeau furent recouverts et cachés à une époque fort reculée : Varron, quelques dizaines d'années avant l'ère chrétienne, en parlait comme d'une chose connue seulement par tradition.[1] Or, dans l'espèce de cachette formée au-dessous du *Lapis niger*, au milieu de débris d'ossements

[1] V. Cruquio in *Horat. Epod.*, XVI 13.

et d'objets votifs, restes non douteux de sacrifices et d'oblations antérieurement offertes, s'élèvent deux



Fig. 1. — Plan du groupe du *Lapis niger* devant le Comice.
(Regardez en tournant le dos à Saint-Hadrien).
1-2 Bases des lions. 3. Cône. 4. Cippe avec l'inscription

autres monuments également très anciens: un tronc de cône en tuf, placé sur une base carrée; et une stèle aussi en tuf, dont les quatre faces sont couvertes d'une inscription gravée en caractères archaïques et contenant des mots en grande partie inconnus. Il est

hors de doute que ces antiques souvenir furent à une époque quelconque profanés. En tout cas, la profanation



Fig. 2. — Base d'un lion au-dessous du *Lapis Niger*. (L'inscription archaïque est à droite).

eut lieu avant que la pierre noire ne recouvrît le tout, puisqu'elle est posée au-dessus du cône et de la stèle privés de leur sommet. De nombreux puits, non moins

anciens, et sans doute destinés à des usages religieux sont creusés dans le voisinage.

Un argument pour fixer la date reculée du monument est l'antiquité même de quelques objets retrouvés tout près de la stèle (statuettes, fragments de terre cuite, etc.), objets qui peuvent remonter au



Fig. 3. — *Lapis niger* avec son enceinte.

sixième siècle av. Jésus-Christ. Ces objets formaient la *stipes votiva*, qui confirme la destination sacrée du monument.

Enfin ce monument était sans doute un monument funéraire; nous pouvons le conclure de sa forme, du cône qui est à côté, et de la présence des deux bases des statues des lions. On peut reconnaître par conséquent que nous avons ici un tombeau de la plus haute antiquité; et alors il n'y a aucune difficulté à admettre que les anciens mêmes pouvaient attribuer ce monument à un héros local, au fondateur de la ville, et qu'il ait été ce qu'on appelait *sepulcrum Romuli*.

Le texte de l'inscription n'est pas encore expliqué, mais dans la surface qu'on peut voir de l'endroit où

s'arrêtent les visiteurs, on reconnait le mot REGEI « au Roi ».

Quel que soit le texte de cette inscription, qu'elle ait contenu la mention d'un vrai roi ou du magistrat qui en portait le nom, elle a une grande importance pour l'histoire romaine et aussi une importance topographique, puisqu'elle nous fournit un nouveau motif

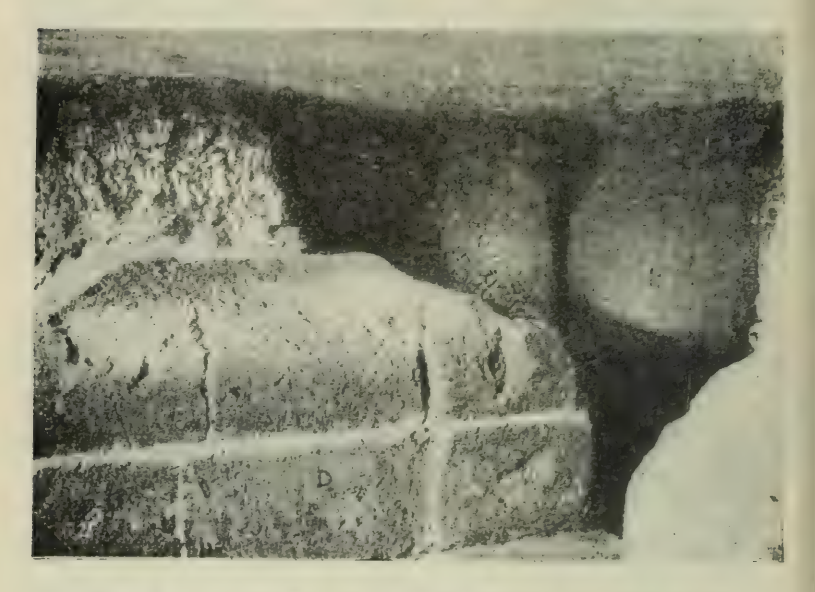


Fig. 4. — Autre base de lion au dessous du *lapis niger*.

pour fixer dans la partie septentrionale du Forum Romain, et précisément dans l'angle situé au-dessous du Capitole, la position du célèbre Comice. La stèle en effet devait se trouver dans un lieu où on affichait les lois et décrets concernant le culte et où l'on faisait des sacrifices expiatoires, en un mot, dans un vrai sanctuaire, vénéré dès les temps les plus reculés. Or tel était certainement le Comice, qui avait été inauguré avec les cérémonies du rite étrusque, et où les Romains et les Sabins offrirent leurs premiers sacrifices communs.

### La Curie, les Rostra et les monuments placés dans les environs du Comice.

Nous trouvons une très exacte indication de ce groupe dans Varron, qui, après avoir expliqué le mot *Comitium*, continue en donnant des reinseignements sur la *Curia Hostilia*, sur les *Rostres*, la *Graecostasis*, le *Senaculum* et la *Basilica Opimia*.

L'édifice le plus important était la *Curie*, où se réunissait ordinairement le Sénat, tandis que le *Senaculum* devait être destiné à certains réunions spéciales ou plus secrètes.

La *Curie* devait être assez grande et consacrée par les cérémonies augurales, et il faut la reconnaître dans l'église de Saint-Hadrien. Nous devons placer à sa droite la *Graecostasis*, espèce de tribune élevée où se tenaient les ambassadeurs des nations étrangères, et devant ces deux monuments, la tribune d'où les orateurs haranguaient le peuple réuni dans le Comice. Cette tribune était ornée de pointes de bronze qui avaient armé la proue des vaisseaux, d'où son nom de *Rostres*. Tite Live nous apprend que ces vaisseaux furent pris sur les Antiates en l'an de Rome 416, et que ces rostres, ainsi placés comme trophées sur la tribune du Comice, lui valurent aussi le nom de *templum*.[1] Les Rostres étaient donc principalement destinés aux harangues populaires; outre que leur position en plein air le montre assez, on peut le déduire même d'un passage de Cicéron.[2] Et comme on ne peut supposer que tous ces monuments fussent pressés les uns contre les autres, et comme il fallait un espace libre pour les réunions, le Comice devait être assez grand.

Parmi les monuments sacrés du Comice, il faut considérer comme très important le *Ficus ruminalis*, sous lequel on croyait que les deux jumeaux, fondateurs de Rome avaient été nourris par la louve.

---

[1] *Hist.*, VIII, 14.

[2] *Pro Pisone*, 3.

Cet arbre, d'après la légende, aurait été transporté par un miracle du pied du Palatin, où était le Lupercal, jusqu'au Comice.

Varron nous assure de même que le Figuier ruminal était dans le Comice, auprès de la Curie, comme on le voit par un texte de Festus et Tacite.[1]

Auprès des Rostres se trouvait encore la statue du Silène Marsyas, comme nous l'apprend un des scholiastes d'Horace.

Cette statue ornait aussi les autres forums, où elle symbolisait la liberté des citoyens.

Nous avons pour nous aider des indications d'une plus grande importance. La loi des douze Tables nous apprend que le lever et le coucher du soleil marquaient le commencement et la fin des procès et des autres affaires publiques. Et Varron dit que plus tard, d'après la loi *Plaetoria*, les affaires se terminaient lorsque le héraut dans le Comice en avisait le peuple. Pline répète la même chose.[2] De ce passage de Pline on peut déduire qu'en tournant le dos à la Curie on voyait le Soleil, à midi, entre les Rostres et la Graecostasis; et que par conséquent la Curie devait être placée sur le côté nord du Forum.

### La Curie.

Le *Secretarium Senatus* devait être à côté de la Curie car il était le bureau dépendant du Sénat. Or la découverte d'une inscription qui nomme le *Secretarium*, trouvée *in situ* dans l'église de Sainte-Martine, nous donne une preuve certaine que la Curie devait en être peu éloignée. Il faut observer en outre que l'église de Saint-Hadrien est construite dans l'intérieur d'un édifice ancien.

On doit conclure par conséquent que l'église de Saint-Hadrien correspond tout-à-fait à la Curie; mais la construction en brique qu'on a déblayée tout récemment appartient sans doute à une reconstruction

[1] *Festus de verb. sign.*, p. 169; Tacito, *Annal.*, XIII, 58.
[2] *Hist. pat.,* VII, 60.

de l'époque impériale. On y peut reconnaître encore l'ancien escalier qui montait du Comice (fig. 5).



Fig. 5. — Place du Comice. Au fond la Curie (St. Hadrien).

Sur les marches de cet escalier on doit observer un fragment en marbre où on lit les mots *Curiam Senatus*...

Les fouilles au-dessous du pavé de l'église de S. Hadrien seraient de la plus grande importance, parce qu'on retrouverait là certainement l'ancienne salle où

se réunissait le sénat romain; et cette découverte serait le couronnement des fouilles du Forum.

La place du Comice était pavée de grandes dalles en travertin qui sont encore bien conservées. On peut reconnaître ainsi les différents niveaux du Comice; le plus profond, en tuf, de l'époque primitive où on voit encore des marches; le second, en travertin du temps d'Auguste, et le dernier, lui aussi en travertin, qui peut remonter au troisième ou au quatrième siècle de notre ère. Sur le dernier on reconnaît les traces d'une décoration circulaire, qui indique peut-être qu'il y avait là un bassin ou une fontaine placée devant l'entrée de la Curie.

L'antique *Curia Hostilia* subit une restauration qui, commencée par le dictateur Lucius Cornelius Sylla, en l'an de Rome 673, fut achevée par son fils Faustus: cette nouvelle Curie prit le nom de *Cornelia*, et nous devons tenir pour certain qu'elle fut reconstruite sur le même lieu que l'ancienne. Il semble toutefois qu'elle fut alors agrandie, selon un passage de Pline.

La Curie ainsi restaurée dura peu de temps: elle fut brûlée pendant les troubles qui accompagnèrent les funérailles de P. Clodius, en l'an de Rome 708.

Aussitôt après cet incendie, César fut chargé de reconstruire la Curie, mais il ne put l'achever; il transporta les Rostres dans un autre endroit, comme nous verrons plus loin. Ce fut Auguste qui termina la Curie et lui donna le nom de *Iulia*; il en fait mention dans son testament, que nous a conservé le marbre d'Ancyre.

La Curie *Iulia* fut élevée dans le Comice, et probablement sur l'emplacement de l'ancienne; Pline nous atteste qu'elle était ornée de magnifiques œuvres d'art. Quant au *Chalcidicum*, c'était peut-être une salle jointe à la Curie, ou une aile de l'édifice, ou un portique; peut-être encore était-ce l'édifice appelé plus tard le *Secretarium Senatus*, dont parle l'inscription trouvée à Sainte-Martine. Dans cette Curie ainsi somptueusement reconstruite, Auguste dédia à la Victoire une statue et un autel célèbres depuis dans l'histoire.

Ils demeurèrent dans la salle du Sénat jusqu'aux dernières années du quatrième siècle: il furent alors enlevés par ordre de Gratien, en 382, ce qui donna lieu à la célèbre controverse entre païens et chrétiens, à laquelle prirent part le pape Damase et saint Ambroise.

Enfin il faut dire qu'après les travaux de César, complétés peut-être par Auguste, la Curie fut tout-à-fait restaurée une dernière fois par Dioclétien; à cette dernière restauration appartient la façade récemment remise au jour, où on voit les traces de l'escalier et l'ancienne porte.

L'agrandissement de la Curie fait par César eut pour résultat de restreindre de plus en plus le sol libre du Comice, ce qui obligea à transporter ailleurs quelques-uns des monuments qui s'y trouvaient.

Un monument dont nous connaissons positivement la translation, c'est la *tribune aux harangues*, ornée des rostres des vaisseaux des Antiates, et jusqu'alors placée devant la Curie. Elle eut lieu, d'après Dion, dès le commencement des grands travaux d'embellissement au temps de Jules César (*Hist.* XLIII, 48).

On construisit donc, au temps de César, une nouvelle tribune aux harangues dans un autre endroit que la première et hors du Comice, et on y fixa ces mêmes rostres de bronze, pris aux navires antiates, qui avaient jusqu'alors décoré la première tribune. Toutefois aucun écrivain ne nous indiquant la position des nouveaux Rostres, les archéologues ont eu sur ce point des opinions fort variées.

Nous donnerons la description de ce qui reste encore de ces rostres quand nous visiterons le côté ouest où la tribune aux harangues fut transportée par Jules César.

Un autre monument décoré de rostres, à côté du Comice, était la célèbre *Columna rostrata* de C. Duilius, qui rappelait la victoire navale de la première guerre punique. L'inscription de la base de cette colonne, retrouvée au XVI<sup>e</sup> siècle dans ces environs, est maintenant dans la Cour du palais appelé « dei Conservatori » au Capitole.

Pour achever cette histoire des Rostres, je dois dire qu'une autre tribune ornée de rostres fut érigée dans le Forum, devant le temple de César; elle était ornée des trophées glorieux de la bataille d'Actium et portait le nom de *rostra Iulia*. Nous verrons plus loin qu'on doit reconnaître le temple de César dans une construction située à l'extremité orientale du Forum, non loin du temple d'Antonin et de Faustine; il avait certainement sa façade du côté du Forum et du Capitole. C'était donc devant ce temple, sur cette construction en *opus quadratum* dont il reste encore des débris, qu'étaient fixés le rostres d'Actium, destinés à rappeler la conquête de l'Egypte et la fondation de l'Empire. Les Rostres capitolins prirent alors le nom de Rostres anciens: comme nous l'apprend Suétone (*August.* 100).

Il y eut donc au Forum, depuis l'époque impériale, deux tribunes ornées de rostres, situées chacune à une des extrémités opposées de la place, et toutes deux tournées vers le Forum: les anciens Rostres transportés du Comice et placés au pied du Capitole, et les *rostra Iulia* en face, devant le temple de César.

C'est encore dans le voisinage de la Curie que devait se trouver la basilique *Porcia,* érigée en 184 av. J. C. par M. Porcius Cato, dont elle prit le nom.

Cette basilique était près du Comice et fut en effet brûlée, en même temps que la Curie, lors des funérailles de Clodius.

Nous pouvons donc placer cette ancienne basilique près de l'église de Sainte-Martine.

## Le Vulcanal.

Près du Comice était aussi le *Vulcanal* que les topographes ont placé tantôt ici, tantôt là, l'éloignant même quelquefois du Comice dont il était certainement voisin.

Le Vulcanal fut regardé dès les temps les plus anciens comme un lieu de réunions populaires et plus d'une fois il servit au même usage que le Comice.

Sa position vers le côté nord du Forum peut se prouver par un passage de Pline (*Hist. nat.* XVI, 86).

Nous savons encore que le Vulcanal occupait un lieu un peu plus élevé et au-dessus du Comice même. Aule-Gelle raconte que la statue d'Horatius Coclès fut enlevée du Comice et placée en un lieu plus élevé, à savoir dans le Vulcanal (*Noct. att.* IV, 5).

Il faut s'imaginer le Vulcanal comme un espace consacré à Vulcain, assez étendu pour pouvoir servir aux réunions, et plus élevé que le Comice auquel il était contigu : par suite on ne peut guère l'éloigner de la prison Mamertine et de l'église de Sainte-Martine.

Dans le Vulcanal se trouvaient plusieurs statues et autres monuments tant sacrés que profanes. C'est là, par exemple, qu'était la colonne élevée à ce cocher frappé de la foudre dans le Cirque même.

On croit reconnaître une trace du Vulcanal dans ce rocher de tuf qui est derrière l'arc de Sevère et qui est couvert d'une toiture.

### La prison.

Après avoir parlé du Comice et des deux principaux monuments qui s'y rapportent, il est nécessaire de dire quelque chose d'un édifice que nous avons nommé au passage et qui, d'après Vitruve, devait toujours se placer auprès du Forum et de la Curie, je veux parler de la *prison*. C'était en effet comme une dépendance du Comice et du tribunal du préteur ; il est donc important d'en déterminer avec soin la position. Tite Live rapporte que sous le roi Ancus Martius, la population de Rome s'étant accrue et les délits devenant plus nombreux, on construisit une prison au milieu de la ville, au-dessus du Forum : d'où l'on voit que la prison était située sur la partie la plus élevée du Forum, c'est-à-dire au nord, et non loin du Comice : cela d'ailleurs était naturellement exigé par la proximité du tribunal (Liv. *Hist.* I, 33).

L'ancienne prison est encore en partie conservée au dessous de l'église du Crucifix et de St Joseph appelée aussi de St Pierre in Carcere.

Elle se compose de deux pièces de construction très ancienne, creusées dans le flanc de la colline du Capitole: les murs sont en tuf, en *opus quadratum*, et les deux pièces communiquent entre elles par une ouverture pratiquée dans la voûte qui les sépare; on croit que la prison inférieure fut ajoutée par Servius Tullius, et appelée pour cela *Tullianum*.

Ce lieu obscur et affreux répond bien à la description de Salluste qui, à propos des complices de Catilina que Cicéron y fit étrangler, l'appelle épouvantable.

Les deux pièces sont aujourd'hui toutes deux souterraines par suite de l'exhaussement du sol actuel au-dessus de l'ancien; autrefois le pavé de la prison supérieure était élevé de 2 m. 40 au-dessus des dalles du Forum, et l'inférieure n'était qu'en partie souterraine. L'entrée par laquelle on pénètre aujourd'hui dans la prison supérieure est moderne; l'ancienne entrée devait être dans l'intérieur même de la prison. Du côté du Forum la prison n'avait donc aucune porte, et à peine quelques petites fenêtres: de ce côté cependant, sur une saillie encore en partie visible à l'entrée de l'oratoire moderne, était une inscription destinée à rappeler les réparations faites à cet ancien édifice sur l'ordre du Sénat, par les consuls *C. Vibius Rufinus* et *Cocceius Nerva,* en l'an de Rome 775, 28 de notre ère, sous l'empire de Tibère. La prison avait un vestibule qu'il faut placer sur un des côtés de l'édifice. Devant ce vestibule passaient les *Scalae gemoniae*, escaliers qui d'une part montaient au Capitole et de l'autre descendaient au Forum.

La description des monuments voisins de la prison et placés entre le Forum et le Capitole sera donnée après avoir indiqué le coté ouest du Forum.

### *Les monuments placés sur le côté nord entre la Curie et le temple d'Antonin et Faustine.*

Immédiatement à côté de la Curie on a retrouvé une ancienne rue qui va dans la direction de la Subure. On y peut reconnaître la rue appelée par les

anciens *Argiletum*, car on sait qu'elle mettait en communication le Forum avec la Subure. En suivant cette rue nous arrivons à la limite des fouilles.

Le Côté nord du Forum était appelé *sub novis*, c'est-à-dire *sub novis tabernis*, car il y avait là ces boutiques indiquées par Tite Live.

### La basilique Emilienne.

Le monument le plus important de ce côté septentrional était la *basilica Fulvia Aemilia;* on en peut voir quelques traces, retrouvées tout récemment, au-delà de cette voie qui la séparait du Comice et que nous avons appelée l'*Argiletum*. La basilique Emilienne fut fondée par les consuls *M. Aemilius Lepidus* et *M. Fulvius Nobilior* en l'an de Rome 574, et restaurée ensuite à diverses reprises par plusieurs personnages de la *gens Aemilia*. Elle fut construite derrière les *Tabernae* nouvelles du Forum.

On connaissait déjà par les auteurs anciens la position de la basilique Emilienne, et on fondait de grandes espérances sur les fouilles de cet endroit jusqu'à ces derniers temps occupé par des maisons modernes. Les fouilles ont fait constater que tous les monuments qui devaient s'y trouver avaient subi une dévastation épouvantable et régulière. Néanmoins on a pu y reconnaître quelques traces de la basilique primitive en tuf, à un niveau assez profond, et au-dessus le pavage en marbre de la basilique de Paul, avec son mur d'enceinte revêtu de marbre. La basilique était parallèle à la voie Sacrée, c'est-à-dire tout à fait symétrique à la basilique *Iulia* située du côté opposé. Parmi les décombres on a retrouvé plusieurs morceaux de colonnes en marbre africain, quelques fragments de bas-raliefs décoratifs et un beau fragment d'architrave en marbre avec le nom de *Paulus* en grandes lettres.

Ce nom est ici très important, parce qu'il nous confirme que cet édifice était vraiment la *basilica Pauli*.

Au-dessous du pavage de la basilique, on a découvert aussi un embranchement, jusque là tout à fait inconnu,

du grand égout (*cloaca maxima*) de l'époque républicaine, qui devait traverser le Forum pour se réunir à l'autre déjà mise au jour, il y a longtemps, près de la *basilica Iulia*.

Une petite curiosité est montrée ici par les gardiens aux visiteurs; ce sont des monnaies de l'époque impériale qui tombées sur le sol à l'occasion de quelque incendie sont restées adhérentes au pavé de marbre.

Entre la basilique et le Forum il y avait un portique et en avant de *petits arcs;* on les appelait *Iani*, parce qu'autrefois les entrées étaient consacrées à cette divinité par laquelle commençaient toutes choses. Ces arcs étaient au nombre de trois, placés peut-être à égale distance; il y avait le *Summus*, le *Medius* et l'*Infimus*. (Orace. *Epist.* I, 1; *Satyr.* 11, 3).

### Le temple de Janus.

Le *Ianus medius* était peut-être la même chose que le célèbre petit *temple de Janus*, fondé jadis à la suite de l'alliance entre Romulus et Tatius.

Le temple de Janus à deux faces était en effet placé entre le Comice et la basilique *Aemilia*, près de l'*Argiletum* qui faisait communiquer le Forum avec la *Subura* (Liv. *Hist.* I, 19)).

L'édifice primitif brûla dans l'incendie de Néron; Domitien le reconstruisit à quatre faces, et il bâtit près de là les portiques de son *Forum transitorium*.

En avant du *Forum transitorium*, l'ancien temple de Janus ne pouvait être qu'entre le Forum Romain et celui de César augmenté par Auguste.

La forme primitive de ce temple se voit sur une monnaie de Néron (fig. 6). Il était carré, sans portique, avec deux colonnes seulement devant la porte et une espèce d'attique sur la corniche. Le nouveau temple existait encore au temps de Procope, qui, dans l'*Histoire de la guerre Gothique*, nous atteste qu'il se trouvait près du lieu appelé des « Trois Parques » ou des « Trois Destins » (I, 25).

Or c'est précisément en cet endroit, entre Saint-Hadrien et le temple d'Antonin et Faustine, que Labacco vit « un édifice de forme carré », vraisemblablement les restes du célèbre temple, signal de la paix ou de la guerre. Dans les dernières fouilles on n'a rien retrouvé de ce monument; mais il devait être entre la basilique, l'Argilète et le Forum.

Un autre monument que nous devons placer sur le côté nord du Forum, est le *sacrum Cluacinae*, élevé près du lieu où fut conclue la célèbre alliance, par suite non loin du Comice. Ce temple n'était pas éloigné des boutiques qui prirent plus tard le nom de neuves, et c'est tout près de la basilique *Aemilia* qu'il faut le placer.



Fig. 6. — Monnaie de Néron avec le temple de Janus

On peut reconnaître, avec quelque vraisemblance, une trace de cette chapelle dans le morceau de marbre de forme ronde, qu'on a tout récemment mis au jour entre la basilique et la branche de la voie Sacrée (*v. le plan*).

Entre la basilique et les restes supposés de l'ædicule de *Venus Cluacina*, la protectrice des égouts, on a reconnu l'existence d'un portique dont on voit encore les marches, et où il y avait plusieurs bases de statues. Une de ces bases porte l'inscription d'un préfet de Rome du quatrième siècle de notre ère.

Entre la basilique et le portique, on voit les constructions en *opus quadratum* des boutiques qu'on appelait *tabernae novae*, dont le pavé fut plus tard décoré de marbres d'une disposition très élégante. C'est tout près de là que dût avoir lieu la célèbre meurtre de Virginie, à l'époque des décemvirs (Liv. III, 48).

Les dernières fouilles nous ont fait reconnaître aussi, dans cette partie du Forum, *un portique de Caïus et Lucius*.

Les ruines que l'on voit entre la basilique Emilienne et le temple d'Antonin et Faustine, en face de la ligne de prolongement des *tabernae novae*, sont celles du portique en marbre dédié par Auguste à ses neveux *Lucius Caesar* et *Caius*. Il les avait adoptés tous les deux, et désignés comme héritiers présomptifs. Ce monument devait être le *porticus* dont parlent Suétone et Dion Cassius.

Sur de gros blocs on a recomposé cette inscription monumentale, dédiée à Lucius, avec le titre de *princeps iuventutis* (fig. 7).

Le portique primitif était tout à fait grandiose: mais à une époque tardive, peut-être au cinquième siècle de notre ère, on lui substitua un portique beaucoup plus modeste, orné de petites colonnes dont deux sont encore debout.

Quant à la rue qui longe ce côté septentrional du Forum, elle devait être une branche de la voie sacrée.

## CÔTÉ ORIENTAL DU FORUM.

### *Description des monuments du côté oriental, entre le temple d'Antonin et Faustine et le pied du Palatin.*

#### Temple de Jules César.

Le côté oriental formait l'entrée du Forum pour qui y venait par la voie sacrée: il s'étend depuis le temple d'Antonin et Faustine jusqu'à celui de Vesta situé vis-à-vis. Pendant toute la période républicaine, ce côté du Forum resta entièrement libre; on y construisit ensuite un somptueux édifice, le *temple de César*, qui compléta la symétrie architecturale du plus célèbre forum de Rome. On reconnaît ce temple dans le soubassement qui est au milieu du côté oriental et qui est entouré de plusieurs fragments de marbre retrouvés à ses pieds. L'érection de ce temple fut décrétée sous le triumvirat d'Antoine, Lépide et Octave, en l'an 42 avant J.-C.; la dédicace eut lieu 13 ans plus tard, sur le lieu où avait été brûlé le cadavre du dictateur assassiné.

Ce temple était près de la *Regia*, suivant le témoignage explicite d'Appien; et guidés par les anciens écri-

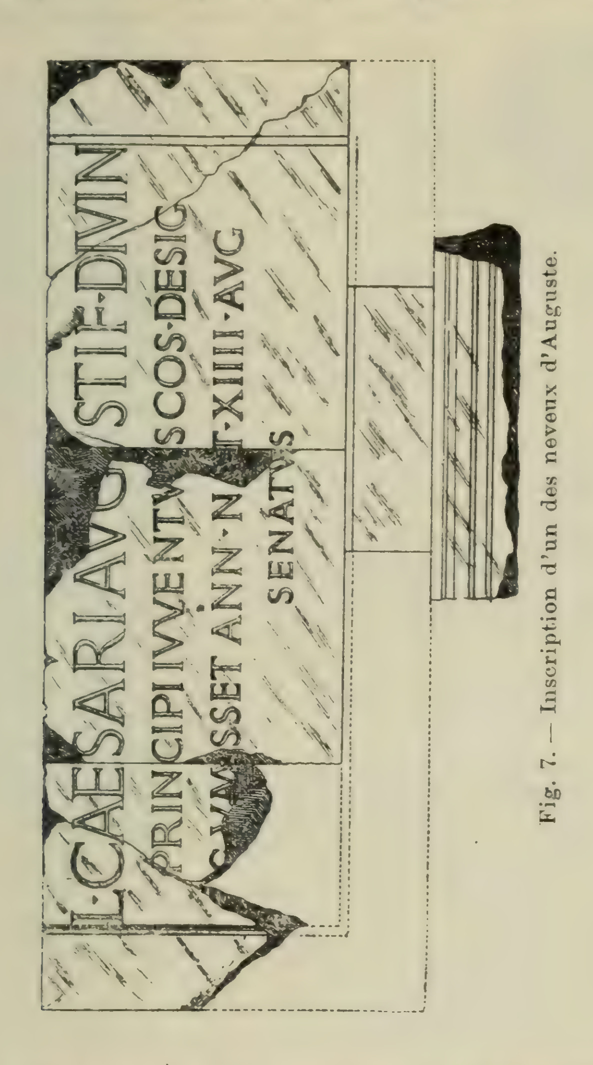



Fig. 7. — Inscription d'un des neveux d'Auguste.

vains, nous pouvons en reconnaître la position avec une exactitude pour ainsi dire mathématique.

Or à l'endroit même occupé, suivant ces témoignages, par l'*aedes Divi Iulii*, les fouilles de l'an 1874 ont mis à jour un grand soubassement de forme rectan-

gulaire, que l'on peut voir entre les ruines du temple d'Antonin et Faustine et celui de Vesta : il est donc évident que ce soubassement appartenait au temple de César.



Fig. 8.
Monnaie d'Auguste avec le temple de Jules César.

Quant à sa forme, nous ne savons que peu de chose : il était assez étroit comme on peut le voir par les ruines, mais sa hauteur devait être considérable, puisqu'Ovide, par deux fois, l'appelle *aedes excelsa;* enfin l'entrecolonnement de sa façade était celui qu'on appelle *pycnostylos*, c'est-à-dire d'un diamètre et demi.[1]

Une monnaie d'Auguste (fig. 8) nous montre ce temple avec la statue de César érigée devant l'autel sur la place même du bûcher. Sur une monnaie d'Hadrien (fig. 9), on voit l'empereur parlant au peuple devant le pronaos de l'édifice. Sur les rostres et derrière lui on apercoit les colonnes du temple.




Fig. 9. — Monnaie d'Hadrièn avec le temple de Jules César et les rostres nouveaux.

Malheureusement les débris d'ornements d'architecture retrouvés dans les fouilles sont bien peu de chose : il ne reste que quelques fragments du frontispice, ornés de moulures de bon style. A la partie antérieure du temple, précisément devant le *pronaos*, était la tribune ornée des rostres de vaisseaux pris à la bataille d'Actium, d'où son nom de *rostra Iulia.* On voit encore la construction intérieure de tuf terminée en avant par une sorte de sillon semicirculaire, sur lequel était probablement une barrière destinée à séparer du *pronaos* l'espace réservé aux orateurs. On observe aussi que l'hémicycle de la tri-

---

[1] VITRUVE, *De Archit.*, III, 2.

bune a été postérieurement rempli par une construction irrégulière. Voici une restauration de ce célèbre monument (fig. 10).

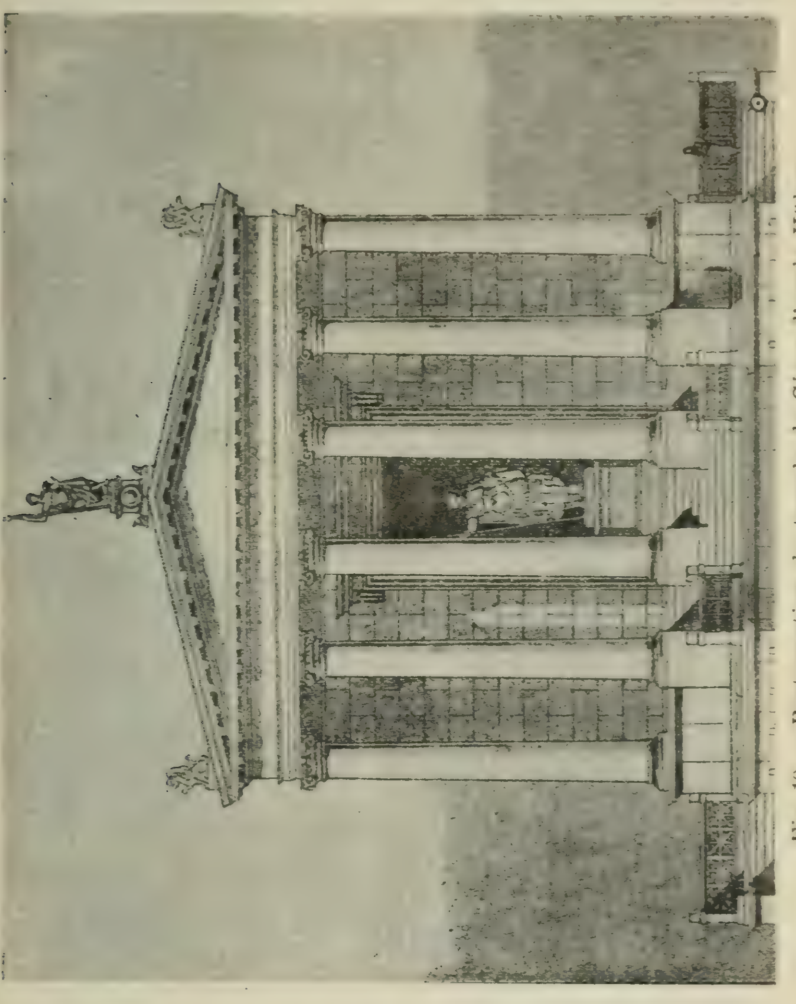


Fig. 10. — Restauration du temple de César d'après Hülsen.

Dans les fouilles de l'an 1899, on déblaya la partie antérieure du temple; on y reconnut l'hémicycle qui avait été conservé libre pour indiquer l'emplacement du bûcher, et la base de l'autel érigé sur la même

place et qui est représenté sur la monnaie d'Auguste. Cette découverte est de la plus grande importance; car elle nous rend un souvenir de la grande tragédie de la mort de César (fig. 11, p. 35).

### Arc de Fabius Maximus.

A peu de distance du temple de César, se voyait l'arc élevé en l'honneur de Fabius Maximus après sa victoire sur les Allobroges, en l'an de Rome 633. Il fut construit sur la voie Sacrée, près de la *Regia* et du temple de Vesta.

On découvrit en effet, au seizième siècle, quelques restes de cet arc, avec des fragments de l'inscription honoraire; et les témoignages contemporains nous apprennent qu'on les trouva entre le temple de Faustine et celui de Castor.

Ce monument formait une noble entrée pour ceux qui arrivaient au Forum du côté de la *Summa Sacra via.* Que vraiment l'arc servît d'entrée au Forum, on peut le déduire d'un passage de Cicéron.

On peut attribuer à cet arc les fragments de travertin que on voit derrière le temple de Jules César.

### Arc d'Auguste.

Sur ce même côté du Forum, auprès du temple de César, s'élevait un autre *arc de triomphe,* dédié à Auguste, pour rappeler qu'il avait repris sur les Parthes les aigles romaines perdues par Crassus. C'est de ce monument que parle Dion Cassius, en disant seulement qu'il était placé dans le Forum. On a peut-être une représentation de cet arc dans un des grands bas-reliefs, débris d'un monument de Marc-Aurèle, encastrés dans les murs du palais des Conservateurs; on y voit l'entrée triomphale de l'empereur au Forum, et il passe sous un arc placé presque en face d'un temple précédé d'un perron élevé: il se peut que l'arc soit celui d'Auguste, et le temple celui de Castor et Pollux. On pourrait même en reconnaître une reproduction

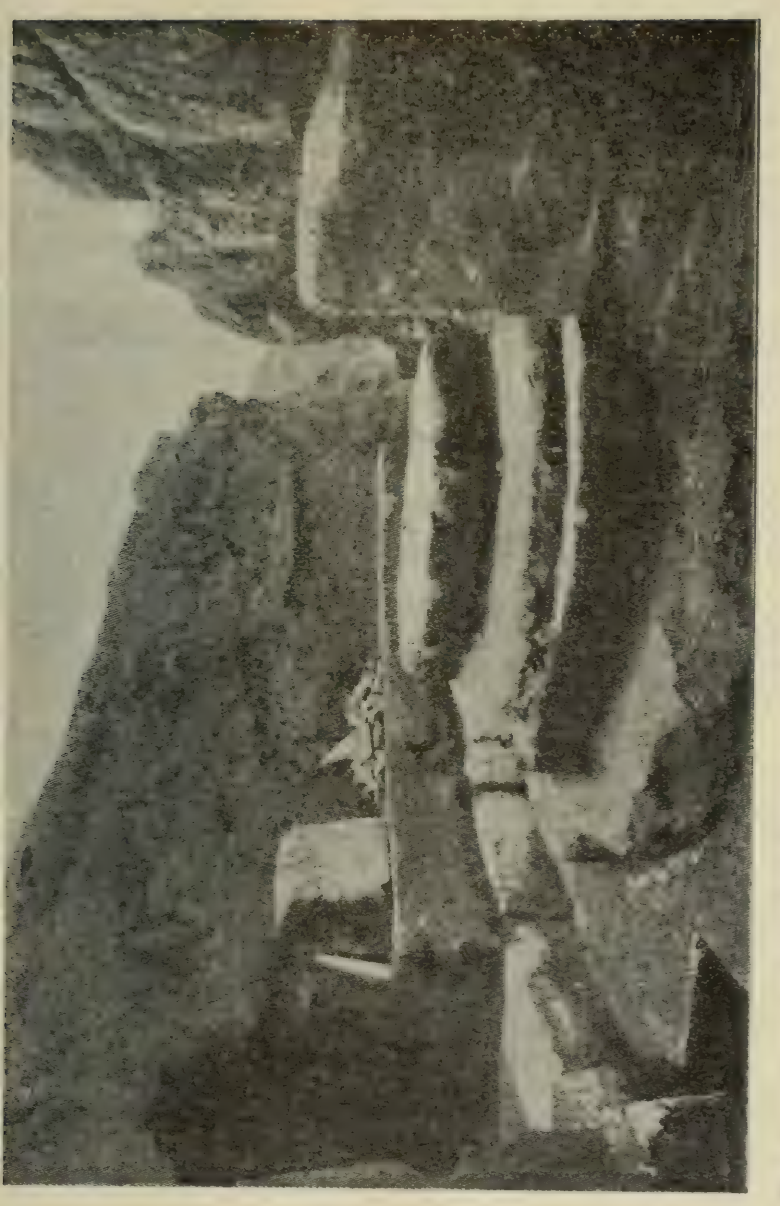


Fig. 11. — Place du bûcher de César et base de l'autel devant le temple (Le temple était à gauche).

dans les célèbres bas-réliefs de Trajan que nous verrons plus tard.

La base de cet arc fut retrouvée par M. Richter et on peut la voir entre le temple de César et celui de Vesta. L'arc d'Auguste était à trois *fornices*, et décoré de marbres dont plusieurs fragments ont été retrouvés tout récemment et reportés à leur place primitive.

Tout ce qu'il y a au-delà de cet endroit, vers l'arc de Titus n'appartenait pas au Forum proprement dit, mais aux environs du Forum ; et c'est pour cela que nous en donnerons la description après avoir achevé la visite du vrai Forum.

### Côté méridional du Forum.

Ce côté s'étendait du pied du Palatin jusqu'au Capitole, et il commençait à la ligne qui part de l'arc d'Auguste et qui va vers le Capitole.

Si nous tournons nos regards à droite du temple de César et de l'arc d'Auguste, un grandiose amas de ruines attirera notre attention.

### Temple de Castor et Pollux.

Cette ruine, qui a reçu des archéologues différentes dénominations, est le fameux *temple de Castor et Pollux* ou des deux Dioscures, élevé en souvenir de la grande bataille du lac Régille et de la fondation de la République.

Ce temple avait été construit par le dictateur *Aulus Postumius* et dédié, quelques années plus tard, par son fils, créé à cet effet duumvir, en 472 avant J.-C. (an de Rome 275). On l'éleva dans le Forum, à l'endroit même où l'on croyait que les deux divins jumeaux, apparaissant le jour de la bataille, avaient abreuvé leurs chevaux à la fontaine de Juturne, et annoncé aux Romains leur victoire. La position du temple nous est indiquée par Denys, qui nous apprend que la source était près du temple de Vesta. Ovide à son tour nous atteste que le temple de Castor

était voisin de la fontaine, tout près par suite du temple de Vesta.

Nous savons encore que ce temple devait être immédiatement sous le Palatin, car Suétone raconte que l'empereur Caligula agrandit son palais jusqu'à toucher le Forum, et fit du temple de Castor le vestibule de sa demeure. De ce témoignage on peut conclure que le temple de Castor devait précisément séparer le Forum du palais de Caligula. Or on a reconnu les restes de ce dernier dans les magnifiques ruines qui occupent la pente septentrionale du Palatin; c'est donc là qu'il nous faut chercher le temple dédié à Castor. La situation du monument se rapporte parfaitement aux témoignages cités. Le temple reconstruit d'abord au septième siècle de Rome par *Lucius Metellus Dalmaticus*, fut splendidement restauré par l'empereur Tibère; et le style des colonnes corinthiennes et de leur magnifique entablement convient entièrement à l'époque de ce prince.

Un de ses côtés est représenté dans un fragment récemment retrouvé du plan de Rome (*Forma urbis*); une partie de la façade et de l'autre côté se voient sur un autre fragment du même plan, depuis longtemps connu, et quoiqu'il soit sans inscription, on lui a donné son vrai nom à cause du voisinage de la basilique *Iulia* (fig. 12). Comme on le voit sur le plan, la façade était précédée de nombreux degrés, et le temple lui-même était *périptère*, c'est-à-dire entouré de colonnes isolées de la *cella*. On voit encore dans les ruines la construction inclinée qui marque les degrés, et les trois premières marches de marbre sont demeurées en place. Le soubassement était tout revêtu de marbre, et il reste encore, détachés de la construction massive, des fragments de corniches.

On peut encore observer les traces des deux petits escaliers latéraux ; celui que le spectateur a à sa gauche est le mieux conservé. Mais le grandiose soubassement du temple mérite aussi notre attention; il faut y distinguer le noyau de la construction primitive en blocs de tuf carrés, et l'agrandissement fait à l'époque

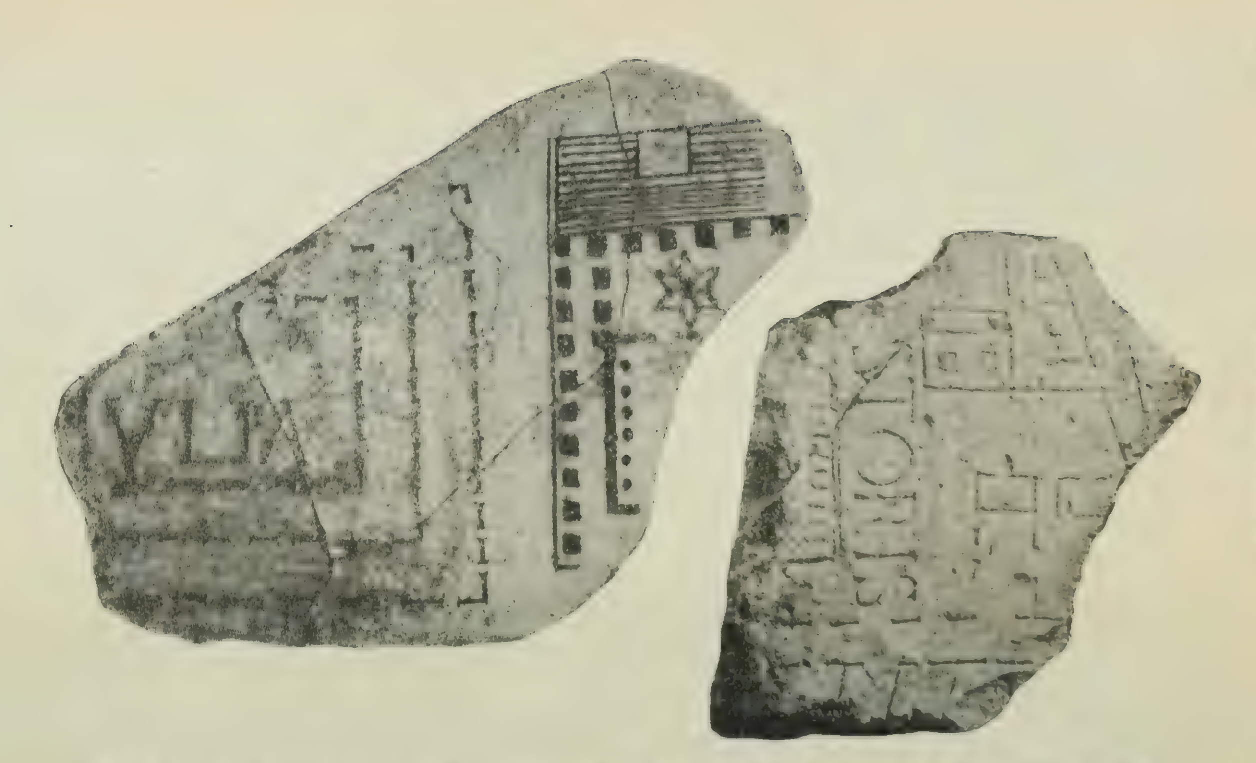


Fig. 12. — Fragments de la *Forma Urbis* relatifs au temple de Castor et à la *basilica Julia*. On y lit l'inscription (aedes) CASTORIS.

de Tibère; on ajouta alors à la façade un prolongement construit à *emplecton* (en *béton*), et on élargit les côtés, comme on peut facilement le voir du côté du temple de Vesta. De là on distingue très bien la construction primitive intérieure, une série de piédestaux s'avançant en éperon pour soutenir les colonnes. Montons maintenant sur ces ruines, et nous y remarquerons les quelques restes du mur qui entourait la *cella;* dans celle-ci se trouvaient les statues des deux Dioscures, semblables peut-être aux deux statues colossales que l'on admire sur la balustrade actuelle du Capitole. Le pavé en mosaïque, dont il reste quelques fragments, était décoré de figures géométriques, et il est beaucoup au-dessous du niveau extérieur du portique. La *cella* était sans doute ornée de colonnettes de vert antique, dont trois fragments gisent encore au bas des degrés, où ils sont tombés. Sur ce soubassement, épars çà et là, sont des restes mutilés de fûts cannelés, semblables aux trois grandes colonnes encore intactes, et des fragments de corniches et de modillons qui servaient à la décoration du temple.

Enfin on peut observer sur les degrés un débris de la frise du temple; on y reconnaîtra deux grandes lettres, en creux, avec les trous pour fixer les lettres de bronze; elles faisaient certainement partie de l'inscription monumentale de l'édifice.

Aux deux extrémités de la façade il y avait probablement les deux groupes des Dioscures à cheval.

Le temple était isolé. Il faut peut-être attribuer cet isolement à l'empereur Claude, qui détruisit la communication établie par Caligula, et rendit au sanctuaire son ancienne forme.

Grande était la célébrité de ce temple, dont l'origine se rapportait à celle même de la République; aussi le Sénat s'y réunissait il souvent, comme il le faisait dans les temples les plus importants, et bien des fois aussi les orateurs parlèrent au peuple du haut de ses degrés, comme le fit le dictateur Cornelius Sylla.

### Puteal de Libon.

Entre les monuments du côté sud du Forum, il faut mentionner le célèbre *Puteal* de Libon. C'était une enceinte sacrée, semblable à la margelle d'un puits, érigée autour d'un lieu frappé par la foudre. Ce *Puteal* était auprès de l'arc Fabien et du portique *Iulia* voisin du temple de Vesta. On a cru le reconnaître dans le reste d'enceinte circulaire en marbre que l'on voit à gauche du temple de Castor. Sur cette base devait s'élever un *pluteus* ou parapet orné de bas-reliefs, comme on l'observe sur les monnaies. A droite de celui qui regarde la façade du temple de Castor, il y a une rue qui va dans la direction du Vélabre. Cette rue était le célèbre *vicus Tuscus* dont nous avons parlé au commencement.

### Basilique Iulia.

De la voie nous passons à un *grandiose édifice* élevé sur des degrés; il est rectangulaire, avec un riche pavé de marbre, sur lequel on a construit, il y a quelque temps, de nombreux pieds-droits en briques. Cet édifice, déjà en partie découvert dès 1848 et 1852, ainsi que l'attestait l'inscription placée là par ordre de Pie IX, a été entièrement déblayé et restauré dans les fouilles de 1872; c'est alors qu'on construisit ces pieds-droits, dans le but de montrer le plan de l'édifice (fig. 13).

C'était une immense salle rectangulaire, divisée en cinq nefs longitudinales par six longues files de pilastres; à l'extrémité des petits côtés étaient encore deux autres nefs transversales. La décoration des pilastres nous est connue par quelques fragments échappés à la ruine, et par d'anciennes représentations de ce monument, dont nous parlerons en leur lieu: des demi-colonnes doriques étaient engagées dans les pilastres sur lesquels couraient les archivoltes. La première découverte d'un partie de cet édifice eut lieu en 1848. Ce monument ne peut être que la célèbre *basilica Iulia.*

Remarquons d'abord que le plan de cet édifice convient parfaitement à une basilique, et correspond aux fragments du plan capitolin, depuis longtemps rapprochés par Nibby.

Cette constatation suffirait à nous donner une entière certitude sur le nom de l'édifice, mais la découverte de plusieurs inscriptions vient encore la confirmer.



Fig. 13. — Vue de la basilique Julia et d'une partie de la voie sacrée Au fond on voit le Capitole.

Une importante inscription, relative à des embellissements faits à la basilique par un préfet de Rome, en l'an de J.-C. 377, fut trouvée en 1554, auprès du monument que nous étudions. Près de trois siècles après, dans les fouilles de 1835, on trouva, dans les ruines mêmes, un fragment d'une autre inscription semblable à la précédente, et placée par le même *Gabinius Vettius Probianus* sous une autre statue dont il avait orné la basilique *Iulia*.

Enfin, lors des dernières fouilles, on a retrouvé

dans l'intérieur de l'édifice une nouvelle inscription du même personnage; elle est identique à la première et conservée encore sur place vers le *vicus Iugarius.*

On doit se rappeler qu'en ce même lieu s'élevait autrefois la basilique *Sempronia*, construite en l'an 578 de Rome; elle était en effet voisine des *Tabernae veteres* et de la statue de Vertumne. Il est par suite très probable que la basilique *Iulia* fut substituée à la plus ancienne qui était tombée. Cet édifice servait, comme toutes les autres basilique, au jugement des procès, aux affaires des négociants, *nummularii de basilica Julia*, et aussi à la promenade et à la conversation.

Cet insigne édifice, monument de la munificence d'Auguste, fut gravement endommagé par un incendie sous le règne de Carin, et restauré par Dioclétien entre 283 et 305 de notre ère. On peut voir des traces évidentes de ces restaurations dans les pilastres encore debout à l'angle occidental, sous l'hôpital de la *Consolazione ;* leur construction en briques peut très bien convenir à l'époque de Dioclétien. Remarquons enfin ces pieds-droits d'ancienne construction en *opus quadratum* que l'on peut voir tout auprès; ce sont les restes de la basilique primitive.

Dans l'enceinte de la basilique sont disposés, sur les pilastres modernes, les quelques restes de l'ancienne décoration découverts dans les fouilles: fragments de chapiteaux, de frises, et de piédestaux qui supportèrent jadis les statues dont l'édifice était orné. Observons entre autres deux inscriptions de *Gabinius Vettius Probianus*, ce préfet de Rome qui avait entrepris, nous l'avons déjà vu, de restaurer la basilique. Les statues qui surmontaient ces deux piédestaux étaient tombées, nous ne savons par quel accident, et Gabinius les fit relever et placer *in celeberrimo Urbis loco.*

Voici la reconstruction donnée par M. Dutert de ce côté méridional du Forum à partir du temple de Vesta et de Castor et Pollux à gauche, jusqu'aux temples du *clivus capitolinus* à droite (fig. 14).



Fig. 14. — Coupe longitudinale du côté sud du Forum d'après Dutert.
A gauche le temple des Castors, au centre la basilica Julia à droite les temples du *clivus* capitolin.

### “ Vicus Jugarius. „

Quand on sort de la basilique par l'extrémité qui est tournée vers le Capitole on rencontre le « vicus jugarius ». Au point où il débouche sur le Forum on voit la base d'un arc de passage (Janus) et on arrive au soubassement du temple de Saturne, dont il sera question plus loin.

Nous sommes arrivés de cette manière au côté occidental du Forum qui va de ce temple jusqu'à la prison Mamertine dont on a parlé.

## Le Côté occidental du Forum.

### *Description des monuments du côté occidental sous le Capitole.*

### Les rostres et les monuments environnants.

Du côté du Capitole, le Forum Romain est limité par les ruines qui forment une ligne entre le *vicus Iugarius* et l'arc de Septime-Sévère. Au delà commence le *clivus capitolinus* avec ses temples, et au-dessus s'élève le *Tabularium*, sur lequel a été construit au moyen-âge le *Palais sénatorial*. Examinons d'abord les monuments qui bordaient le Forum, avant de monter le *clivus* et d'en visiter les temples.

## Les Rostres.

Tout ce qu'on avait reconnu jusqu'aux derniers temps de cet insigne monument est le soubassement, construit en blocs de tuf carrés, situé entre l'arc de Septime-Sévère et l'endroit à gauche où était l'arc de Tibère.

On voit encore sur ce mur les trous destinés aux crampons de fer, preuve que les rostres de bronze des vaisseaux d'Antium étaient fixés à la construction elle-même.

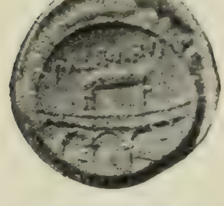
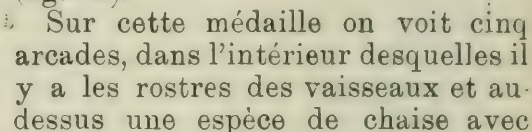


Fig. 15. — Monnaie de Palicanus avec les Rostres anciens

Sur une monnaie de *Quintus Lollius Palikanus*, tribun pendant l'an 684 de Rome, on voit un monument, qui, d'après une opinion acceptée, représenterait les Rostres (fig. 15).



Sur cette médaille on voit cinq arcades, dans l'intérieur desquelles il y a les rostres des vaisseaux et au-dessus une espèce de chaise avec l'inscription PALIKANVS.

Mais le forme de ce monument célèbre nous est mieux connue par un bas-relief de l'arc de Constantin, où on voit l'empereur placé au dessus de la tribune et entouré de ses officiers (fig. 16).



Fig. 16. — Bas-relief de Constantin représentant les *Rostres* L'arc de Septime-Sévére à droite, et l'arc de Tibère à gauche.

En étudiant ces reproductions et les ruines qui existent encore on peut imaginer que la tribune des rostres devait avoir à peu près la forme de la fig. 17

Tout près des Rostres s'élevaient des statues et des colonnes honoraires; car l'espace qui entourait la tribune était destiné aux monuments élevés en l'honneur des personnages célèbres. Ces monuments étaient anciennement dans le Comice, alors que les Rostres étaient auprès de la Curie; mais après que César les

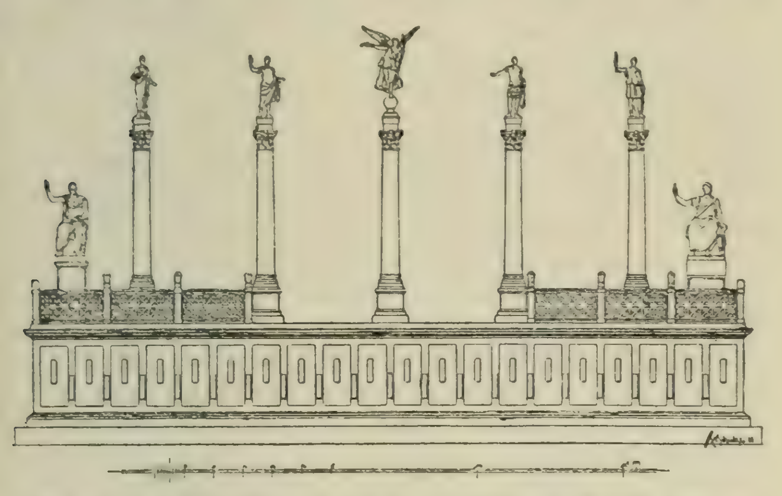


Fig. 17. — Reconstruction des rostres anciens d'après Hülsen.

eut transportées devant le Capitole, ainsi que nous l'avons déjà vu, on y transféra aussi plusieurs de ces monuments.

L'un des plus anciennement placés en ce lieu était la *Colonne ornée de rostres*, élevée en honneur de C. Duilius, vainqueur des Carthaginois; elle existait encore au temps de Pline — En 1565, on trouva, auprès de l'arc de Septime-Sévère, une partie de l'inscription qui ornait la base de la colonne de Duilius; elle est aujourd'hui fixée près de l'escalier du palais des Conservateurs au Capitole. Toutefois ce n'est pas l'inscription originale du cinquième siècle de Rome, mais une copie du temps de Tibère ou de Claude; elle ornait le piédestal sur lequel s'élevait la colonne armée des éperons en bronze enlevés aux vaisseaux carthaginois.

Si on regarde à droite du soubassement des « Rostres », on voit une partie ajoutée au V^me siècle de notre ère, avec une inscription d'un préfet de Rome, « Valentinus ». On a donné à ce monument le nom de « Rostra vandalica » parce qu'on a supposé que on l'ait érigée pour garder le souvenir d'une victoire de l'empire romain mourant contre les Vandales en 472.

Derrière le grand soubassement on voit un mur semi circulaire de substruction. A droite on reconna t les traces de « l'umbilicus urbis Romae »; à gauche celles du « milliarum aureum ».

Derrière le soubassement que nous venons d'indiquer, on voit un monument formé d'arcades en construction d'*opus incertum.* On a donné à ce monument le nom de *rostra vetera*; mais ce nom est fautif et on y doit reconnaitre tout simplement une substruction de la montée du Capitole.

On devait monter sur la base des Rostres par un escalier placé derrière le monument; et, comme on voit, sur la base il y avait une grille à laquelle les orateurs pouvaient s'appuyer en parlant au peuple.

On voit encore le piédestal de l'*Umbilicus* du côté de l'arc de Sevère; le Milliaire d'or portant les mesures de toutes les routes, occupait l'autre extrémité, car nous savons qu'il était sous le temple auquel appartenaient les colonnes ioniques. Le Milliaire d'or était une colonne revêtue de plaques de bronze doré, indiquant la distance des principales villes de l'empire. Auguste éleva ce monument quand il eut achevé ses grandes opérations de recensement de l'Empire. Ce monument est de la plus haute importance, parce que il fut dedié par Auguste à la fin de ce recensemnt de l'empire, l'an 747, à l'époque même de la naissance du Sauveur. Dans l'espace entre l'hémicycle et les Rostres étaient un certain nombre de colonnes qui sont représentées sur le bas-relief de l'arc de Constantin: d'autres encore devaient se trouver devant les Rostres, dans l'espace où se réunissait le peuple pour écouter les orateurs. De plus, la tribune devait être close à ses extrémités latérales par une grille de marbre,

dont on voit encore les traces du côté qui regarde l'arc de Septime-Sévère.

Aux deux extrémités des Rostres, il y avait deux arcs triomphaux célèbres: celui de Tibère à gauche et celui de Septime-Sevère à droite. Le premier était placé « justa aedem Saturni » et on peut voir encore quelques traces de son soubassement sur la voie sacrée, devant la *basilica Julia*.

## Arc de triomphe de Septime-Sévère.

Le grandiose arc de triomphe de Septime-Sévère fut un des plus nobles ornements des Rostres et du Forum. L'inscription monumentale gravée sur l'attique, jadis en grandes lettres de bronze, nous apprend que cet arc fut dédié à Septime-Sèvère et à son fils Antonin Caracalla, en l'an 203 de notre ère, et qu'il rappelle leurs triomphes sur les Parthes, les Arabes et les Adiabènes, et la manière dont ils avaient réglé les affaires d'Orient (v. fig. 13, p. 41).

L'arc est d'un style qui manifeste déjà la décadence de l'art: sur les piédestaux sont sculptés des prisonniers barbares chargés de chaînes et des soldats romains qui les traînent comme des trophées de leur victoire; sur les cintres des voûte sont les personnifications des fleuves auprès desquels furent livrés les combats, et des Victoires ailées portant des trophées. De chaque côté de l'arc deux grands tableaux, avec de nombreuses figures en relief, représentant les principaux événements de la guerre; sur la face qui regarde le Forum ces sculptures sont très endommagées.

De ce côté, à gauche du spectateur, on voit d'abord, en commençant par le haut, Sévère haranguant son armée avant de partir pour la guerre, au-dessous, la première défaite des barbares, et en troisième lieu, l'armée romaine poursuivant les vaincus. A droite, divers épisodes de la guerre: l'empereur passant la revue de son armée, son conseil de guerre avec ses généraux, l'assaut et la prise d'une ville de Mèsopotamie, où il faut remarquer la machine de guerre

connue sous le nom de *bélier*. Du côté du Capitole on voit à droite l'entrée de l'empereur à Babylone, reconnaissable au temple colossal de Bélus: au-dessous l'assaut d'une autre ville, où on voit l'emploi du *bélier*: à gauche la prise de Séleucie et de Ctésiphon.

Au-dessus des petits arcs règne une autre frise sculptée; on y reconnaît la figure de Rome assise recevant les hommages des vaincus; une autre figure, celle du pays des Parthes conquis, et enfin de nombreux chars tirés par des chevaux et des boeufs et chargés d'un riche butin.

Sur le sommet de l'arc était le quadrige triomphal des deux Augustes, placé au milieu de deux figures en toge et de deux statues équestres; on peut le voir sur les nombreuses monnaies de Septime-Sévère et de Caracalla, où cet arc est représenté.

Le monument était plus élevé que le sol du Forum; pour y arriver il fallait gravir quelques marches qui existent encore près des petits arcs.

Derrière l'arc de Septime-Sévère nous retrouvons le *clivus Capitolinus*, orné jadis des magnifiques monuments, qui formaient à l'ouest comme le fond du Forum. Les principaux étaient les trois temples de Saturne, de la Concorde et de Vespasien.

Le *Clivus*, tournant à gauche, montait jusqu'au temple de Jupiter, situé, comme nous verrons, là où se trouve maintenant le palais Caffarelli. A droite il y avait un escalier qui montait jusqu'à l'Acropole (*Aracoeli*).

## *Les temples placés sur la pente du Capitole.*

### **Temple de Saturne** (v fig. 14, p. 43).

S'il faut en croire la légende, il aurait été fondé par la colonie des compagnons d'Hercule venus d'Argos, les mêmes qui à cette époque auraient élevé le grand autel du *forum Boarium*. Ce temple lui-même n'était sans doute à l'origine qu'un simple autel, et il ne

fut construit, selon toute probabilité, qu'en l'an de Rome 256.

La position du temple de Saturne n'est pas douteuse; tous les auteurs anciens le placent près du Forum: Denys le met au pied de la colline, à savoir du Capitole, et précisant encore, il dit que le temple se trouvait auprès d'une des voies qui du Forum montait au Capitole.

Il n'en reste aujourd'hui que le portique formé par six colonnes de front, et deux autres sur les côtés; c'est ce qu'on appelait un monument *prostyle hexastyle*. Mais ces ruines ne sont point celles de l'antique et vénérable édifice. Nous savons, il est vrai, qu'il fut restauré par *L. Munatius Plancus*, au temps d'Auguste, et on a en effet trouvé près de là, au seizième siècle, l'inscription destinée à en garder le souvenir. Mais ce n'est pas même à cette restauration que peuvent appartenir les ruines encore debout; elles sont de trop mauvais style et d'une architecture qui ne peut être antérieure au troisième siècle de notre ère. Enfin l'inscription encore visibile sur la frise nous apprend que cette dernière reconstruction fut faite à la suite d'un incendie.

La chambre du trésor public était contiguë au temple, et s'appellait *Aerarium Saturni*: et nous savons encore qu'il y avait dans l'*Aerarium* une partie plus secrète appelée *Aerarium sanctius*, peut-être les *favissae* ou souterrains du temple. Enfin devant ce temple ou auprès était un espace destiné aux négociants (*Area Saturni*).

### Temple de Vespasien.

Il ne nous reste que bien peu de renseignements au sujet de ce dernier temple: les auteurs qui en font mention le disent construit par Domitien.

Il était *prostyle hexastyle*, d'ordre corinthien, avait sa façade, que précédaient des degrés, tournée vers le Forum et était revêtu de marbres superbes. L'édifice est d'un style élégant; sur la partie latérale de la frise on peut voit encore, représentés en relief, les emblèmes du sacrifice, l'*acerra* qui contenait l'encens, le *bucra-*

*nium*, l'*aspergillium* pour l'eau lustrale, le *cultrum* pour frapper les victimes, la *patera* ou coupe sacrée, et le *galericulum*, coiffure sacerdotale. Si l'on monte sur le soubassement de cet édifice, on pourra reconnaître sans peine les traces du *pronaos*, du mur qui formait la *cella*, de l'autel érigé au fond du sanctuaire, et placé sans doute devant la statue de l'empereur à qui était consacré le monument.

### Temple de la Concorde.

Quant au temple de la Concorde, nous savons qu'il était placé entre le Capitole et le Forum, et qu'il était près de la prison ; enfin Plutarque nous apprend qu'il regardait le Forum et le Comice (in *Camillo*, c. 42).

Les fouilles dirigées par Fea au commencement du siècle dernier, mirent au jour ce grand soubassement adossé au *Tabularium*, à droite de celui qui regarde le temple de Vespasien. On y voit encore les traces des degrés, du *pronaos*, et de la *cella ;* sa position correspond d'ailleurs à merveille avec celle du temple de la Concorde. Parmi les quelques débris épars sur cette construction informe, on peut voir encore le seuil en marbre, sur lequel est profondement incrusté un caducée de bronze : ce symbole convient parfaitement à la Concorde. Lors de ces mêmes fouilles on découvrit encore plusieurs inscriptions dédiées à la Concorde. Ces découvertes, jointes aux preuves que nous avons déjà données, ne permettent pas de douter que ce soubassement placé entre le *Tabularium* et l'arc de Septime-Sevère n'appartienne à ce célèbre temple.

Il ne peut rien demeurer du temple primitif, car nous savons que Tibère, encore jeune, en fit faire une magnifique reconstruction ; aussi est-ce à l'époque de Tibère que nous attribuons les quelques débris incomparables qui nous sont parvenus, savoir ce grand fragment d'entablement avec des sculptures d'un goût exquis, conservé dans le *Tabularium,* et les élégantes bases de l'attique orné de feuillage, que l'on peut voir dans le vestibule du musée du Capitole.

### Le " Tabularium „ (v. le plan).

Derrière les temples dont nous venons de parler, s'élève le *Tabularium*, construction en blocs carrés de l'époque républicaine; la façade, dont la partie supérieure manque aujourd'hui, était tournée du côté du Forum, et au moyen-âge on construisit sur cet édifice le *Palais du Sénateur*.

Le *Tabularium* était destiné à conserver les archives de la ville, savoir les lois (*tabulae*, parce qu'on les gravait sur des *tables* ou plaques de bronze), les *sénatusconsultes* et les *plébiscites*: il est donc naturel de penser que le *Tabularium* remonte aux premiers temps de Rome. Mais la construction actuelle date, au moins en partie, des grands travaux d'agrandissement ou de restauration entrepris par *Q. Lutatius Catulus* en 652 de Rome.

Les inscriptions nous prouvent que de grands travaux furent entrepris, sur l'ordre du Sénat, par ce *Q. Lutatius Catulus* pour l'embellissement du *Tabularium*. Il est probable qu'il construisit le portique supérieur avec ses arcades, encore en partie visibles aujourd'hui, car la partie inférieure paraît dater d'une époque beaucoup plus ancienne. Il est probable qu'au-dessus du portique encore conservé, il en existait un autre.

Outre les deux entrées latérales par lesquelles la voie de communication, qui est en partie conservée, pénétrait dans le *Tabularium*, il en existait une troisième au bas du *Clivus;* on en voit encore la porte cintrée, à laquelle correspond, à l'intérieur, un escalier long et étroit qui conduisait à l'étage supérieur.

Cette porte devint ensuite inutile et fut murée lorsqu'on adossa à la substruction du *Tabularium* le temple aux trois colonnes corinthiennes, que nous avons reconnu pour celui de Vespasien.

### Portique des dieux " consentes „ (v. le plan).

Il reste maintenant à dire quelques mots du *petit portique* qui domine les *tabernae* ou *scholae* voisines

du *Tabularium*. Il fut découvert en 1835 et restauré en 1856. C'est une sorte de terrasse ornée de petites colonnes d'ordre composite placées devant six cellules construites en briques. Les colonnes soutiennent une architrave sur laquelle est gravée l'inscription indiquant la destination du monument.

En l'an 367 de l'ère chrétienne, le célèbre préfet de Rome *Vettius Agorius Praetextatus,* consacra ces cellules, aux douzes grands dieux y plaça leurs statues, et construisit ce portique où l'on arrivait par le *Clivus*. Les statues de ces divinités se vénéraient près du Forum bien avant Prétextat, car Varron y fait allusion: par conséquent Prétextat ne fit que rendre au culte ces anciennes statues. Ce portique est peut-être le dernier monument public élevé à Rome au culte idolatrique, et il nous garde le souvenir d'un personnage très célèbre dans l'histoire de la dernière lutte entre le paganisme et le christianisme dans la seconde moitié du quatrième siècle.

N.B. *Comme nous sommes au pied du Capitole nous donnerons quelques indications sommaires sur cette célèbre colline.*

## Le Capitole — Temple de Jupiter capitolin
(v. le plan général).

L'ancien nom de cette colline fut celui de *mons Saturnius;* le nom de « Capitole » vient du célèbre *temple de Jupiter* qui fit ce lieu le *caput Urbis* (*mons Capitalis, Capitolium*). Le temple de Jupiter fut bâti par les Tarquins et inauguré par le consul Pulvillus; il était dédié aux trois divinités *Iupiter*, *Iuno*, *Minerva*. L'édifice s'élevait sur un grand soubassement carré, mesurant sur chaque côté une longueur d'environ deux cents pieds ; sa façade regardait le sud et était ornée d'un triple rang de colonnes. En l'an de Rome 671, un incendie dévora le vieux temple, œuvre de style étrusque; mais presque aussitôt le dictateur L. Cornelius Sylla en entreprit la reconstruction. Elle fut menée à terme par ce même Q. Lutatius Catulus, qui construisit le *Tabularium*. Son

nom fut inscrit sur le temple de Jupiter, et quoiqu'Auguste l'eût restauré de nouveau en 745, il y demeura jusqu'au second incendie du temple, lors de la guerre civile des partisans de Vitellius. Vespasien le reconstruisit aussitôt et en célébra lui-même la dédicace solennelle en l'an de Rome 824. Mais il fut ruiné par l'incendie sous Titus, et ce fut Domitien qui le rebâtit pour la dernière fois avec une grande magnificence. L'édifice, tourné au midi, était entouré d'une enceinte sacrée, limite du *Capitolium* proprement dit; et l'on peut voir encore un reste du mur, construit en blocs de tuf carrés, le long de l'escalier moderne qui tourne à gauche, après le portique de Vignola.

### Temple de Jupiter Tonnant.

Il faut placer encore non loin de là le magnifique *temple de Jupiter Tonnant*, élevé par Auguste à la suite de son vœu fait dans la guerre contre les Cantabres, alors que, surpris par un orage, sa vie était en grand danger. Ce temple était voisin de l'entrée du *Capitolium*, comme on peut le conclure d'un passage de Suétone.

### L'acropóle.

Le sommet opposé de la colline, sur lequel s'élève aujourd'hui l'église de *Sancta Maria in Aracœli*, était occupé par l'*Arx* ou citadelle. C'était une pointe fortifiée qui, dans les temps les plus anciens, d'après M. Jordan, servait d'*auguraculum* ou *auguratorium*. Là les augures *prenaient le ciel*, c'est-à-dire observaient l'état du ciel, en regardant aux quatre points cardinaux. C'est peut-être à l'enceinte de l'Acropole qu'appartiennent les ruines de très anciennes constructions en tuf, découvertes il y a quelque temps dans l'ancien jardin des pères Franciscains.

### Temple de "Juno Moneta."

C'est près de là que s'élevait le magnifique temple de *Juno Moneta*, bâti, à la suite d'un vœu, par Furius Camillus; on l'appelait ainsi *a monendo*, parce

que c'était de là, croyait-on, que la déesse avait fait entendre sa voix pendant un tremblement de terre. On y joignit plus tard la Monnaie, ce qui fit donner à l'argent le nom de *moneta*, monnaie. On retrouva recemment, non loin de là, une inscription dediée à la *Dea Caelestis*; et il semble que de ce nom dérive celui d'*Aracaeli*. Le temple de Moneta était précédè d'un escalier, qui partait près du temple de la Concorde. Ovide en rappele le souvenir.

Après avoir achevé la description des quatre cotés du Forum nous devons étudier les monuments placés au milieu du Forum même.

### *Les monuments du centre du Forum.*

Le centre du Forum était décoré aussi de monuments, tres importants. On y gardait religieusement le souvenir du lieu appelé *Lacus Curtius*. Ce marais ou même ce gouffre fut comblé de très bonne heure; au moins jusqu'au temps d'Auguste, il y eut là un autel, peut-être sur un petit terrain soigneusement entouré d'une enceinte. Pline à son tour nous apprend que ce monument était sur la place, puisque César le fit enlever pour pouvoir plus librement célébrer les jeux de gladiateurs dans le Forum. C'est à cet endroit même qu'on éleva plus tard la colossale *statue équestre de Domitien*, ainsi que nous l'apprend la description de Stace. La description que nous en a laissée le poète, nous montre d'une manière indubitable que la statue colossale de l'empereur tournait le dos au Capitole, et regardait du côté du temple de Vesta et du Palatin. On avait à cause de cela reconnu comme un reste du piédestal de la statue une construction rectangulaire en briques, retrouvée en 1872, jadis recouverte de travertin, et placée au milieu même de la place. Après les fouilles récentes on a cru pouvoir identifier avec le *lacus Curtius* des constructions très anciennes placées presque au centre du Forum. On a ainsi reconnu la base de la statue de Domitien dans ces grandes pierres sur les quelles on voit trois trous

très profonds qui auraient servir à fixer les trois jambes du cheval. De cette statue équestre Stace nous a laissé une belle description (*Sylvae* I, 22-66)

La statue fut certainement abattue après la mort du tyran, lorsque le Sénat condamna sa mémoire; et peut-être on y rétablit alors l'ancien autel.

Il est probable que sur l'autre base indiquée on avait élevé la statue équestre de l'empereur Constantin.

## Bas-reliefs de Trajan.

Nous avons maintenant à examiner un précieux monument qui nous a conservé l'aspect du Forum, tel qu'il était au temps de Trajan.

Ce sont deux *plutei* de marbre, ornés de figures en relief et placés sur deux socles de travertin. On peut les voir auprès de la colonne de Phocas, où ils furent trouvés en 1872 (fig. 18, 19, p. 56, 57).

Sur ces bas-reliefs, on a représenté l'institution faite par Trajan des *pueri* et des *puellae alimentariae*, et la destruction par le feu des listes arriérées de la *vigesima haereditatum* ordonnée par ce même prince. En effet, le style des sculptures convient très bien à l'époque de Trajan, et le personnage impérial de haute stature paraît bien être cet empereur.

Voici maintenant la reconstruction de la partie topographique c'est à dire des groupes des monuments sculptés sur les deux plutées.

La suite de ces édifices doit indiquer le fond du Forum. Prenons pour point de départ la tribune aux harangues, dont on voit la partie antérieure sur le plutée (fig. 18 à droite); le monument est facilement reconnaissable, et nous en avons déjà fixé la position. Le côté du Forum représenté sur le fond est le côté sud qui commençait au pied du Capitole.

Dans les deux temples qui ouvrent la scène, on reconnait les sanctuaires qui ornaient le *clivus*, et dans l'édifice qui suit à gauche, la basilique *Iulia*.

Le temple corinthien est, d'après sa position vers les Rostres, celui de Vespasien, dont trois colonnes sont encore debout. Quant à l'arc qui joint les deux

temples, quelques auteurs ont cru y reconnaître la vieille porte *Pandana*, située sur le Capitole; mais il se peut que cet arc représente l'entrée de l'enceinte

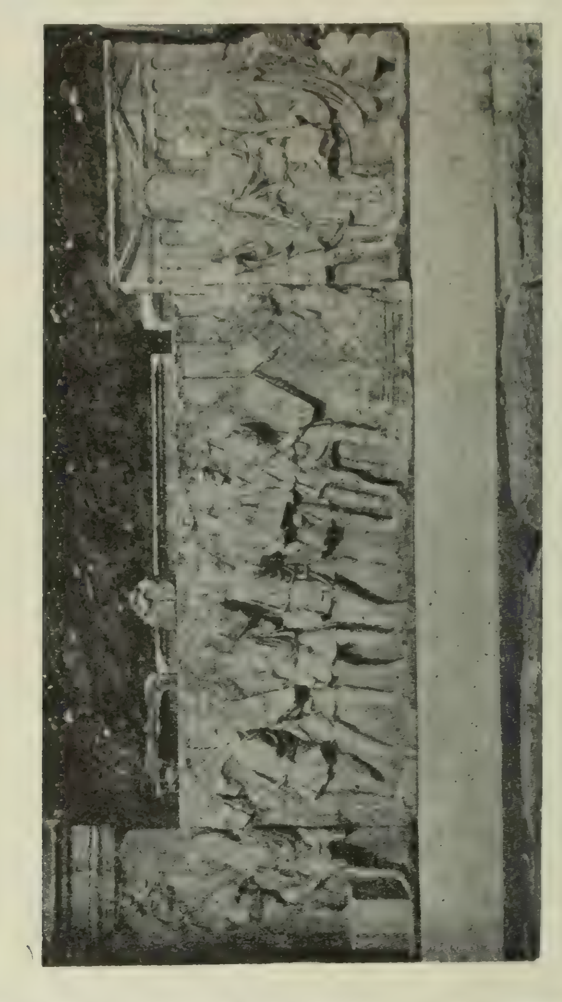


Fig. 18. — Bas-relief de Trajan. Une partie du côté sud du Forum Capitole est à droite).

sacrée qui entourait le temple de Jupiter dans le haut du Capitole.

Sur le second plutée (fig. 19), on voit la continuation du côté sud du Forum, à commencer par les arcs de la basilique *Iulia* qui manquent dans le premier. L'es-

pace considérable que l'on voit à gauche de la basilique correspond au *vicus Tuscus*; le temple corinthien qui vient ensuite est donc le célèbre temple de Castor

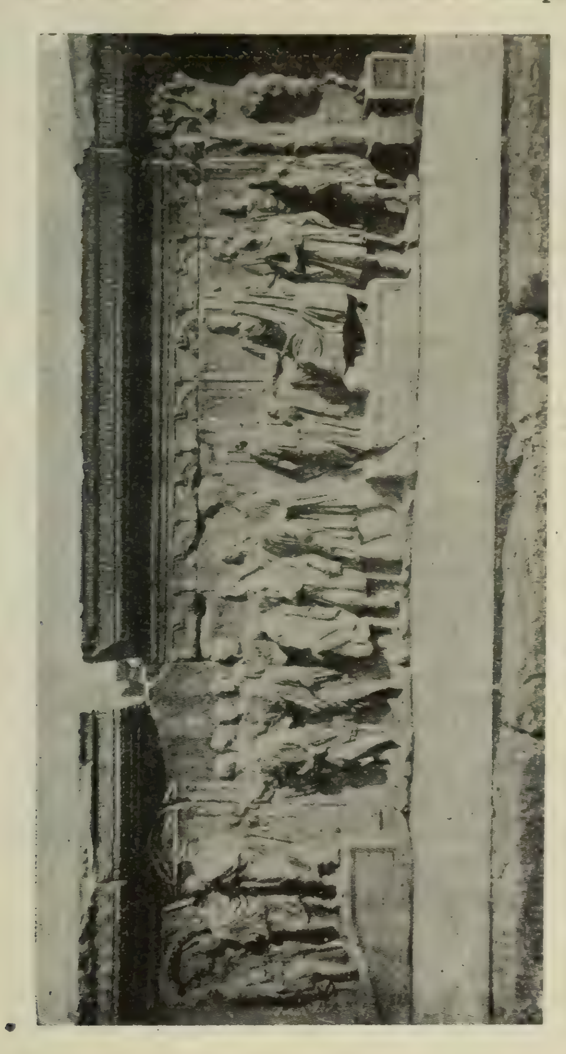


Fig. 19. — Bas-relief de Trajan. Continuation du côté sud du Forum (Le temple de Castor est à gauche).

et Pollux dont il reste encore trois belles colonnes d'ordre corinthien, et on peut même reconnaître sur le plutée l'escalier élévé dont on voit encore les ruines. De tout ce qui précède, il faut conclure que la

tribune ornée de rostres est celle que nous avons reconnue devant le temple de César, avec les ruines de ce dernier.

L'arc à gauche est l'arc d'Auguste orné des trophées rappelant les victoires de ce prince sur les Parthes.[1]

Ces sculptures nous rappellent deux faits glorieux du règne de Trajan, et les allocutions, et les applaudissements dont fut témoin le Forum en ces deux circonstances solennelles.

Ces *plutei* n'étaient pas placés primitivement où ils ont été trouvés. Les deux grossiers piédestaux de travertin, sur lesquels, moyennant deux plinthes modernes, sont fixés les plutées de marbre, ne posent pas régulièrement sur le sol du Forum, ils y sont appuyés et étayés tant bien que mal au moyen de pierres et de débris; et il est impossible d'attribuer au temps de Trajan un si pauvre travail.

Il est cependant bien difficile de déterminer avec certitude où ils étaient.

On pourrait dire qu'ils formaient une enceinte au-devant des rostres et parallèlement avec une ouverture au milieu; on pourrait dire aussi qu'ils étaient disposés comme décoration latérale des rostres, l'un à droite et l'autre à gauche.

## Colonne de Phocas.

Le dernier des monuments, placé au milieu du Forum, existe encore; c'est la colonne dédiée à l'empereur Phocas, en 608 de notre ère, par Smaragdus, exarque d'Italie, ainsi qu'on peut le voir par l'inscription gravée sur le piédestal.

Elle fut dégagée en 1811, et alors se terminèrent toutes les questions qu'on s'était posées sur cette colonne isolée au milieu du Forum. Le style de la colonne indique clairement le deuxième ou troisième

---

[1] Mon explication topographique de ces deux bas reliefs a eté acceptée par Thédenat (Le *Forum romain* a. 1904, p. 129, note 1) et dernièrement par M.r Carter (*Journal of archæology* a. 1910).

siècle de l'Empire; elle appartenait donc à un monument plus ancien, dont on peut voir encore le piédestal en briques, renfermé dans les degrés grossièrement construits au septième siècle. Il est donc possible qu'en dédiant ce monument à Phocas on se soit contenté de remplacer l'inscription primitive par une nouvelle, de placer sur le haut de la colonne la statue de l'empereur et d'y ajouter les degrés.

La colonne de Phocas fut érigée sur la base d'un monument honoraire plus ancien. Cette base faisait partie d'une série de bases semblables, érigées à l'époque constantinienne pour décorer les bords du Forum à côté de la Voie Sacrée. Sur ces bases devaient être des colonnes et des statues, mais ces monuments nous sont inconnus.

Après avoir fait le tour des quatre côtés du Forum et visité le centre, on peut sortir du Forum proprement dit et visiter le groupe de Vesta et la continuation de la Voie Sacrée.

### Le groupe des monuments de Vesta.

Tous les écrivains s'accordent à placer le temple de Vesta dans le Forum et au pied du Palatin. Auprès du temple était un petit bois sacré, lequel, d'après Cicéron, occupait le penchant du Palatin du côté de la *via Nova*. Or précisément à cet endroit, aux environs de l'église aujourd'hui détruite de Sainte-Marie-Libératrice, on trouva en 1497 quelques inscriptions relatives aux Vestales, et elles furent vues par fra Giocondo et Pomponius Letus; d'autres furent trouvées plus tard au même endroit, lors des fouilles faites par le cardinal Farnèse.

Ce temple était de forme ronde, par analogie avec la terre, dont Vesta était le symbole, comme aussi en souvenir des premières habitations des hommes, et du foyer domestique auquel présidait cette déesse. Si maintenant on considère ce soubassement de forme ronde situé presque à l'extrémité du Forum tout près du temple de Castor et Pollux, on reconnaîtra sans peine, d'après tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que

cette ruine informe, découverte par les fouilles depuis 1870, peut très bien être le stylobate ou soubassement du temple de Vesta. Sa construction très ancienne en gros blocs de tuf et sa forme ronde conviennent entièrement à cet ancien et célèbre monument.

Derrière le temple était l'*atrium Vestae*, ou habitation des prêtresses, avec le petit bois sacré s'étendant jusqu'à la *via Nova*. Nous y entrerons après.

## La " Regia Pontificis ".

Qu'on observe maintenant les nombreux restes de constructions qui s'étendent à notre gauche quand nous regardons les ruines du temple de Vesta: du premier coup d'œil on y distinguera deux édifices d'époques diverses et tournés dans des directions différentes. Les murs d'époque plus récente, peut-être du troisième siècle, et mieux conservés, offent l'aspect d'une série de *tabernae* ou boutiques, tandis que les plus anciens, presque rasés jusqu'au sol et couverts par les autres, appartenaient certainement à un noble èdifice splendidement décoré, autrement orienté que les boutiques. Cétait certainement une maison, comme le prouvent les traces d'un atrium entouré de demi-colonnes et de quelques chambres latérales pavées en mosaïque; c'était même une maison richement ornée de peintures. Ses ruines s'étendent presque jusqu'au temple de Vesta, et font penser à un édifice qui put avoir avec ce sanctuaire quelque rapport.

Or nul n'ignore qu'à côté du temple de Vesta était jadis la *Regia* de Numa destinée à l'habitation du grand prêtre, et que la maison du *Rex sacrificulus* y était jointe. Auguste céda cette habitation aux Vestales lorsque, devenu grand prêtre, il rendit propriété publique une partie de sa maison sur le Palatin. Et comme en sa qualité de grand pontife il devait habiter près du temple de Vesta, il dédia à la déesse un nouveau temple sur le Palatin, après avoir divisé l'*area* en trois parties, dont il donna l'une à Apol-

lon, l'autre à Vesta, gardant pour lui la troisième. La *Regia* était sans doute voisine du sanctuaire de Vesta; il est donc infiniment probable que cette maison contigüe au temple, et dont la construction peut très bien remonter aux derniers temps de la République, est précisément celle que le premier des empereurs donna aux Vestales, quoiqu'elle portât encore le nom de *Regia*. Elle avait été, peu de temps avant Auguste, reconstruite par Domitius Calvinus.

Dans cette même maison, Jules César passa la dernière nuit de sa vie (15 Mars 710 de Rome).

La *Regia* de Domitius Calvinus devint donc une partie de la *Domus virginea*; c'est à elle qu'appartiennent les restes découverts en 1882, et sur lesquels s'élevèrent ensuite des constructions plus récentes. Depuis les dernières fouilles on peut apercevoir d'autres parties très importantes du célèbre édifice.

Parmi ces ruines on voit encore le soubassement d'un petit temple rond et un puit avec l'inscription *Regia*. On y reconnait le « Sacrarium » de la Regia.

Dans la Regia on gardait le calendrier et les fastes consulaires et triomphaux. Elle devait avoir à peu près la forme indiquée par la fig. 20 à la page 62.

### Temple de Vesta et maison des Vestales.

Le temple et la maison des Vestales avec la *Regia pontificis*, tels qu'ils nous sont décrits par les écrivains du premier siècle de l'Empire, n'étaient plus les anciens édifices élevés par Numa. Depuis longtemps ils avaient péri, détruits dans le sac de Rome par les Gaulois.

Ces monuments, aussitôt rebâtis furent de nouveau consumés dans l'incendie de l'an de Rome 512.

Reconstruit encore avec plus de magnificence, le temple fut une troisième fois détruit dans l'incendie de Néron, en l'an 64 de notre ère.

Néron lui même fit réédifier le sanctuarie vénéré.

Un peu plus d'un siècle plus tard, en l'an 191 de notre ère, sous l'empire de Commode, eut lieu cet ef-

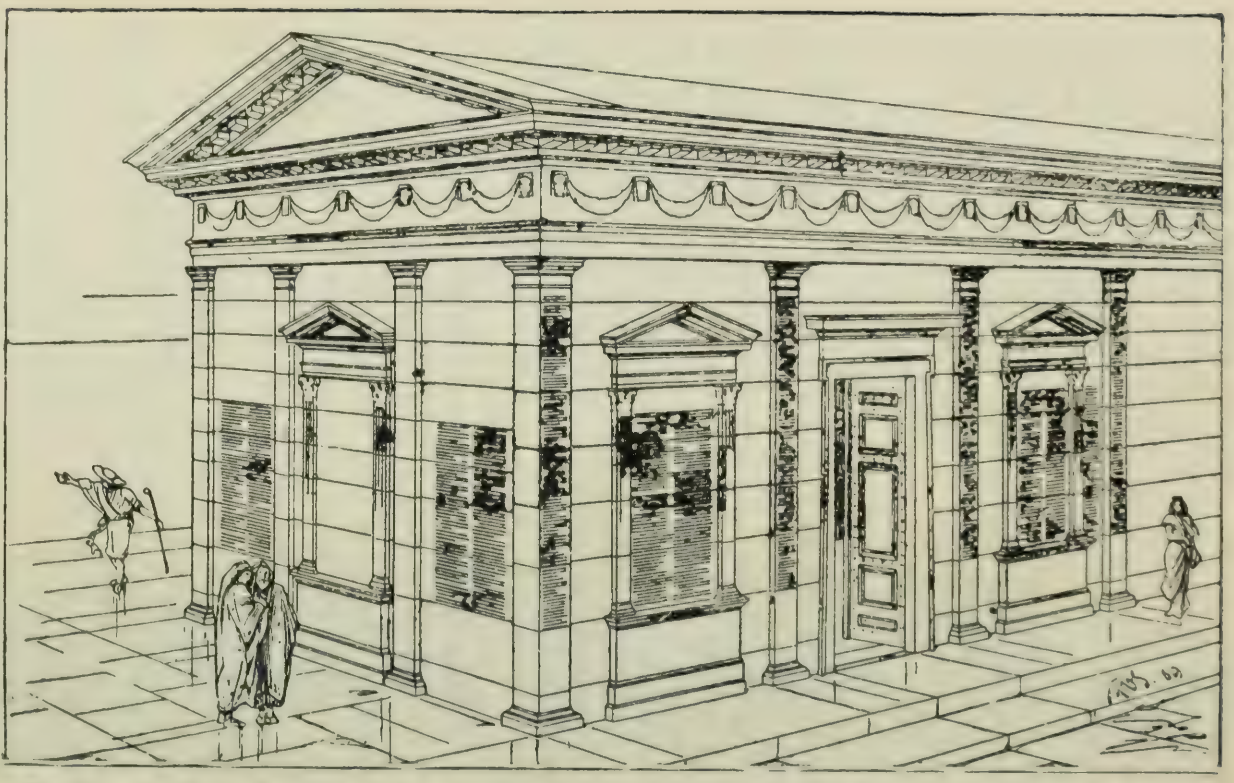


Fig. 20. — La *Regia Pontificis* avec les tables des *Fastes consulaires et triomphaux* (d'après M. Hülsen).

froyable incendie dont Hérodien nous a laissé la description.

Une dernière reconstruction du temple fut aussitôt entreprise par Septime-Sévère; mais on doit bien admettre que dans cette reconstruction du troisième siècle, le temple fut rebâti dans la même forme. C'est à cette reconstruction qu'appartiennent les ruines que nous voyons aujourd'hui.

Qu'on regarde maintenant le soubassement rond du temple primitif, dont on a retrouvé tout récemment le souterrain (*favissae*). A côté on voit les fragments des colonnes et des décorations architecturales de l'époque de Septime-Sévère qui nous permettent de reconstruir l'édifice. Il était donc entouré de colonnes qui soutenaient le dôme et au dedans il y avait l'autel du feu sacré. L'image de la déesse n'y était pas, comme nous dit Ovide (*Fast.* III, 45-46).

Quand on est monté à côté du soubassement du temple où sont les fragments des colonnes et des basrelief en marbre, on voit une petite cour intérieure, de laquelle on pouvait passer dans le temple et qui devait être renfermée dans un mur d'enceinte.

On voit aussi un édicule avec une inscription placée au nom du sénat romain; là etait peut-être une statue de la Déesse.

De cet endroit on peut pénétrer à l'intérieur.

### Description de l'intérieur du "locus Vestae".

L'entrée régulière de la maison était vis-à-vis du soubassement du temple rond de Vesta, au-dessous de la *Nova via* où l'on reconnaît encore les anciennes portes (On suivre le numérotage de la fig. 21, p. 65).

On voit tout de suite le vestibule et l'habitation du concierge et en continuant tout droit on trouve la cuisine récemment deblayée avec le foyer très bien conservé et plusieurs pièces destinées évidemment au service de la maison; de là on pénètre dans l'intérieur de cette splendide résidence (n. 1).

Néânmoins l'entrée ordinaire du public n'est pas la primitive. On arrive tout de suite à l'*atrium* de

la maison. Dès qu'on y penètre on voit les différents niveaux du pavé de l'atrium qui a été exhaussé dans la reconstruction du temps de Septime Sévère, après que l'édifice primitif eut été détruit par l'incendie de Commode.

L'habitation des six prêtresses de Vesta était formée d'une magnifique cour ou *atrium* rectangulaire; 44 colonnes corinthiennes supportaient le portique qui l'entourait, et dans lequel s'ouvraient les pièces destinées à l'habitation ou aux réceptions.

La maison était divisée en deux étages mais de l'étage supérieur seulement une partie est conservée du côté de la *via Nova,* limite entre le *locus Vestae* et le *Palatium.* Sur le petit côté au fond de l'*atrium,* à l'est, s'ouvre une grande salle voûtée décorée de marbres (n. 2). C'était sans doute le *tablinum,* le salon de réception, comme il est facile de le conclure de sa position, de sa grandeur et des restes de ses décorations. Sur les côtés de cette pièce s'ouvrent six chambres, trois de chaque côté; ce nombre fait penser qu'elles ont pu servir aux Vestales pour conserver les objets ou les vêtements qu'elles employaient pour le culte.

Sur les longs côtés de la cour s'ouvrent plusieurs portes qui conduisent à un corridor intérieur, et qui est, au midi, à un niveau plus élevé que celui de la cour; on va de là aux chambres, et l'on peut y reconnaître les restes de l'escalier qui conduisait à l'étage supérieur. En parcourant ce corridor près de l'atrium, on remarquera dans une chambre un *pistrinum* ou meule à moudre le blé, puis on verra une autre pièce qui devait servir pour la confection des gâteaux sacrés; il y a aussi quelques salles décorées de peintures et de marbres; dans l'une, plus riche que les autres, on voit l'inscription d'une Vestale. Si l'on revient maintenant au fond du corridor, tout près du *pistrinum,* on peut visiter une partie encore plus reculée de la maison, c'est-à dire une cour sur laquelle donnent les fenêtres de l'étage supérieur, et qui avait au fond une fontaine.

Retournant maintenant au milieu de la grande cour,

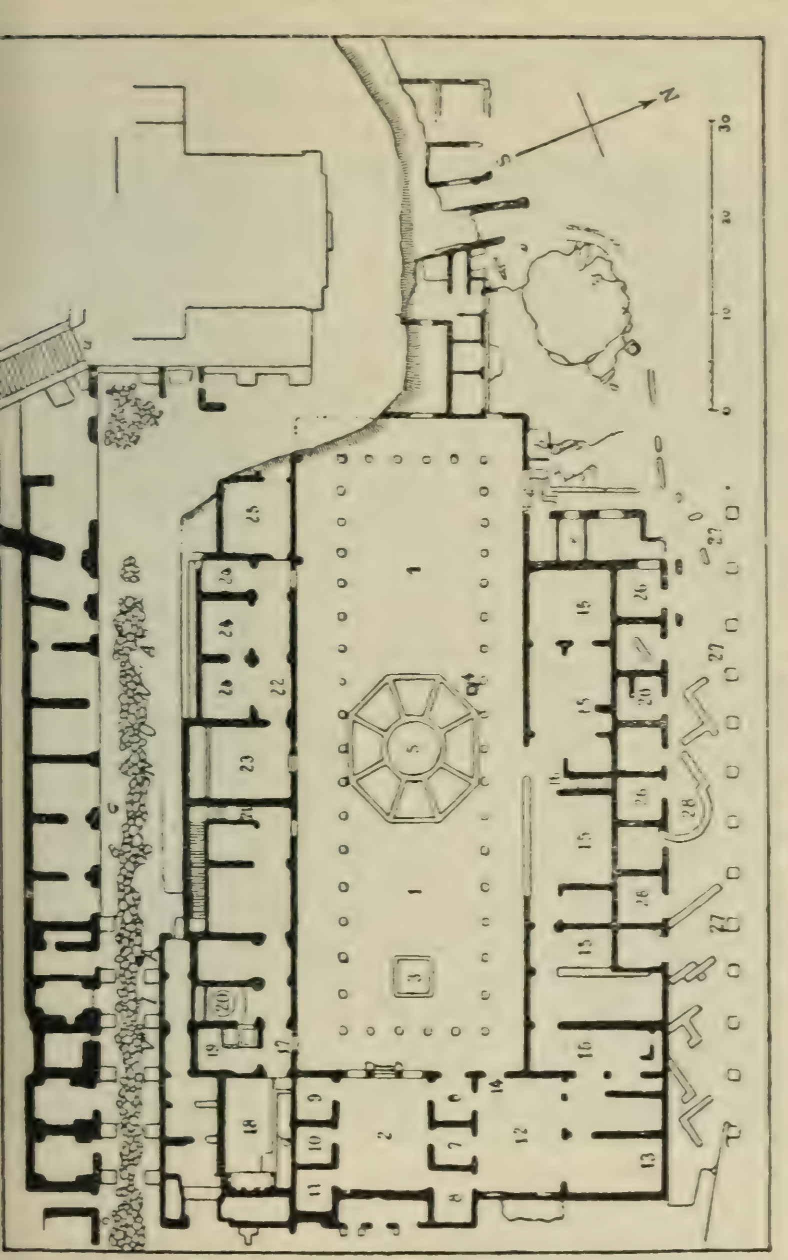


Fig. 21. — Plan de l'*Atrium Vestae* au moment des fouilles.

nous y verrons trois bassins dont deux ont été retrouvés tout récemment: ils étaient destinés à recueillir l'eau de pluie. Cette particularité répond très bien aux usages religieux des prêtresses de Vesta; car elles ne pouvaient se servir pour les rites sacrés d'une eau qui eût passé par des conduits, mais seulement de l'eau de source ou des fleuves ou de l'eau de pluie.

On voit encore, au milieu de la cour, les restes d'un mur qui nous révèle l'existence d'un petit édifice de forme octogonale (n. 5).

La position même de cet édifice indique un sanctuaire, objet de grande vénération; on pourrait y reconnaître le *penus Vestae*, à savoir le lieu retiré où l'on gardait les objets les plus sacrés du culte de Vesta.

Le portique couvert qui entouraient l'*atrium* était orné des statues des grandes Vestales, placées sur des piédestaux pourvus d'inscriptions; ces statues leur étaient élevées par divers personnages, en reconnaissance de la protection qu'ils en avaient reçue. Plusieurs avaie t été trouvées dans les fouilles des siècles passés; plusieurs autres, échappées aux recherches de cette époque, ont été heureusement rendues à la lumière par les fouilles de l'an 1883 84.

Ces inscriptions sont postérieures à la reconstruction de Septime Sévère.

On a trouvé jusqu'ici douze statues de Vestales, dont une assise, presque toutes mutilées: trois seulement ont conservé leur tête. La découverte de ces statues est de la plus grande importance, les représentations des Vestales connues jusqu'à ce jour étant peu nombreuses et assez peu claires; dans l'atrium sont disposées les inscriptions dédiées aux grandes Vestales qui contiennent les noms des Vestales avec le titre de *virgo vestalis maxima* (v. v. m) et d'autres qui ont trait aux vertus spéciales et aux soins exercés par elles dans le ministère sacerdotal (figg. 22-23).

Il faut même observer que sur un piédestal placé en l'honneur d'une Vestale, le nom fut effacé par le collège des prêtres qui avaient jurisdiction sur les Ve-

stales. Cette inscription, portant la date de 364, appartient à l'une des dernières grandes Vestales, puisque



Fig. 22. — Statue de Vestale.

le collège de ces prêtresses fut dissous par les décrets de Théodose à la fin du quatrième siècle. Il s'agit évidemment de la *memoriae damnatio*. J'ai donné l'ex-

plication de ce tait en démontrant que cette Vestale avait été condamnée après sa conversion au Chri-



Fig. 23. — Statue de Vestale.

stianisme. Cette explication paraîtra bien probable si l'on réfléchit que cette condamnation, qui dut certai-nement arriver après l'an 364, correspond à l'époque de

la dernière lutte entre le Christianisme et la vieille religion romaine.

Cette explication est si naturelle que tous les archéologues l'ont acceptée, mais presque tous l'ont présentée comme leur opinion à eux. [1]

**Le “lacus Juturnae„ et la “statio aquarum„.**

Un souvenir célèbre et vénéré près du temple de Vesta était le *lacus Juturnae* ou bassin de l'eau qu'on disait jaillie par prodige au pied du Palatin et qui était sous la protection de cette déesse, protectrice des fleuves, des sources et des eaux en général.

La tradition romaine nous a conservé le récit qui mettait en relation cette source avec la prétendue apparition de Castor et Pollux qui annoncèrent la victoire du lac Régille et y abreuvèrent leurs chevaux. De plus la célèbre source est indiquée près du temple de Vesta; et Ovide nous la montre aussi près du temple de Castor et Pollux.

Après la démolition d'une église (janvier 1900) on a mis au jour plusieurs murs de l'époque impériale, et parmi ces murs on voit un édicule qui avait supporté déjà une statue dont on reconnaît encore la base. Au-dessus, dans la frise en marbre on lit les mots: IVT*u*RN*ai Sacrum*, qui ne laissent aucun doute sur la destination du monument. Devant cet édicule il y a, encore à sa place, un *puteal* en travertin avec une inscription à peu près de l'époque d'Auguste (fig. 24, p. 70).

Nous avons ici un puits très ancien dédié à Juturne, qui fut restauré vers le commencement de l'Empire par Barbatius Pollio, édile curule. C'était sans doute le puits d'où on tirait l'eau qu'on buvait par dévotion; tout près de là on retrouva un grand nombre de fragments de vases en terre cuite, qu'on peut voir dans une chambre voisine, et avec lesquels on distribuait peut-être cette eau sacrée.

---

[1] Néanmoins M.r Thédenat a eu la délicatesse de me citer comme l'auteur de cette explication.

Devant l'édicule on voit un autel en marbre placé plus tard et à un niveau plus élevé que le primitif. Il y a un groupe que j'ai expliqué comme représentant les

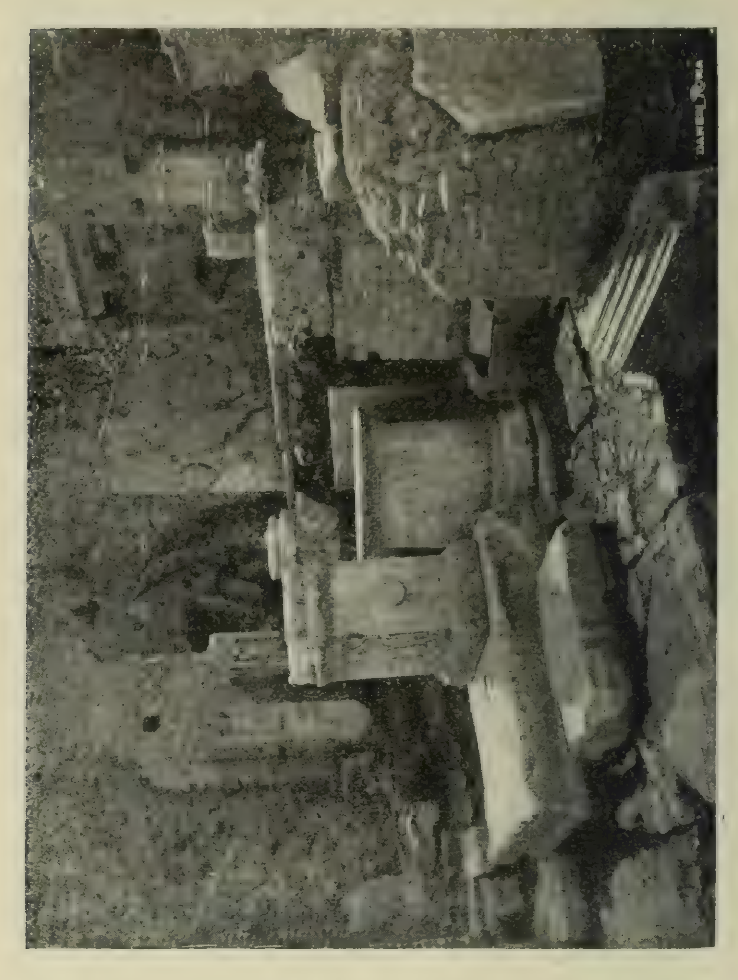


Fig. 24. — L'*ara*, le *puteal* et l'*aedicula* de Juturne.

adieux de Juturne et de Turnus, d'après la description de Virgile.

Un peu au devant de l'édicule et presque sur la petite ruelle qu'on pourrait appeler *vicus Vestae*, on peut voir un bassin de forme rectangulaire décoré de marbre

blanc, au milieu duquel il y a une base en maçonnerie. On doit y reconnaître le vrai *lacus Iuturnae* de la célèbre légende, parce que ce *lacus* était à côté du

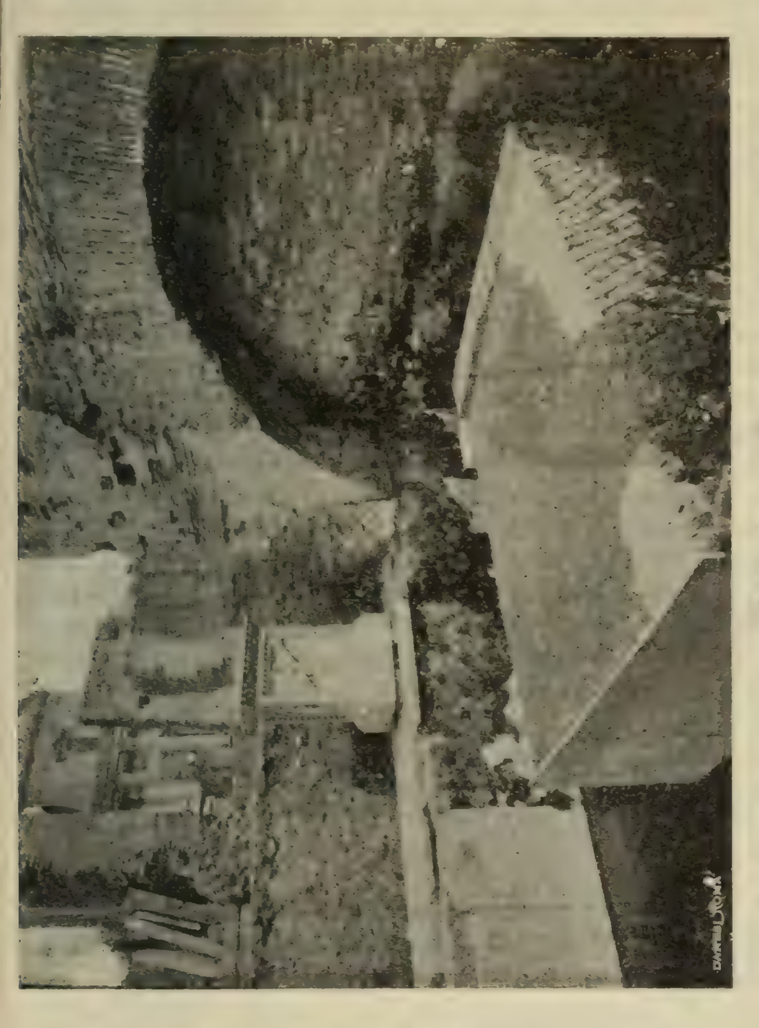


Fig. 25. — Le lac de Juturne avec le soubassement, sur lequel s'élevait le groupe équestre des *Dioscures*. Il y a le cippe décoré de bas-reliefs.

temple de Castor d'après le témoignage d'Ovide; mais il fut restauré peut-être au deuxième siècle. La base du milieu devait être destinée à supporter quelques sculptures, peut-être un groupe représentant les deux Dioscures (fig. 25).

Sur le bord du *lacus Iuturnae* on a placé un cippe en marbre retrouvé tout près d'ici avec des sculptures du deuxième siècle. *Iupiter* debout, *Leda* avec le cygne, les *deux Dioscures* et une figure de femme avec un flambeau qui peut être *Diane Lucifère* ou *Vesta.*

A côté du *lacus Juturnae* il y a des chambres dans lesquelles, après la découverte d'une inscription de l'époque de Constantin, on a reconnu un des bureaux de la *Statio aquarum*, c'est à dire du service administratif des eaux qui était placé sous la protection de la déesse Juturne. Dans la plus grande de ces pièces, on voit quelques fragments d'un cheval en marbre qui faisait partie du groupe des dioscures placé au millieu du lac voisin.

A droite, au dessus du Palatin, on voit un groupe de ruines dans lequel quelques archéologues reconnaissent le temple d'Auguste (*aedes divi Augusti*) rappelé par Suétone dans la *Vie de Caligula.* Le biographe raconte en effet que cet empereur fit passer au-dessus de cet édifice un pont reliant le palais au temple de Jupiter Capitolin.

Dans ce monument on construisit plus tard la célèbre église de S. Maria antiqua, dont on trouvera la description dans l'appendice sur les souvenirs chrétiens du Forum.

Et maintenant, pour finir la visite, il faut jeter un coup d'oeil sur toute l'étendue de la voie Sacrée quoique cette partie doive être considérée comme extérieure au Forum proprement dit.

## *La voie Sacrée et ses monuments au dehors de la place du Forum jusqu'au Colisée et à l'arc de Constantin.*

La voie Sacrée primitive devait conduire du Palatin au Forum; ensuite elle fut prolongée d'un côté jusqu'au Capitole et de l'autre jusqu'à la vallée où, à l'époque impériale, on construisit l'amphithéâtre. C'est peut-être par suite de ce souvenir que le peuple

de Rome ne donnait le nom de *via Sacra* qu'au tronçon primitif.

La voie Sacrée, arrivée au plus haut point de cette hauteur appelée *Velia*, atteignait le niveau le plus élevé de son parcours et prenait le nom de *Summa Sacra via,* là où fut élevé plus tard l'*arc de Titus.*

On peut donc dire d'une manière générale que la voie Sacrée, partant de la place où est maintenant le Colisée, longeait le magnifique *temple de Vénus et Rome,* et après avoir passé sous l'arc de Titus, descendait dans la vallée du Forum, pour atteindre ensuite le Capitole. Mais s'il n'y a aucun doute sur la direction générale de cette voie célèbre, on ne peut en dire autant de sa direction précise depuis l'arc de Titus jusqu'au Capitole. A la suite des fouilles de Canina, et de celles plus récentes dirigées par M. Rosa, l'opinion la plus commune a été que la voie Sacrée, aussitôt après avoir touché l'arc de Titus, tournait à droite, passait devant la basilique de Constantin (appelé vulgairement le « temple de la Paix »), de là allait en droite ligne jusqu'au delà du temple d'Antonin et Faustine; puis elle revenait à gauche en passant devant la façade du temple de César, et arrivée en face de celui de Castor et Pollux, fléchissait à droite pour longer la basilique *Iulia*, et atteignait enfin le *clivus Capitolinus.*

La voie Sacrée primitive devait se réunir avec l'ancienne voie du côté nord du Forum (*sub Novis*), derrière le temple de César; et la voie formée de cette réunion allait d'un côté jusqu'au Comice et devait continuer de l'autre en ligne droite vers l'amphithéâtre Flavien. Il est donc admissible qu'à l'époque impériale on pouvait donner le nom de voie Sacrée aux deux branches, septentrionale (*via Sacra sub Novis*) et méridionale (*via Sacra sub Veteribus*). Mais la direction en ligne droite vers l'amphitéâtre dut être changée après la construction du *temple de Vénus et Rome,* bâti par Hadrien; et alors la voie Sacrée dut être déplacée dans la direction de la route qui va de l'arc de Titus au Colisée.

En conclusion on peut dire que la direction de la voie Sacrée primitive fut modifiée au moins deux fois; d'abord, après la construction du temple de César, à l'époque d'Auguste, et une seconde fois à l'époque d'Hadrien.

## Temple d'Antonin et Faustine.

Sur cette voie se trouve d'abord le magnifique temple d'Antonin et Faustine, si connu de tous (Saint-Laurent *in Miranda*) qu'il est inutile de le décrire. Je dirai seulement qu'il fut consacré en 141 par Antonin à sa femme Faustine avec l'inscriptione DIVAE · FAVSTINAE · EX · S · C · (*ex Senatus consulto*), et qu'après la mort de l'empereur, on se contenta d'ajouter au-dessus la première ligne: DIVO · ANTONINO · ET · On a déblayé l'escalier du temple où on peut voir la base de l'autel placée à l'extérieur de l'édifice; et tout récemment on y retrouva un beau fragment de la statue assise de l'impératrice Faustine, qui est représentée sur une médaille d'Antonin le Pieux (fig. 26).

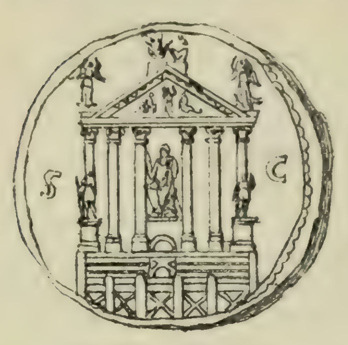



Fig. 26
Monnaie avec le temple d'Antonin et Faustine.

## Nécropole et prétendu "Carcer„.

A côté de ce temple, on voit une ouverture et au fond on aperçoit des traces très importantes de tombeaux de la plus haute antiquité. On y a reconnu une partie d'une nécropole antérieure à la fondation du Forum et qui a très probablement servi aux habitants primitifs du Palatin, c'est à dire aux anciens pasteurs latins, compagnons du fondateur de la ville.

A droite on voit un petit édifice formé de quelques chambres aujourdhui souterraines. On a donné à ce monument le nom de *Carcer*; mais ce nom est tout à

fait arbitraire. On y peut reconnaitre plutôt un local destiné à renfermer des objects précieux appartenant aux commerçants du Forum.

L'édifice qui vient après, (aujourdhui église de SS. Côme et Damien), forme un groupe monumental bien important. On y reconnaît le *Templum Sacrae Urbis* et le *Templum Romuli*.

### "Templum Sacrae Urbis — Templum Romuli.„

Le premier contenait les archives de la ville. Il fut construit par Vespasien sur son Forum. A la suite du grand incendie de 191, il fut restauré par Septime-Sévère et Caracalla qui y fixèrent le plan de Rome qu'ils avaient ordonné. L'édifice prit alors le nom de *templum Sacrae Urbis*. Il était entièrement fermé du côté de la voie Sacrée, et avait une entrée latérale, précédée d'un portique, à droite de qui le regarde du Forum. Au commencement du quatrième siècle, Maxence voulant élever un heroon à son fils Romulus, construisit le petit temple rond adossé au *templum Urbis*, avec une entrée séparée sur la voie Sacrée. Les deux édifices demeurèrent indépendants l'un de l'autre jusqu'au sixième siècle; alors le pape Félix IV, vers l'an 526, fit du *templum Urbis*, depuis longtemps abandonné, une église dédiée aux Saints-Côme-et-Damien.

Le grand mur en *opus quadratum* est ce qui reste de l'édifice primitif construit par Vespasien; et les grandes restaurations en briques sont de Septime-Sévère lorsque cet édifice prit le nom de *templum Sacrae Urbis*.

C'est au mur postérieur de cet édifice qu'on avait fixé l'ancien plan en marbre de la ville de Rome). (*Forma Urbis*). Dans ce mur, on voit encore les traces des tables en marbre de la *Forme;* et devant on reconnaît le pavé en marbre du Forum de la paix bâti par Vespasien. C'est ici, dans le temple de la paix, (qui n'est plus visible), qu'on garde le candélabre du temple de Jérusalem transporté à Carthage par Genséric, l'an 456 de notre ère.

### Basilique de Constantin.

En continuant sur la voie sacrée, nous pourrons admirer les restes imposants du magnifique édifice appelé vulgairement le *temple de la Paix*. Aujourd'hui tout le monde sait que, comme Nibby l'a démontré, c'était la basilique commencée par Maxence et dédiée par Constantin.

C'est une immense salle rectangulaire divisée en trois nefs, dont le grand côté donne sur la voie Sacrée. Elle avait deux entrées principales: l'une sur la voie Sacrée, au milieu de la façade, et qui était précédée d'un escalier, encore bien reconnaissable, l'autre sur le côté court, du côté de *Sancta Maria Nova*, donnant sur une rue transversale. Chacune de ces entrées correspondait à une abside, dont l'une, celle qui est en face de la voie Sacrée, renferme un autel. La nef du milieu est beaucoup plus grande que les deux autres, et elle était magnifiquement ornée de grandes colonnes de marbre, sur lesquelles courait un riche entablement, dont des fragments, en énormes blocs de marbre, se voient encore sur le sol; au-dessus s'élançait une immense voûte qui recouvrait toute la basilique. Une des colonnes était encore debout du temps de Paul V, qui la fit trasporter sur la place de Sainte-Marie-Majeure.

Quand on a vu la basilique de Constantin on monte à la *Summa Sacra Via* où on voit le célèbre arc triomphal de Titus qui rappelle la prise de Jérusalem l'an 70 de J.-C., avec le bas-relief qui représente le candélabre du temple de Jérusalem. De là on descend toujours sur la voie sacrée; et à gauche on admire les ruines imposantes du temple de Vénus et Rome bâti par Hadrien et à droite un monument où on peut reconnaître un édifice de bains. D'après quelques archéologues, cet édifice serait devenu plus tard une église chrétienne.

On arrive enfin à la place de l'amphithéâtre, où commençait à gauche la voie sacrée (*caput sacrae viae apud sacellum Streniae*). A droite, où est la voie qui passe

sous l'arc de Constantin, on doit reconnaître la voie triomphale qui conduisait jusqu'à la porte Capène et à la voie Appienne.

Et voici achevée la visite des monuments classiques du Forum.

### Souvenirs chrétiens du Forum romain.

Comme on a dit dès le commencement, plusieurs monuments païens du Forum furent transformés en églises chrétiennes dès le cinquième siècle. Cette transformation matérielle est très importante, parce qu'elle nous représente la transformation morale de l'empire devenu chrétien.

### Sainte-Marie Antique.[1]

*N. B. — A cause du grand intérêt des visiteurs pour cette église célèbre j'en donnerai ici une description détaillée.*

Le monument chrétien le plus important du Forum est certainement l'église appelée « Sancta Maria antiqua » dès le huitième siècle et qui par conséquent doit remonter au moins au cinquième siècle. On peut considérer cette église comme un monument qui a consacré le passage de la ville et de l'empire du paganisme au christianisme; et en effet cette église fut placée là où avait été le centre principal du culte idolâtrique dans le Forum romain et par sa dédicace on a substitué le culte chrétien de la Vierge comme Mère du Christ auteur de la nouvelle foi, au culte de Vesta et de Juturne. L'église de S. Maria antiqua avait été abandonnée au IXe siècle quand on transporta sa dénomination à l'autre église dite S. Maria Nova; alors l'ancienne basilique fut cachée sous les décombres et on éleva au dessus l'église de S. Maria liberatrice démolie en 1900.

Dès qu'on a traversé le vestibule de la maison de Caligula derrière le temple de Castor et Pollux, on se trouve dans une grande salle où l'on remarque les

---

[1] J'ai donné la première description de cette découverte dans le *Nuovo Bullettino di arch. crist.,* 1900, p. 285-320.

divers éléments architectoniques dont se composait la basilique chrétienne: l'*atrium*, le *narthex*, la *nef*, le *presbyterium* et l'abside (fig. 27).[1]

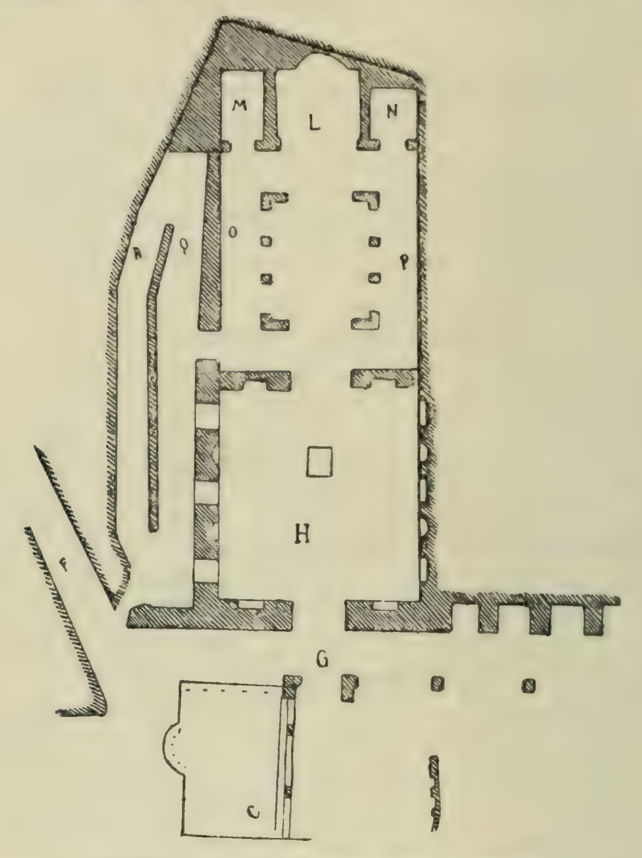



Fig. 27. — Plan de *Sancta Maria Antiqua*.

L'*atrium*, comme tout le reste de l'église, était orné de peintures aujourd'hui très endommagées. Sur le mur de droite, on reconnaît quelques figures, entre autres celle de la *Vierge* (MARIA REGINA), du pontife *Saint Silvestre* (SCS · SILBESTRVS) et le portrait

[1] Au milieu de l'atrium on voit les traces d'une construction très ancienne ensevelie au dessous.

d'un autre personnage que j'ai reconnu comme étant *Hadrien Ier*, avec son nom.

Le nimbe carré indique qu'il était encore vivant quand fut exécutée cette composition (a. 772-795). A la paroi de gauche, quelques portraits de *Saints*, puis dans une niche *Saint Abbacire* et sur l'épaisseur de la muraille, la scène de la *sépulture de saint Antoine*.

L'église était divisée en trois nefs par des colonnes en marbre, appartenant à l'ancien édifice; et la partie antérieure de la nef centrale était occupée par la *schola cantorum*. Au fond on voit le presbytère et l'abside où était le maître-autel.

Au millieu de la *schola cantorum*, on voit le soubassement de l'ambon; et de cet ambon on a retrouvé une base en marbre avec une inscription grecque et latine du pape Jean VII (a. 705-707) où le pape se déclare « serviteur de la sainte Mère de Dieu ». Ce marbre est très important pour identifier l'église parce qu'on sait par le livre pontifical que Jean VII fit un ambon en marbre dans l'église de « S. Maria Antiqua » (fig. 28, p. 80).

Les parois de l'église étaient aussi entièrement peintes; les fresques les mieux conservées sont celles du mur de gauche en entrant. Il y a, dans le haut, toute une série de tableaux représentant des épisodes de l'histoire biblique de *Joseph*, avec des légendes explicatives en latin (huitième siècle). En commençant par la gauche, on rencontre successivement: *Le songe de Joseph - Joseph caché dans un puits et vendu par ses frères aux marchands ismaélites - Joseph devant Putiphar - La scène de la tentation - Joseph mis en prison avec l'échanson et le panetier - Le festin de Pharaon*, où l'on voit, selon la prédiction de Joseph, l'échanson rentré en grâce et le panetier pendu à un gibet.

Au-dessous se déroule une composition grandiose de la même époque. Le *Sauveur* est assis sur une chaire, le livre des Evangiles en main; deux groupes de Saints l'entourent, appartenant, l'un à l'Eglise latine, l'autre

à l'Eglise grecque. A côté de chaque figure est tracé verticalement le nom du Saint, en lettres grecques de couleur blanche sur fond d'azur. En voici l'ordre: à



Fig. 28. — *Atrium* de Sainte-Marie-Antique vu du Palatin. L'abside de l'église est en avant du spectateur. On y voit une partie du sanctuaire.

droite du Sauveur, dix saints latins: *Saint Clément, Saint Sylvestre, Saint Léon, Saint Alexandre* (?) *Saint Valentin, Saint Abundius, Saint Euthymius, Saint Sabbas, Saint Sergius, Saint Grégoire, Saint Bacchus, Saint Mamas* (?); à gauche dix saints grecs: *Saint Jean Chrysostôme, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Basile, Saint Pierre d'Alexandrie, Saint Cyrille, Saint Epiphane, Saint Athanase, Saint Nicolas, Saint Erasme.*

Ces fresques semblent être du huitième siècle ; celles de l'histoire de *Joseph* remonteraient donc à la même époque, puisqu'elles ont été exécutées sur la même couche d'enduit.

Sur le mur opposé, parmi de nombreux restes de peintures détériorées, il faut remarquer une niche avec les figures de trois femmes portant chacune un enfant dans les bras. Celle du milieu est la *Vierge Marie* avec l'*Enfant Jésus ;* à sa droite, *Sainte Anne* avec la *Sainte Vierge* enfant ; à gauche, *Sainte Elisabeth* avec *Saint Jean-Baptiste.* C'est un motif absolument nouveau et tout à fait gracieux. L'image de *Sainte Anne* présente un intérêt spécial pour l'histoire de son culte en Occident. Elle est peut-être la plus ancienne.

Suivent, dans les autres parties de l'église, d'autres scènes bibliques dont les sujets sont à peine reconnaissables. Cependant, tout près de l'entrée du *presbyterium*, deux petits tableaux, dont l'un se rapporte à l'histoire d'*Ezéchias*, que l'on voit étendu sur son lit et recevant la visite du prophète, et l'autre à la mort du géant *Goliath.*

Mais les peintures les plus importantes sont celles des murs latéraux qui précèdent immédiatement l'abside et celles de l'abside elle-même où devait être l'autel. Commençons par le mur qui surmonte l'abside. Dans le haut, on aperçoit presque effacée la partie gauche d'un *Crucifix*, et tout autour divers groupes de *chérubins* et d'autres *anges* dans l'attitude de l'adoration. En bas, on distingue le monceau de pierres sur lequel la croix était plantée et, de chaque côté, deux grandes banderolles rouges portant une inscription grecque en lettres blanches. L'inscription de droite est seule lisible; elle se compose de treize lignes et renferme plusieurs passages des prophéties bibliques concernant la passion du Sauveur. Il y a des versets du *Cantique des Cantiques*, de Zacharie, d'Amos, de Baruch, de saint Jean.[1]

---

[1] J'ai donné le premier la transcription et la traduction de cette inscription dans le *Nuovo Bullettino*, l. c.

Au-dessous de l'inscription est peint un groupe *d'hommes* et *de femmes* tournés vers le Crucifix qu'ils paraissent adorer. Je suppose qu'on a voulu représenter les diverses nations attirées par la croix de Jésus-Christ, suivant la prophétie du Sauveur lui-même : *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.*

Plus bas s'ouvre l'abside, taillée dans le mur à courtine de l'époque impériale (fig. 29). Elle est couverte d'une fresque de grandes dimensions : au milieu, le *Sauveur*, le livre des Evangiles dans la main gauche, la droite levée pour bénir ; à ses côtés la Ste Vierge et deux groupes représentant les symboles des Evangélistes enveloppés dans des ailes de chérubins. A droite du Sauveur on remarque le portrait du pape *Paul Ier* (756-767), avec son nom et le nimbe carré, indice d'un personnage vivant.

Le mur dans lequel fut ouverte l'abside a été aussi décoré de peintures. Il y reste en haut quatre figures de *pontifes* portant les livres des Evangiles. Leur nimbe est rond, sauf pour la dernière figure à gauche, qui a le nimbe carré. Un nom accompagnait chaque portrait; il n'en reste presque plus de traces, j'ai seulement pu lire, à côté de la figure de droite, le nom, presque effacé, du pape Martin Ier (649-655).

Sur le mur de droite (en regardant l'abside) il y a eu superposition de plusieurs enduits recouverts de peintures. La plus ancienne de ces fresques représente la *Sainte Vierge;* elle a le type byzantin caractéristique du sixième siècle. Sur une autre couche d'enduit on distingue deux têtes d'anges d'un type qui semble plus ancien, presque classique. Enfin les peintures d'une troisième couche sont du huitième siècle; elles ont été exécutées en même temps que les autres travaux du pape Paul Ier; parmi d'autres figures de saints on reconnaît celle de *Saint Grégoire de Nazianze.*

Des tableaux de la vie de Notre Seigneur, d'après l'Evangile, devaient orner les murs latéraux et former un ensemble complet avec le *Crucifix* du fond. Il en

reste la scène de l'*Epiphanie*, où les Mages sont désignés par leur nom générique : saint Joseph par son nom propre ; plus bas, la *Marche vers le Calvaire*, et le *Cyrénéen* portant la croix. Au-dessous, dans douze

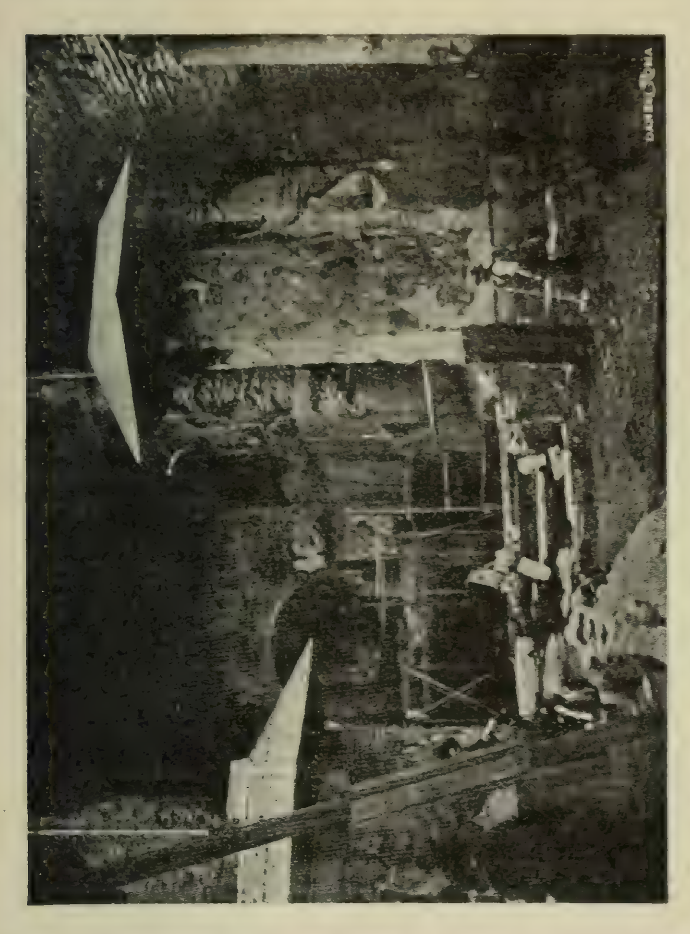


Fig. 29. — Nef centrale et abside de Sainte-Marie-Antique.

médaillons, les bustes des *douze Apôtres ;* les seuls noms encore lisibles sont, du côté gauche, ceux des saints Paul, André et Jean. Toutes ces peintures appartiennent, semble-t-il, à la couche moyenne sur laquelle sont les fresques de Paul Ier. Sous les bustes des Apôtres court une élégante frise de feuillages en

stuc; une décoration imitant le marbre et la draperie couvre la partie inférieure de la paroi, elle reparaît d'ailleurs çà et là tout autour de l'édifice.

Une inscription dédicatoire était peinte en bas sur le mur de l'abside, partie à droite et partie à gauche. Quoiqu'il n'en reste que peu de lettres, on peut en reconstituer sûrement la première moitié dediée à la Vierge. (*Sanctae Dei genitrici semperque Virgini Mariae*).

Cette inscription rappelait probablement la dédicace par le pape Jean VII (705-707), après la restauration de l'église.

Cette identification se trouve confirmée par les fresques de l'oratoire qui s'ouvre à gauche de l'abside et que nous allons voir maintenant (fig. 30). Sur la paroi du fond, dans une niche rectangulaire, est peinte l'image du *Crucifix*, dans le style du huitième siècle, comme sur d'autres monuments bien connus de la période byzantine, l'évangéliaire syriaque de la Laurentienne à Florence, la fresque du cimetière de Saint-Valentin et la mosaïque de Jean VII au Vatican. Le Sauveur, vivant, est couronné du nimbe cruciforme, vêtu du *colobium* et suspendu à la croix par quatre clous sans appui pour les pieds. Le titre de la croix a la forme d'une cartouche à anses et porte en grec l'inscription: « Jésus de Nazareth roi des Juifs ». En haut sont figurés, comme à Saint-Valentin, le soleil et la lune: ils rappellent l'obscurcissement du soleil, arrivé en pleine lune au moment de la mort du Sauveur. La croix est plantée dans un terrain rocailleux, et le peintre y a tracé d'épaisses lignes ondulées pour indiquer que les rochers se fendirent: *Et petrae scissae sunt*... Au pied de la croix sont debout Marie et Jean, puis deux soldats, dont l'un, Longin, perce de la lance le côté du Sauveur, et l'autre l'abreuve de fiel. Les deux palmiers qui encadrent la composition font penser à la Palestine et achèvent de donner la couleur locale. Ce magnifique tableau a été retrouvé en parfait état de conservation.

Celui qui se développait au-dessous est malheureusement un peu dégradé. La *Vierge*, assise et tenant

sur ses genoux l'*Enfant Jésus*, en formait le centre on n'en voit plus la partie supérieure, jusqu'à la poitrine. Cette figure principale était accompagnée de quatre autres, ce'le de *Saint Pierre* et *Saint Paul*, et

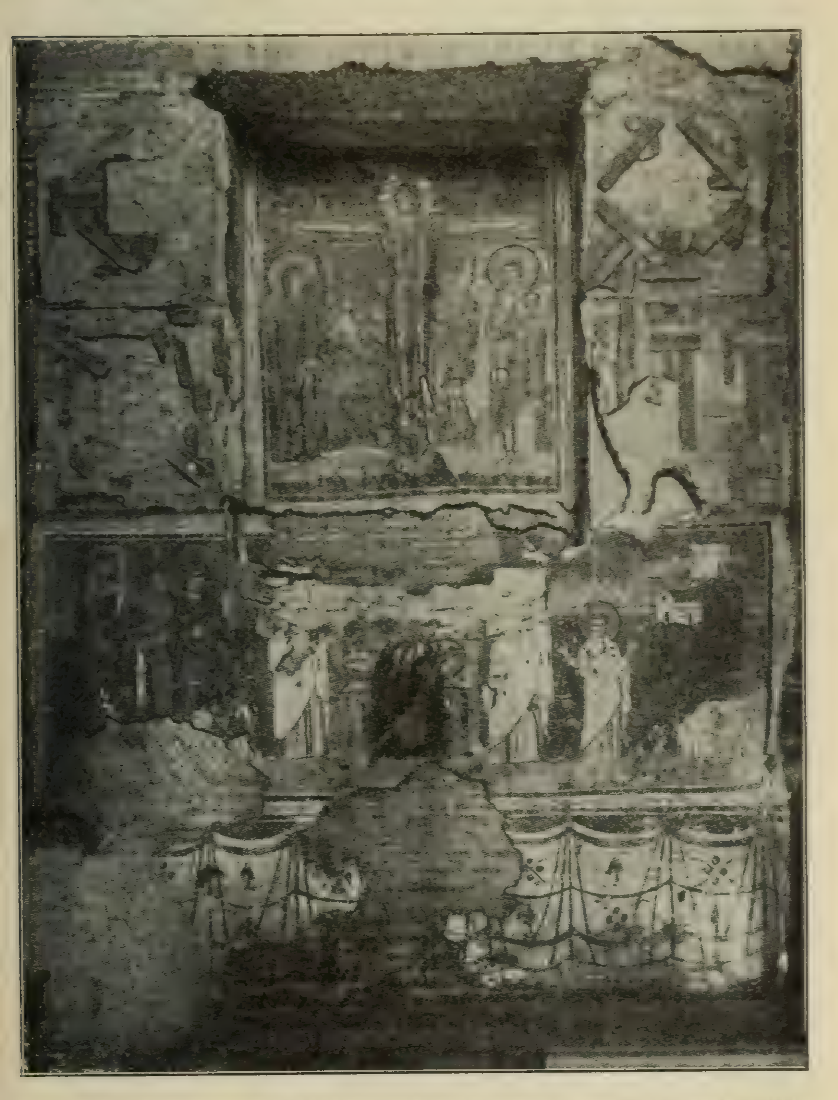


Fig. 30. — Peintures du VIII siècle de la chapelle aes SS. Cyr et Julitte à S. Maria Antiqua.

des martyrs *Saint Cyr* et *Sainte Julitte*, à qui était dédié l'oratoire. La date de ces peintures nous est connue d'une façon certaine. En effet le *pape Zacharie* (741-752), représenté à gauche avec son nom porte le nimbe carré. A droite, un personnage, revêtu de la tunique et d'un ample manteau, présente à la Très Sainte Vierge une réduction de l'oratoire. Il a lui aussi le nimbe carré, et de chaque côté de la tête est tracée une inscription très importante, qui nous indique son nom et ses fonctions. Il s'appelait Théodote et on y dit qu'il était *dispensator* (administrateur) de l'église de S. Maria antiqua.

Les tableaux des parois latérales représentent des épisodes de la mort des S. Cyr et Ste Julitte et sont accompagnés par des inscriptions peintes. En commençant par le mur à gauche en entrant on observe:

*Sainte Julitte* devant le juge.

*Saint Cyr* jeté en prison.

*Saint Cyr flagellé.*

*Saint Cyr*, à qui on vient de couper la langue, parle au président du tribunal:

Le président porte aussi son nom.

*Saint Cyr* et *Sainte Julitte* dans la prison.

Sur l'autre paroi:

Les deux *Saints* étendus dans une grande poêle.

*Saint Cyr* tourmenté par les bourreaux qui lui enfoncent des clous dans la tête.

Mort de *Saint Cyr;* un bourreau, le tenant par un pied, lui brise la tête sur les gradins du tribunal.

Deux personnages assez jeunes, un homme et une femme, portant le nimbe carré, entourent *Sainte Julitte*, dont il ne reste que la partie inférieure.

Sur le mur dans lequel est ouverte la porte, à droite:

Un personnage barbu, la tête entourée du nimbe carré, et un cierge à la main, se tient à genoux devant *Saint Cyr* et *Sainte Julitte*. Ce personnage et les deux autres dont il vient d'être question sont probablement des membres de la famille de Théodote, propriétaire de la chapelle.

Sur le même mur, à gauche:

Trois *Saintes* et un *Saint*.

Enfin, avant de sortir de la chapelle, il faut observer que devant la paroi du fond on remarque la base en marbre d'un petit autel.

Une seconde chapelle, ornée elle aussi de peintures, qui sont peut-être d'une époque un peu postérieure, est disposée symétriquement de l'autre côté de l'abside centrale. Les figures de Saints représentées sur les murs, et accompagnées de leurs noms, ont été bien endommagées. On peut néanmoins distinguer, sur la paroi du fond, *Saint Côme*, *Saint Damien*, *Saint Abbacire* et *Saint Etienne*.

Dans l'église on peut voir quelques sarcophages transportés d'un autre endroit et employés comme sépulture ici au septième ou huitième siècle. Un de ces sarcophages est très important, à cause des sculptures chrétiennes du quatrième siècle dont il est décoré, et qui représentent le *Bon Pasteur*, l'*Orante*, le baptême du Christ et le cycle de *Jonas*, symbole de la Résurrection.

Avant de quitter l'église on peut observer la montée qui mettait en communication cet endroit avec le palais impérial. Elle appartient à l'époque romaine et servait aux empereurs pour monter, même à cheval, jusqu'à leur résidence. Cette voie de communication est imposante et aboutit au sommet du Palatin, devant cette porte de la maison de Caligula qui fut substituée à l'ancienne porte romaine de la Rome Carrée (v. le Palatin).

En revenant à l'église et en sortant, on peut voir à droite un oratoire latéral assez grand, terminé par une abside, et orné de peintures en assez mauvais état. Celle de l'abside représente le *Supplice des quarante Martyrs de Sébaste*, en Arménie, plongés dans l'eau glacée. C'est probablement à eux que la chapelle était dédiée. Sur le mur du fond, on voit en peinture des agneaux et des paons symboliques et ces lampes de forme circulaire, *coronae*, qui se suspendaient à la *pergula* devant l'autel des basiliques. Sur la paroi de

gauche, une longue série de *Saints* que les nombreuses crevasses de l'enduit ont rendu méconnaissables.

### Saints-Côme-et-Damien.

L'église des Saints-Côme-etDamien, située du côté opposé du Forum, est aussi un monument très important.

Elle est formée de deux édifices d'âge différent et à l'origine tout à fait distincts: une salle rectangulaire en *opus quadratum*, du commencement de l'époque impériale, le temple de Rome, *templum Sacrae Urbis;* et un édifice rond, en briques, élevé au quatrième siècle par Maxence à la mémoire de son fils Romulus. Ainsi qu'on l'a déjà dit, le *templum Sacrae Urbis* avait son entrée sur une rue perpendiculaire à la voie Sacrée; c'est là qu'on gardait les registres du cadastre et des impôts, et sur le mur qui regardait le *Forum Pacis* on avait fixé le célèbre plan sur marbre de Rome antique, aujourd'hui placé au Capitole dans le palais des *Conservatori*. Le temple de Romulus s'ouvrait sur la voie Sacrée; la façade formait un hémicycle orné de quatre colonnes corinthiennes. Comme les autres monuments érigés par Maxence, celui-ci fut, après le triomphe de Constantin, dédié à l'heureux vainqueur.

Les deux monuments durent rester consacrés à des services publics jusqu'au pontificat de Félix IV. Le roi ostrogoth Théodoric, alors maître de l'Italie, autorisa ce pape à les réunir.

La dédicace eut lieu en 526, la dernière année du règne de Théodoric.

Le pape réunit les deux monuments, et dans l'édifice rectangulaire construisit une grande abside qu'il orna de la mosaïque que nous y voyons encore (fig. 31). Splendide composition, qui, malgré l'époque de décadence où elle fut exécutée, nous renvoie comme un reflet de l'antique magnificence romaine. Le centre est occupé par le *Sauveur*, debout sur des nuages et largement nimbé; les *Apôtres Pierre et Paul* lui présentent les deux martyrs titulaires de l'église; aux extrémités se tiennent le martyr *Saint Théodore*, et

l'auteur même du monument, *Félix IV*, dont malheureusement la tête a été refaite au temps d'Urbain VIII.

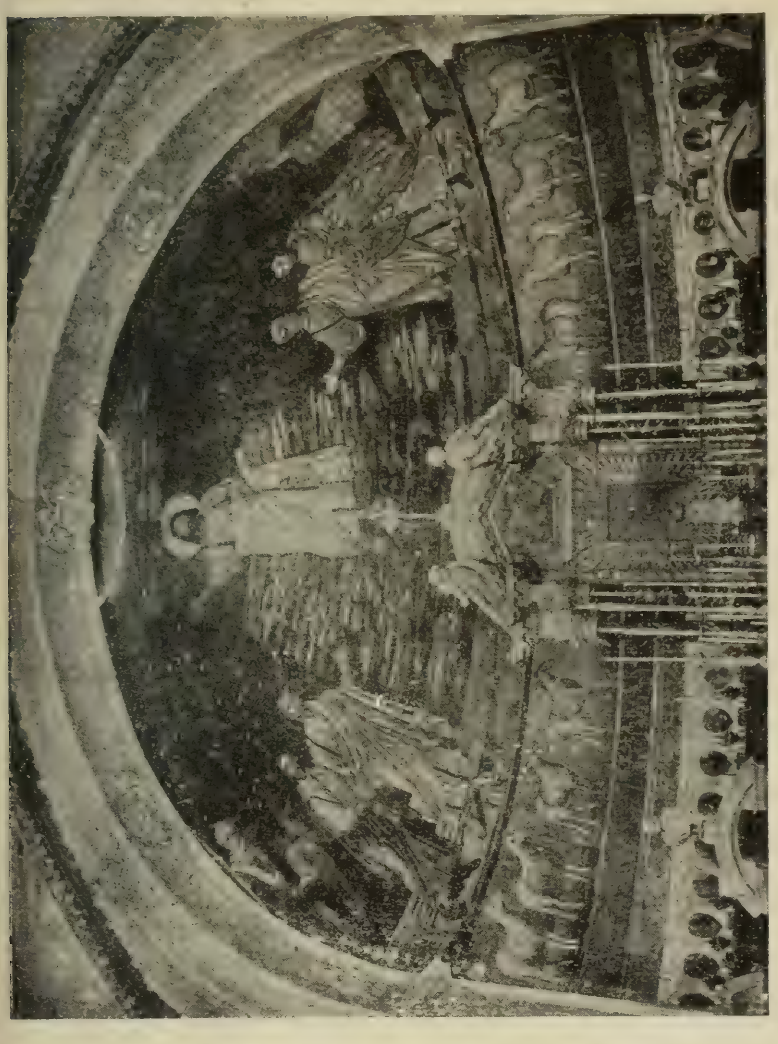


Fig. 31. — Mosaïque de l'abside des Saints-Côme-et-Damien. (VI^me siècle).

Tout ce tableau est de style byzantin. Au-dessous, la représentation accoutumée de l'*Agneau mystique* entouré de son troupeau. Plus bas, une inscription métrique, en lettres d'or sur fond d'azur, consacrant

l'édifice aux deux médecins martyrs et les donnant comme protecteurs au peuple chrétien.

La basilique du sixième siècle fut ensuite plusieurs fois restaurée et embellie. Son niveau était alors celui du Forum. Au moyen-âge, on orna le vestibule rond de peintures dont il reste quelques traces. Les marbres alors employés furent, selon l'usage du temps, tirés de diverses localités.

Le pape Urbain VIII, afin de soustraire l'église aux ravages de l'humidité produite par l'exhaussement du sol environnant, releva le pavé jusqu'au niveau actuel. L'église de Félix IV fut peu à peu ensevelie sous les ruines; on l'en a tirée récemment, lorsqu'en déterrant la partie de la voie Sacrée qui passait devant, on dégagea la façade et la porte d'entrée du temple de Romulus, et en même temps quelques restes de la diaconie primitive.

### Oratoire des Saints-Pierre-et-Paul et souvenir de la chute de Simon le Magicien.

Près de l'église des Saints-Côme-et-Damien s'élevait jadis un oratoire rappelant un souvenir de Saint Pierre. Les *Actes apocryphes des Saints Pierre et Paul* et Grégoire de Tours racontent le célèbre épisode de la chute de Simon le Magicien au milieu du Forum, en présence du chef des apôtres. D'après une autre légende conservée par le *Pseudo Marcellus,* l'événement serait arrivé au Champ de Mars, mais la chute aurait eu lieu également sur le Forum, où on voyait encore les pierres qui y étaient conservées. En mémoire de ce prodige, le pape Paul Ier construisit une chapelle sur la voie Sacrée qui était probablement à côté de l'église des Saints-Côme-et-Damien.

L'oratoire érigé par Paul Ier, s'appelait *Sanctus Petrus in Silice, ubi cecidit Simon Magus.* Quand il fut abandonné, on transporta à *Sancta Maria Nova*, où on y montre encore, un ancien pavé de la voie Sacrée, sur lequel, d'après la croyance populaire, saint Pierre aurait laissé l'empreinte de ses genoux quand il se mit en prières pour obtenir que le Sei-

gneur confondît le magicien. A cause de cette circonstance c'est bien ici la place d'une courte description de cette dernière église.

## Sainte-Marie-Nouvelle.

Après l'abandon de Sainte-Marie Antique, Léon IV construisit *Sancta Maria Nova* dans le temple de Vénus et Rome. La voie Sacrée passait primitivement à cet endroit. Le temple double de Vénus et Rome fut commencé par Hadrien en 121 et dédié en 134 ou 135 à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome.

Les lois de Théodose fermèrent le temple, mais le laissèrent subsister. En 625, le pape Honorius Ier enleva la toiture décorée de bronze, nouvelle preuve qu'à cette époque il n'y avait pas encore là d'église chrétienne.

Dans ce temple abandonné et sans toiture fut érigée *Sancta Maria Nova*. Léon IV n'eut pas le temps de la faire orner de peintures. Ce fut l'œuvre de Nicolas Ier, son second successeur. Alexandre III (1161), la transforma et fit élever le clocher.

Il y avait à côté la célèbre *turris chartularia,* qui devait se rattacher au palais des papes sur le Palatin et qui renfermait les archives. Elle fut au moyen âge la propriété des Frangipani. Pie VII fit détruire ce qui en restait encore, afin de dégager l'arc de Titus; il n'en subsiste plus que quelques ruines, près des bains qu'on aperçoit à droite en descendant de cet arc vers le Colisée.

L'église fut restaurée par Honorius III (1216), puis, par Paul V (1615), qui construisit la façade. Il y a encore dans le pavé quelques traces d'*opus* des Cosmates. Les *presbyterium* est élévé, comme dans plusieurs anciennes basiliques. Les mosaïques de l'abside ne forment qu'une partie de celles qui décoraient autrefois l'église. Ciampini les rapportait au temps de Nicolas Ier (neuvième siècle); J. B. De Rossi les attribue avec raison au douzième siècle, au temps d'Alexandre III. Ce qui en reste représente la *Très Sainte*

*Vierge* au milieu de *Saint Pierre, Saint André* (à sa gauche), *Saint Jacques* et *Saint Jean* (à sa droite). La présence de *Saint André* peut être un souvenir de l'oratoire dédié à cet apôtre dans l'église de *Sancta Maria Antiqua.*

Il y a aussi à remarquer une image de la *Très Sainte Vierge* apportée, dit on, de Terre-Sainte au onzième siècle. La confession est ancienne; elle remonte sans doute jusqu'à Léon IV, qui dut y déposer des reliques transférées des catacombes; le Bernin la transforma pour y placer le tombeau de sainte Françoise romaine.

Dans la nef latérale, à droite, on a fixé au mur les pierres sur lesquelles, d'après la légende, saint Pierre se serait agenouillé pour attendre la chute de Simon le Magicien et qui y étaient déjà en 1375.

Il faut noter enfin plusieurs tombeaux: dans le sanctuaire, celui de Grégoire XI, qui ramena le Saint-Siège d'Avignon à Rome (1377); le monument n'à été élevé qu'en 1584: dans le vestibule latéral, le tombeau d'Antoine Riddo, *dux copiarum*, chef de l'armée pontificale sous Nicolas V. Le triste César Borgia fut cardinal-diacre de ce titre jusqu'à ce qu'il renonça à la dignité cardinalice après l'avoir déshonorée pendant cinq ans (1493-1498).

## Saint-Laurent-in-Miranda.

Cette église voisine des Saints-Côme-et-Damien et dédiée à saint Laurent, était le temple d'Antonin et Faustine. Sa transformation en édifice religieux remonte probablement au septième ou au huitième siècle et doit se rattacher à quelque ancienne tradition relative au martyre de saint Laurent.

Le nom de *Miranda* est indiqué déjà dans les *Mirabilia Urbis Romae* au XII siècle. L'église moderne n'offre aucun intérêt.

## Saint-Hadrien.

Cette église était, comme on l'a déjà dit, l'ancienne Curie placée au milieu du Comice. Honorius I^er^, vers 630,

la dédia au martyr saint Hadrien, dont les reliques venaient d'être rapportées de Nicomédie, le lieu de sa mort sous Dioclétien. Le vieux palais du Sénat était donc, au septième siècle, déjà abandonné.

Les documents du moyen-âge joignent au nom de l'église de Saint-Hadrien l'indication *in Tribus Foris.* La dénomination de *Templum fatale,* que l'on rencontre quelquefois, pourrait tirer son origine des statues des Parques qui existaient autrefois dans le Comice, ou plutôt des nombreux monuments qui se rattachaient aux origines de Rome et que l'on conservait avec un soin superstitieux.

L'église de Saint-Hadrien, devenue par la suite une des plus importantes diaconies, reçut au treizième siècle les reliques des célèbres martyrs Nérée, Achillée et Domitille, que Baronius rendit plus tard à leur siège primitif, le titre *de Fasciola* sur la voie Appienne.

### Sainte-Martine (appelée aussi s. Lucas).

Il y avait là le *Secretarium Senatus,* c'est-à-dire les bureaux annexés au palais du Sénat. Du reste les deux églises de Sainte-Martine et de Saint-Hadrien n'étaient pas séparées par la rue actuelle.

Nous ignorons l'époque précise de la consécration de Sainte-Martine. Un passage de la *Vie de Saint Grégoire* par Jean Diacre permettrait de penser que dès le septième siècle il y avait au moins un oratoire dédié à cette martyre. En tout cas l'église existait certainement au neuvième siècle : le *Liber pontificalis* en fait mention dans la *Vie de Léon III.*

Sainte Martine est une martyre romaine, dont l'histoire est restée fort obscure. Le *Martyrologe Romain* place sa mort au temps d'Alexandre-Sévère. C'est peut-être une erreur de date, semblable à celle qui avait cours autrefois relativement à la mort de sainte Cécile.

Du tombeau primitif de Martine nous ne savons rien. Nous pouvons seulement conjecturer que, comme les autres églises de la ville dédiées à quelque martyr

romain, celle-ci conservait un souvenir local de la sainte titulaire, et que l'histoire de Martine avait, peut-être, quelque relation avec les bureaux du Sénat.

Le souterrain a été orné de marbres magnifiques par la munificence d'Urbain VIII. Son niveau représente celui de l'ancienne église. Cette crypte renferme beaucoup de reliques de martyrs. Mais il faut tenir pour apocryphe une inscription qu'on y peut lire et qui a eu, bien à tort, un célébrité mondiale, celle d'un prétendu architecte du Colisé *Gaudentius* qui aurait été martyrisé sous Vespasien. Cette inscription n'ést qu'une grossière contrefaçon du XVII siècle.

## L'oratoire des Saints-Pierre-et-Paul dans la prison appelée Mamertine.

Dans la prison Mamertine, suivant une tradition, furent enfermés, au temps de Néron, les saints apôtres Pierre et Paul. L'histoire ne contredit pas positivement cette tradition, car sous l'Empire la prison au-dessous du Capitole et son cachot souterrain, le *Tullianum*, servaient encore de prison publique.

Toutefois cette tradition est consignée pour la première fois dans les *Actes des Saints Procès et Martinien*, document légendaire qui ne remonte pas au delà du sixième siècle.

Un fait qui n'est pas douteux, c'est que le culte de saint Pierre se manifesta de très bonne heure dans cet antique monument du Forum. Nous le trouvons indiqué dès le huitième siècle dans l'itinéraire d'Ensiedeln où on montre parmi les monuments du Forum « Fons sancti Petri ubi est carcer ejus ».

Du reste, si la légende relative à l'emprisonnement de saint Pierre est très ancienne, on ne doit pas la confondre avec les autres légendes qui sont venues postérieurement s'y ajouter, comme, p. e., la légende du trou fait par la tête de saint Pierre et celle de la source jaillie prodigieusement à l'occasion du baptême des saints Procès et Martinien.

Les églises que nous avons indiquées sont les plus importantes. Il y en avait néanmoins encore d'autres; mais comme elles ont disparu et que leur position est encore douteuse, il est inutile d'en traiter dans ce livre qui doit être un guide pratique.

La visite du Forum achevée, même pour les monuments chrétiens, nous dédierons la seconde partie de notre ouvrage à la description du Palatin.

---

# IIme PARTIE

# LE PALATIN

## *Abrégé de l'histoire du Palatin.*

Le Palatin doit être considéré comme le berceau de Rome; et on doit reconnaître sur cette colline un ancien village fondé par les pasteurs latins descendus des monts Albains (Alba longa).

La vieille cité latine dut s'appeler d'abord *Ruma* ou *Roma*, la *ville du Rumon*, du nom du fleuve qui baigne ses pentes et la protège contre les peuples étrusques, établis sur l'autre rive. La « Ville du fleuve », voici l'humble origine d'un nom devenu plus tard si célèbre. On l'appela aussi *Palantion* et *Palatium* du nom de la déesse Palès. Romulus au fond n'est que le grand citoyen de Rome, le *Romain* par antonomase: et ce n'est pas Rome qui doit son nom à Romulus, mais Romulus qui l'a reçu de Rome.[1]

L'historien Ampère commence par ces mots son étude sur la fondation de Rome: « Je crois à Romulus: il faut, dans l'état actuel de la science, un certain courage pour l'avouer ».[2] Nous aussi nous croyons à Ro-

[1] Cf. Ignace Guidi, *La fondazione di Roma* dans le *Bull. archeol. comun. di Roma,* 1881, pag. 63 et suiv. C'était déjà, bien avant, l'opinion de Marianus, un commentateur de Servius: *Roma ante Romulum fuit, et ab ea nomen Romulus acquisivit* (Marianus apud Serv. *Bucol.* I. 20). De fait, les noms dérivés sont toujours plus longs que les noms dont ils dérivent. *Rumon*, dans la langue italique primitive signifiait « fleuve ». On donna ce nom au Tibre, le plus grand cours d'eau de ces parages, parce qu'il était le fleuve par excellence.

[2] Ampère, *L'Histoire romaine à Rome,* 2ème éd. I. 264.

mulus, mais nous ne saurions tenir pour véridiques les récits légendaires dont il est le héros.

Romulus peut donc être considéré comme le héros national, celui qui réunit plusieurs villages primitifs en une ville.

Il semble que les collines, autres que le Palatin, qui, plus tard, ont été enfermées dans l'enceinte de Servius, avaient, elles aussi, leurs habitants organisés en cités. Les Sabins de Tibur s'étaient, comme les Latins d'Albe-la-Longue, avancés jusqu'au Tibre; et la tradition nous les montre occupant les hauteurs du Quirinal. Les deux races, ainsi en présence, ont pu vivre longtemps en bonne intelligence. Les plaines environnantes offraient un domaine assez vaste pour les Sabins agriculteurs et les pasteurs Latins. Mais le jour vint où les besoins augmentant avec l'accroissement de la population, les conflits durent naître du désir d'étendre le territoire du *pagus*. Les Latins, en ce moment critique, ont-ils placé à leur tête un chef au cœur vaillant, au génie plein de ressources, qui fut le champion de la cité du Rumon et garda, dans la postérité, le nom de Romulus? L'hypothèse n'a rien d'invraisemblable. Avec ce premier roi, qui dota sa pauvre cité d'une muraille de pierres, qui sut organiser militairement un peuple jusque-là ignoré, commencerait, mêlée encore de beaucoup d'obscurités et de mystères, l'histoire du peuple romain.

La date traditionnelle de l'inauguration de la nouvelle cité, qui cesse de s'appeler *Palatium* et prend désormais le nom de *Roma*, est, d'après Varron, la troisième année de la VI^e^ Olympiade. Longtemps on avait cru que cette année était la 754^e^ avant J.-C. Il est maintenant établi que le Christ est né l'an 747 de la fondation de Rome. La cérémonie d'inauguration, s'il faut en croire encore les vieilles traditions romaines, eut lieu au jour de la fête de Palès, le 21 avril. Ce jour des *Paliliae* resta toujours consacré aux fêtes de l'anniversaire de la fondation.[1]

---

[1] En l'absence de documents authentiques il est raisonnable d'admettre un fond de vérité historique dans ces

On comprend qu'il ne se soit pas conservé de nombreux vestiges de l'époque préhistorique du *pagus* latin. Cependant la grotte du Lupercal, transformée plus tard en un temple, ne gardait pas seulement le souvenir des Jumeaux; elle était avant tout le sanctuaire du dieu Faunus. La forme même de la Rome carrée rappelle sa parenté avec les vieilles cités italiotes qu'on a retrouvées sur plusieurs points de la péninsule et notamment dans la basse vallée du Pô. Toutes, comme le Palatin, ont la figure d'un trapèze, avec une porte sur chaque face et, au centre, l'autel de la ville ou *Mundus*.

Il est bien difficile de se faire une idée de la Rome primitive. Le sol a été si souvent remué, que l'aspect même de la colline a été profondément modifié. Les pentes étaient plus abruptes; les vallées, qui l'entourent, se creusaient plus profondes; il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à constater la différence de niveau entre le *vicus Tuscus* et la rue Saint-Théodore qui lui correspond. Les eaux du Tibre s'avançaient jusqu'au pied de la colline et formaient tout autour des marécages remplis de roseaux. Le sommet n'offrait pas l'aspect d'un plateau à peu près uniforme, comme celui que nous voyons aujourd'hui. La colline se composait de trois sommets, séparés par des dépressions sensibles. Le sommet le plus élevé, dominait la vallée du Grand-Cirque. C'est celui qui donna son nom au reste du mont. Il s'appelait *Palatium*, parce qu'il portait vraisemblablement le sanctuaire de la déesse Palès. Au nord, une petite vallée le séparait du *Germalus*, la colline des Jumeaux, qui s'étendait parallèlement au

---

vieilles traditions transmises par les auteurs latins, qui ont vu des monuments aujourd'hui disparus. Cela vaut mieux assurément que de regarder comme hors de doute les conjectures toujours savantes mais arbitraires de MOMMSEN et des autres historiens contemporains. L'autorité des anciennes traditions sur l'histoire romaine a été confirmées ainsi par les découvertes récentes du Forum, dont nous avons déjà parlé dans la première Partie.

Vélabre. Le troisième sommet portait le nom de *Velia,* et s'avançait dans la direction du Forum, vers le point où on construisit plus tard l'arc triomphal de Titus.

Sur ces sommets, dans les vallées intermédiaires, et sur les pentes de la colline, les temples, les bois sacrés, les autels occupaient vraisemblablement un assez large espace. Sans beaucoup d'ordre, les pauvres cabanes des pasteurs, à la fois étables et habitations, garnissaient le reste. Faites, à cette époque lointaine, de terre et de roseaux, dans cette forme arrondie, dont le modèle nous a été conservé par les urnes funéraires recueillies dans les tombeaux latins d'*Alba Longa*, et tout récemment encore à Frascati (villa Cavalletti), elles n'étaient pas sensiblement différentes des misérables huttes, éparses encore aujourd'hui dans les quartiers les plus déserts de l'*Agro Romano* (fig. 32). Les temples un peu plus grands peut-être, habités par des idoles informes et ornés d'ornement grossiers, ressemblaient aux cabanes. Cependant on a reconnu dans le tuf même de la colline, des galeries de carrières très anciennes. Leur exploitation remonte certainement à une époque très reculée. On fit sans doute emploi de matériaux plus résistants pour assurer la durée aux monuments religieux; mais cette nouvelle méthode n'amena pas d'abord des changements appréciables dans leur forme et leur aménagement. L'usage des temples ronds persista même après que l'habitude fut généralisée de construire les habitation dans la forme rectangulaire. Mais on doit remarquer, que les sanctuaires en forme de rotonde servirent toujours aux cultes les plus anciens. Les temples de Vesta, celui d'Hercule, à Rome, le temple de la Sibylle, à Tibur, en sont un suffisant témoignage.

L'existence d'un village très ancien sur le Palatin a été confirmée tout récemment par une importante découverte dont il faut dire ici deux mots.

Dans les fouilles à côté du temple d'Antonin et Faustine, pendant l'été de 1902, on découvrit, à la profondeur de presque quatre mètres, un petit puits en tuf fermé par une pierre. Au dedans il y avait une amphore

en terre cuite, avec son couvercle en forme de toit de cabane, et celle-ci renfermait un vase cinéraire où etaient les cendres du cadavre. L'amphore contenait aussi des vases de dimensions plus petites, comme on peut voir dans la reproduction ci-jointe (fig. 33).



Fig. 32. — Une urne cinéraire latine qui représente une maison primitive.

Quelques semaines après, en continuant les recherches au même endroit, on retrouva aussi deux autres tombes de la même époque, une seconde à crémation et une autre à inhumation, et on put établir que ces monuments appartiennent au huitième siècle av. J.-C., c'est à-dire à peu près à l'époque traditionnelle de la fondation de Rome.

Or la présence de ce groupe de tombeaux nous mon-

tre l'existence d'une nécropole antérieure, sans doute, à l'origine du Forum. Il faut dire par conséquent que nous avons maintenant sous les yeux une partie de la nécropole du village des pasteurs latins établis sur le Palatin, et peut-être aussi des premiers compagnons de Romulus. Cette découverte inattendue a jeté une

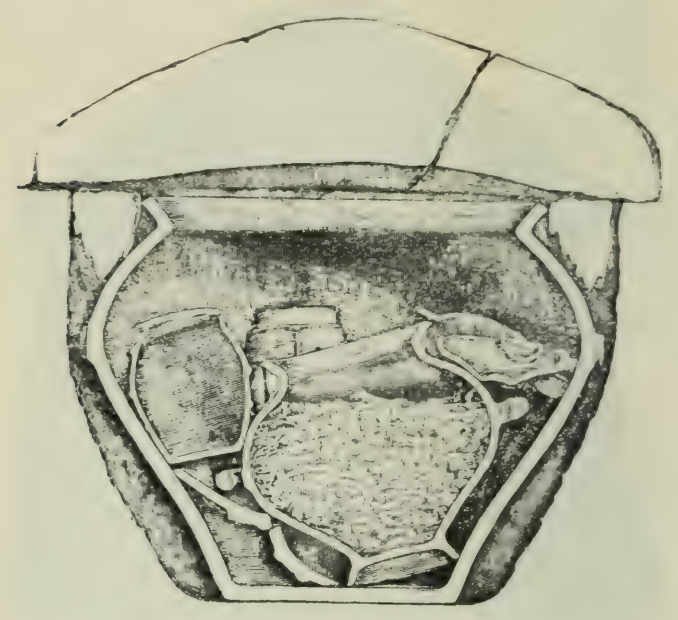


**Fig. 33. — Urne cinéraire découverte au Forum romain en 1902.**

lumière nouvelle sur l'histoire de la colline sacrée, que nous allons visiter.

Le monument principal que le Palatin ait conservé de l'époque primitive est le mur d'enceinte, dont d'importants fragments sont encore visibles par endroits; mais il est certainement moins ancien que l'institution de la royauté à Rome. Bâti en gros blocs, il est contemporain du mur appelé de Servius et il a probablement remplacé la muraille plus simple élevée par Romulus, comme celle-ci avait peut-être été substituée aux défenses primitives de l'antique *pagus*.

Quand Rome, en s'étendant, eut annexé les collines voisines et formé l'*Urbs septicollis*, le Palatin, berceau de sa grandeur, demeura un lieu vénéré. Il fut considéré comme une citadelle sacrée, isolée du reste de la ville, avec son enceinte qu'on conserva intacte, qu'on rebâtit en belles pierres, avec ses portes traditionnelles et son *Mundus,* l'autel auguste de la *Roma Quadrata.*

L'histoire du plateau, pendant la période républicaine, est peu connue. Le Palatin n'est plus le siège du gouvernement; les affaires se traitent ailleurs; les guerres ne se font plus autour du petit bourg fortifié; c'est la conquête de l'Italie que Rome entreprend, avant de devenir la maîtresse du monde. Cependant la *Roma quadrata* sera toujours le séjour des dieux. A côté des antiques autels, d'autres sanctuaires s'élèvent, en ces siècles de luttes héroïques, pour marquer le souvenir d'une intervention providentielle dans les affaires de Rome, ou pour abriter le culte d'une nouvelle divinité. Vers le Forum, l'autel, érigé à l'*Aius Locutius*, rappelle la voix mystérieuse qui, dans le silence de la nuit, vint avertir les Romains de l'invasion des Gaulois. Le grand temple de Jupiter Vainqueur est un monument votif, qui perpétuera la mémoire du triomphe des Romains sur les Samnites. Un siècle plus tard, au cours de la seconde guerre Punique, la Cybèle des Grecs fut rapportée de Pessinunte; et on construisit, en son honneur, un magnifique temple, sur le *Germalus.*

Comme le Palatin était la colline des grands souvenirs, il fut le lieu de résidence préféré des grands hommes de la république. *Marcus Livius Drusus*, le chef du parti national, y construisit sa demeure, qui devint ensuite celle de Cicéron. *Quintus Lutatius Catulus*, le vainqueur des Cimbres, habitait, près de là, une maison précédée d'un portique que les dépouilles des barbares ornèrent de trophées. Le tribun *Clodius*, *Catilina*, l'élégant révolutionnaire, l'orateur *Calvus* avaient leur domicile sur la colline vénérable. Un autre orateur, *Lucius Crassus,* y construisit le premier palais décoré de marbre qu'on eût vu à Rome; et ce luxe

lui valut des vieux républicains, le plaisant sobriquet de *Venus Palatina* (Plin. *Hist Nat.* XVII, 1, 2).

Avec l'époque impériale, le Palatin entre de nouveau dans l'histoire. Il devient la demeure des princes et le siège du gouvernement, quand le Sénat ne fut plus que le souvenir d'un grand nom.

Octave était né dans la région du Palatin appelée *ad Capita bubula* (Suet. *Aug.* 5). Il demeura d'abord près du Forum au-dessus des *scalae anulariae,* dans une maison qui avait appartenu à l'orateur *Calvus;* et, après sa victoire d'Actium, il fixa sa demeure sur le sommet du Palatin (*ib.* 72). Rêvant de rétablir à son profit la monarchie, disparue depuis si longtemps, c'est peut-être par politique, qu'il élut domicile là où les rois avaient habité et où la ville elle-même avait eu son berceau. Ses souvenirs d'enfance suffiraient cependant à expliquer son choix. Auguste avait commencé par acquérir, sur le Palatin, la maison très modeste et très simple du célèbre *Hortensius;* il acheta ensuite les terrains voisins et devint ainsi propriétaire de toute la surface de ce noble sommet qui a donné son nom au reste de la colline. Quand il ajouta à ses nombreux titres celui de grand pontife, ses nouvelles fonctions le mettaient dans l'obligation de résider près du temple de Vesta. Afin de n'avoir pas à quitter la maison de son choix, qu'il venait d'agrandir et d'embellir, il construisit, tout près, un nouveau temple à la déesse et céda aux Vestales son habitation du Forum. Un portique de marbre entoura l'espace libre qui s'étendait devant la façade orientale du palais; au milieu du portique, près du *Mundus* de la *Roma quadrata*, un temple fut dédié à Apollon. Ainsi transformée, cette partie de la colline devint le noyau des splendides constructions qu'élevèrent, sur le Palatin, les successeurs d'Auguste. Pendant deux siècles, les palais s'ajoutèrent aux palais, envahissant la surface entière de la Rome carrée, englobant dans leurs dépendances, enserrant dans leurs portiques les vieux sanctuaires, les bois sacrés, voire les maisons particulières, jugées dignes d'être conservées. Tibère construisit son palais sur la crête

qui domine le Vélabre. Caligula, s'y trouvant sans doute à l'étroit, étendit ses constructions vers l'angle nord-est de la colline, jusqu'au temple de Castor et Pollux.

Le Palatin fut momentanément abandonné par Néron, qui tenait à se singulariser en toutes choses. La place lui aurait manqué pour la maison de ses rêves; il l'éleva sur les pentes de l'Esquilin.

Les Flaviens revinrent sur la vieille colline; Domitien, renchérissant sur ses devanciers, entreprit, entre la maison d'Auguste et celle de Tibère, la construction d'un palais somptueux. Sans regarder à la dépense, il combla la dépression profonde, qui séparait le Palatium du *Germalus,* engloutit dans le remblai des maisons entières, et, sur ce plateau artificiel, éleva les grandes salles d'apparat, dont les ruines nous remplissent encore d'étonnement et d'admiration.

Adrien, le grand bâtisseur, ne pouvait manquer de laisser sa trace dans les palais des Césars. Il embellit le Stade que les Flaviens avaient aménagé au sud de la maison d'Auguste, et construisit, sur l'une de ses galeries latérales, la belle loggia qui est demeurée debout.

Septime-Sévère fut le dernier empereur, qui entreprit de grands travaux sur le Palatin. Il ne trouvait guère d'espace libre que dans la partie sud-est de la colline. Pour se ménager une plus grande surface, il édifia d'énormes substructions et put ainsi asseoir son palais, établir des Thermes, et élever, vers le versant du Cirque-Maxime, une magnifique loggia flanquée de tours. Une porte monumentale, le *Septizonium,* s'ouvrait, comme un arc triomphal, en face de la *via Appia,* et complétait l'ensemble de ses constructions.

Les empereurs, après Septime-Sèvère, ne firent dans les palais impériaux que des restaurations de détail. Dans l'état actuel des ruines, il n'est pas facile de constater ces modifications et de suivre le mouvement de décadence, qui dut s'accuser là comme ailleurs. Toutefois, la transformation qu'on fit subir au Stade, et les constructions qui vinrent restreindre sa surface,

montrent que les traditions de l'époque classique furent vite oubliées.

Constantin, tout de suite après la victoire sur Maxence, alla demeurer sur le Palatin où la foule s'entassait pour l'acclamer[1]; et nous pouvons supposer que ce même jour, si mémorable, du 28 octobre 312, le signe triomphal du Christ sur le labarum fit son entrée solennelle dans le palais des empereurs.

Constantin, revenu à Rome en 326, s'établit une fois encore au Palatin;[2] là demeurèrent aussi Constance, Honorius, Valentinien III, Pétrone-Maxime et Sévère.[3] C'est aux chrétiens habitant le Palatin au quatrième et au cinquième siècle que l'on peut rapporter les lampes chrétiennes retrouvées ici dans les fouilles de 1867 et étudiées par de Rossi.[4]

Jusqu'au cinquième siècle le Palatin garda toute sa magnificence et même après les grandes invasions et les grands changements qui en furent la conséquence, il conserva sa richesse. Les rois barbares qui, pour un temps, prirent la place des empereurs, y demeurèrent aussi; et Odoacre et Théodoric habitèrent les palais des Césars. Au septième et au huitième siècle, les palais impériaux restent la propriété des empereurs byzantins et des exarques de Ravenne.[5] Une inscription de cette époque fait mention d'un administrateur régissant les palais au nom des empereurs.[6] Le fils de celui-ci, devenu le pape Jean VII (705-707), transforma une partie du palais en évêché, comme on a dit dans la I^re^ partie à propos de l'église de Sainte-Marie-l'Ancienne, qui fut aussi une espèce d'église palatine. En 629, le Palatin vit encore le couronnement d'un empereur byzantin: Héraclius. L'a-

---

[1] *Panegyr. incerti auctoris*, c. 19.

[2] *Cod. Theodos.* VI, 13, 1.

[3] Ibid. X, 8, 3.

[4] *Bull. d'Arch. crist.* 1867, pag. 3 et suiv.

[5] A cette époque appartient Saint-Césaire *in Palatio* (V. Duchesne *Nuovo Bull. di archeol. crist.* 1900, pag. 17).

[6] C'est l'inscription de Platon, père du pape Jean VII.

bandon suivit de près. A partir du huitième siècle, nous n'avons plus de renseignements historiques sur le Palatin. Les empereurs d'Orient avaient alors d'autres soucis plus pressants que de faire valoir leurs droits sur leurs domaines d'Italie. Les Papes, par suite des victoires de Pépin sur les Lombards, étaient devenus souverains de Rome et de Ravenne. Pourtant ils n'habitèrent pas habituellement les palais des Césars. Peut être, dans les jours sombres du dixième siècle, y cherchèrent-ils quelquefois un refuge; mais le Latran ne cessa pas d'être leur résidence officielle. Les palais impériaux délaissés cédèrent la place à des monastères ou à des forteresses. Déjà au huitième siècle, on avait construit la petite église de Saint-Sébastien *in Palatio* ou in *Pallara*. Un autre couvent de Bénédictins s'était abrité dans la partie inférieure du palais de Caligula, près de l'endroit où l'on voyait jusqu'à l'an 1900 l'église de Sainte Marie-Libératrice et où l'on a retrouvé *Sancta Maria Antiqua*. En même temps, les barons utilisaient les palais abandonnés pour y dresser leur forteresses, dont les traces se retrouvent, çà et là, à travers les ruines romaines. Du haut de la colline désolée, les Frangipani défiaient leurs rivaux et bravaient les foudres des Pontifes.

Pendant ces luttes les monuments du Palatin furent dévastés; et la dévastation devint même plus systématique au xv^me^ siècle, quand on commença à rebâtir la ville de Rome. Comme dans le Forum, on établit sur le Palatin des carrières, dans le but d'utiliser les matériaux que léguait l'antiquité. Rien ne fut épargné. On ne craignit même pas de convertir en chaux les fragments de marbres dont on ne pouvait tirer autrement profit.

Au seizième siècle, la ruine était en grande partie consommée. Les carrières et les fours à chaux avaient, à leur tour, cédé la place aux cultures maraîchères et aux jardins de plaisance. La splendide villa des jardins Farnèse occupait toute la partie de la colline qui regarde le Forum. Ainsi transformé, le Palatin put se défendre contre l'envahissement de la ville

moderne. Ses ruines, pendant deux siècles, restèrent ensevelies dans l'oubli, enfouies dans la verdure à l'ombre des chênes-verts et des cyprès.

### *Résumé de l'histoire des fouilles.*

L'histoire des fouilles entreprises au Palatin est des plus simples. Les explorations archéologiques y commencèrent très tard c'est à-dire dans la première moitié du dix-huitième siècle.

Les jardins Farnèse, *Orti Farnesiani*, formaient la plus grande et la plus belle des propriétés particulières situées sur la colline. Ils s'étendaient au nord et au nord-est, dominant, d'un côté l'église de Saint-Théodore, et, de l'autre, le Forum Romain. Le « casino » de cette magnifique villa subsiste encore en face des trois arcades colossales de la basilique de Constantin. On a conservé de même la terrasse plantée de chênes-verts qui regarde vers le Capitole.

Pendant les années 1720-27, le duc de Parme, propriétaire de la villa, mit à la disposition de Mgr. Bianchini les ressources nécessaires pour entreprendre des fouilles dans les jardins Farnèse. Le savant prélat s'acquitta avec intelligence de sa mission. Il put reconnaître le palais de Tibère et de Caligula, et le palais des Flaviens. Il pénétra aussi dans le Stade, sans pourtant se rendre compte de la destination de cet édifice, qu'il prit pour un portique, servant de vestibule à la maison d'Auguste.

Le monde savant ne connut les découvertes de Bianchini que par leur publication ; car les jardins Farnèse, après comme avant les fouilles, demeuraient propriété privée des ducs de Parme. D'ailleurs, les ruines ne restaient pas longtemps à découvert ; les premières excavations étaient remblayées à mesure qu'on en faisait de nouvelles. La reconnaissance de tous ceux qu'intéresse l'antiquité romaine n'en était pas moins acquise à l'initiateur des recherches archéologiques au Palatin. Sur la pente du mont, qui s'abaisse doucement dans la direction de l'église de

Sainte-Anastasie, sur la façade de la petite maison moderne des gardiens des ruines, un buste érigé à l'illustre Bianchini rappelle ses fouilles et ses études.

En 1775, après l'exploration entreprise dans la villa du duc de Parme, un français, Rancoureil, fit à son tour des recherches, dans les limites de la villa Mills. Le casino de cette villa est bâti sur l'emplacement même de la maison d'Auguste. Il était occupé jusque à ces dernières années par le couvent de la Visitation, dont le jardin en terrasse, ombragé de magnifiques cyprès, domine la vallée du Grand-Cirque. Rancoureil parcourut les chambres de la fameuse maison, dont quelques-unes servaient de caves à l'habitation moderne. Il recueillit, dans les décombres, un grand nombre de sculptures remarquables, qui furent malheureusement dispersées dans les musées de l'Europe. Toutes portent les caractères de la meilleure époque de la statuaire romaine; plusieurs d'entre elles fournissaient à l'explorateur la preuve qu'il était bien, à n'en pas douter, dans le palais construit par le premier empereur. Rancoureil en visita toutes les parties, laissant à son compagnon Barberi le soin de faire le relevé du plan.

Pas plus qu'aux jardins Farnèse, le public ne fut admis dans la villa Mills, pour en visiter les fouilles. Après les travaux de Rancoureil, le gazon et les fleurs recouvrirent les vieux monuments, apparus un instant à la lumière. Tout rentra de nouveau dans l'ombre et dans le silence. Un temps considérable devait encore se passer avant qu'on exhumât les vénérables débris des palais impériaux.

Quelques recherches furent entreprises, en 1845, dans la vigne Nusiner, achetée par l'empereur de Russie; ce qui donna l'idée au pape Pie IX, d'acheter cette même propriété en y ajoutant la vigne du Collège anglais et quelques autres. De cette manière on inaugura les fouilles en 1857 dans cette partie du palais où on reconnaît le *Paedagogium*. Tout cela détermina l'empereur Napoléon III à acheter du roi de Naples les jardins Farnèse en 1860.

Ce fut vers l'année 1862, que les recherches furent reprises, sur deux points différents du Palatin. Au sud, par le gouvernement pontifical sous la direction de P. E. Visconti dans une partie des terrains parallèles au Grand Cirque, et sur la partie opposée, près du Forum, aux frais du gouvernement français, et de Napoléon III qui en confia la direction a M. Pietro Rosa.

Les travaux se continuaient ainsi, sur les deux points opposés de la colline, — car les fouilles, du côté du Grand-Cirque étaient conduites avec la même sagesse et la même activité qu'au sommet du plateau, — quand l'automne de l'année 1870 amena la chûte de Napoléon III et l'installation du gouverment italien à Rome.

Ces graves évènements causèrent nécessairement une interruption dans les travaux commencés depuis huit ans. Mais le gouvernement italien qui s'était substitué au gouvernement papal dans l'exploration des terrains acquis par Pie IX, acheta, en même temps, les terrains avoisinants, et devint propriétaire des jardins Farnèse, que lui céda Napoléon. Rosa conserva la direction des fouilles, qui furent poussées avec ardeur sur tous les points à la fois. Le Stade fut dégagé, puis les Thermes et le palais de Septime-Sévère, dans la partie sud-ouest. On déblaya de même tout le versant du nord, et on disposa un chemin commode pour donner accès aux différents groupes de ruines.

Enfin les dernières explorations eurent lieu près du temple de Cybèle au milieu des ruines les plus anciennes du Palatin et tout dernièrement entre les murs du Monastère de la Visitation bâti sur les ruines de la maison d'Auguste et acheté par le gouvernement.

## Bibliographie de quelques publications plus remarquables sur le Palatin.

BIANCHINI, *Il Palazzo dei Cesari*, 1738.
GUATTANI, *Monumenti inediti*, 1785.
NIBBY, *Roma nel 1838* (1839), Parte II, Antica, pag. 373 et suiv.
BECKER, *Handbuch der römischen Alterthümer*, Lipsia, 1843, pag. 215 suiv.
CANINA, *Gli edifizi di Roma antica*, 1848-56.
GORI, *Sugli edifizi palatini*, 1867.
JORDAN, *Die Kaiserpaläste in Rom*, 1868.
VISCONTI e LANCIANI, *Guida del Palatino*, 1873.
STURM, *Das Kaiserliche Stadium auf dem Palatin*, 1888.
DEGLANE, *Le Stade du Palatin* in *Mélanges de l'École française*, 1889.
HÜLSEN, *Das Septizonium und Septimius Severus*, 1898.
MARUCCHI, *Guide du Palatin*, 1898.
HAUGWITZ, *Der Palatin und seine Ruinen*, 1901.
MARUCCHI, *Le Forum Romain et le Palatin*, Desclée, Rome, 1902. (Le même, édition anglaise).
CANCOGNI, *Il Palatino* (Manuali Hoepli).

# DESCRIPTION DES MONUMENTS[1]

### *1er Groupe de monuments.*

L'enceinte de la Rome carrée — Les galeries souterraines de la colline — L'autel de Calvinus — Le Lupercal — Une porte de l'enceinte primitive.

Dès qu'on commence la visite, on voit à gauche en bas les ruines de plusieurs édifices qui bordaient une rue de communication entre le « vicus tuscus » et le Palatin : on y reconnaît aussi des boutiques (*tabernae*).

---

[1] L'entrée était dans la rue Saint-Théodore, près de l'église du même nom.

Cette entrée était très bien placée, parce qu'elle permettait de suivre un itinéraire logique dans la visite des ruines. Quoiqu'elle ait été changée, nous conseillons aux visiteurs

Vis à vis de l'entrée, on voit le massif de la colline du Palatin et au-dessous de la colline quelques parties de l'ancienne enceinte de la Rome carrée et au dessus de ces ruines les murs de la maison impériale. En continuant, on voit un monument bien caractéristique, c'est à-dire une petite maison creusée dans le tuf de la colline; et ici le mélange des constructions de différentes époques nous donne tout de suite une idée des vicissitudes du Palatin dont nous avons parlé dans l'introduction.

### L'enceinte primitive de la Roma quadrata.

En arrivant à l'angle du Palatin qui regarde le Vélabre, on ne peut manquer de remarquer, à quelques pas à gauche du chemin d'entrée, un beau fragment de mur, construit de gros blocs rectangulaires (fig. 34). On y reconnait, *un reste de l'enceinte de la «Roma quadrata»*. Le plateau, à cet endroit, tourne brusquement de l'ouest au sud et le mur dessine de même un angle droit. Le raccord de l'angle a disparu; mais un autre fragment, de même époque et de même construction, s'enfonce sous un amas de ruines, perpendiculairement au tronçon, devant lequel nous nous sommes arrêtés. D'ailleurs, nous connaissons par Tacite la ligne du *Pomoerium* de la Rome primitive, et par conséquent le dessein du mur d'enceinte.[1] La ligne décrite

---

de commencer toujours l'excursion du côté de Saint Théodore, où commence notre description.

Pour rendre plus pratique et plus instructive cette visite, on a suivi un ordre qui puisse concilier le plus possible la commodité de l'excursion, sans obliger à faire trop de détours, et l'ordre chronologique des monuments.

[1] TACITE, *Ann.* XII, 24 Le *pomoerium* d'une ville était la ligne douanière, passant à une petite distance de l'enceinte, dont elle suivait les changements de direction. Cette ligne extérieure n'était pas purement conventionnelle; elle était marquée par un alignement de cippes. Voir aussi DENYS D'HALIC. *Antiq. Roman.* II. 65; PLUTARQUE, *Romulus*, c. 9.

par Tacite répond parfaitement sur ce point, à la direction des deux fragments conservés.



Fig. 34. — Un fragment de l'enceinte attribuée à la *Roma quadrata*.

Cette ligne, en effet, commençait à la place du marché aux boeufs (*Forum Boarium*, Saint-Georges-du-Véla-

bre); elle passait ensuite auprès de l'autel d'Hercule (*Ara maxima,* Sainte-Marie *in Cosmedin*), de l'autel de Conso (Grand-Cirque), des *Curiae veteres* (vers le *Coelius*), du *Sacellum Larum* (vers la colline de la *Velia*) et puis allait au Forum. A cette ligne extérieure du *Pomoerium* répondait l'enceinte en pierre sur la pente de la colline; et à cette enceinte appartiennent les ruines que nous avons devant nous.

L'enceinte avait la forme d'un quadrilatère, plus exactement d'un trapèze, forme rituelle qu'on a constatée dans quelques autres centres primitifs d'habitation et même dans quelques puits sacrés du Forum. Sur chaque côté il y avait une porte qui ne s'ouvrait pas au milieu, mais vers l'angle, entre deux côtés contigus. Nous connaissons les noms de deux seulement de ces quatre portes, c'est-à-dire la *Romana* et la *Mugonia* dont on indiquera plus loin la place respective.

L'appareil de notre mur est l'*opus quadratum* de la période étrusque: les pierres s'y présentent alternativement dans le sens de la longueur et dans le sens de la hauteur. L'enceinte de Servius est construite en appareil semblable et il est probable que le mur du Palatin est de la même époque que celui de Servius, qui a pu être substitué à un autre plus ancien.

### Autel de Calvinus.

A quelques mètres du vieux mur de fortification, qui décrit à cet endroit un angle, on peut suivre bientôt le versant qui longe le Grand-Cirque. Or au point précis du changement de direction, sur le bord même du chemin, à gauche, nous trouvons un *autel de travertin* orné d'une inscription. L'autel, découvert en 1829, a été laissé à sa place. C'est un des rares exemples que nous connaissions d'un autel antique demeuré sur le lieu même où il fut érigé. Le style du monument permet de l'attribuer au temps de la République; sa décoration rappelle celle du sarcophage de Scipion Barbatus. On peut, d'ailleurs, connaître

approximativement la date de son érection,au moyen de l'inscription dédicatoire (fig. 35):

SEI · DEO · SEI · DEIVAE · SAC
C · SEXTIVS · C · F · CALVINVS · PR
DE · SENATI · SENTENTIA
RESTITVIT [1]

Ce *Caius Sextius Calvinus*, préteur, qui a inscrit son nom sur cet autel réédifié par l'ordre du Sénat, serait, d'après Mommsen, le fils d'un autre *Caius Sextius Calvinus*, consul en l'an 630 de Rome. C'est sans doute à ce même personnage que Cicéron fait allusion, en parlant d'un *Caius Sextius Calvinus*, candidat à la préture, l'an 645.[2] Le dernier mot (*restituit*) de l'inscription prouve que l'autel que nous voyons en a remplacé un autre qui devait être très ancien.

Quelle est cette divinité, à qui fut élevé le monument? Une divinité inconnue ou plutôt anonyme. Le cas n'est pas unique d'une divinité mystérieuse, innommée, et cependant en possession d'un culte. Qu'on se rapelle l'inscription d'Athènes: *Ignoto Deo,* qui frappa saint Paul, et dont l'apôtre prit thème pour prêcher Jésus-Christ.[3] Les anciens, en effet, croyaient que leurs prières ne pouvaient être exaucées, s'ils faisaient erreur sur la désignation du dieu invoqué. Aussi se servaient-ils fréquemment de la formule dubitative: *sive deo, sive deae.* C'est surtout dans le culte des divinités topiques, des génies protecteurs d'un lieu, que cette formule était usitée. Et il y avait, alors, une autre raison de cette coutume. Les Romains croyaient que, si les ennemis connaissaient le nom du Génie protecteur, ils pouvaient l'invoquer, lui offrir

---

[1] « Autel consacré ou à un Dieu ou à une Déesse — C. Sextius Calvinus fils de Cajus préteur releva ce monument — par l'ordre du Sénat ».

[2] Cicéron, *De orat.* c. 2, 61, 249, et *Epist. ad Brutum,* 31, 130,

[3] *Actes des Apôtres*, XVII, 23.

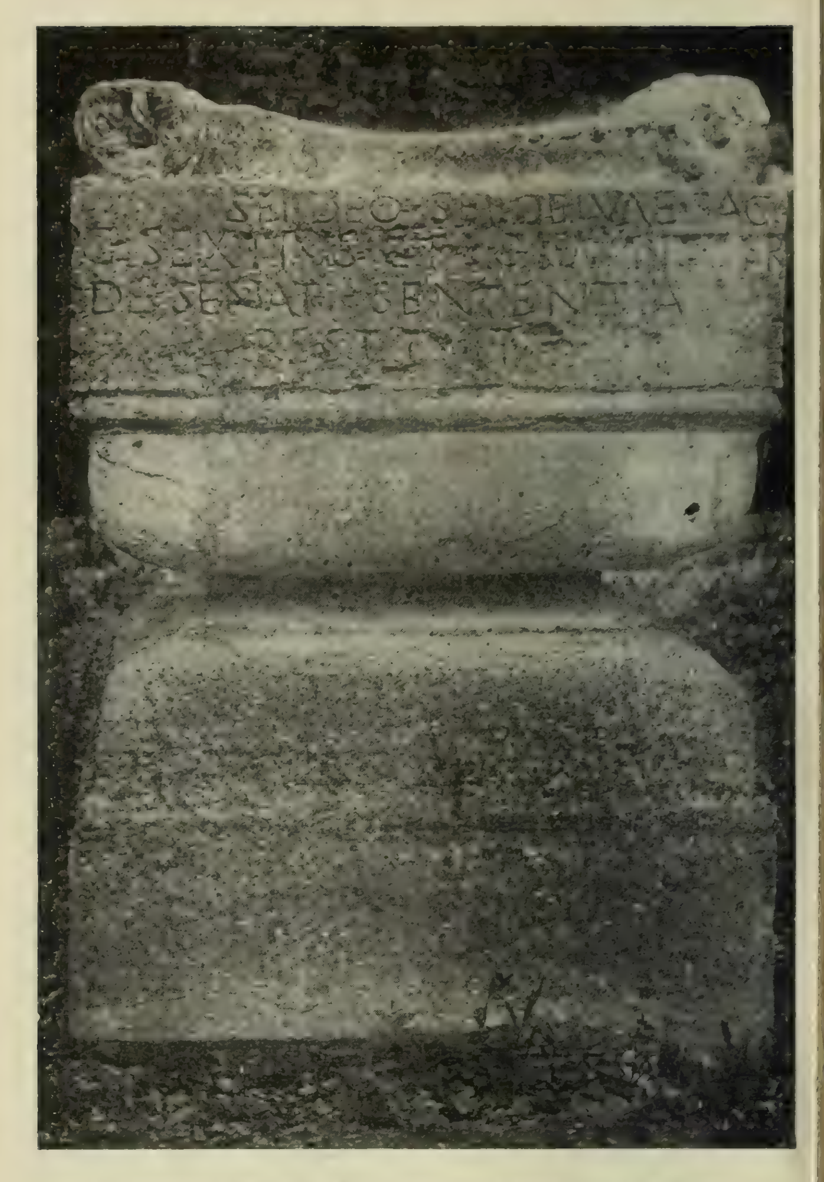


Fig. 35. — Autel de Calvinus, dédié au Génie de Rome.

des sacrifices et le distraire ainsi de la garde du site confié à sa protection.

On a pensé que l'autel de Calvinus a pu être consacré au Génie protecteur du mont Palatin.[1]

Mommsen, après Nibby, avait cru que le monument avait peut-être été érigé en l'honneur de l'*Aius Locutius*, cette divinité mystérieuse, dont la voix se fit entendre dans le silence de la nuit, pour prédire l'arrivée des Gaulois. Une telle opinion est difficile à admettre. La voix fut entendue près de la *Nova via* et du bois sacré de Vesta, c'est-à-dire sur le versant opposé à celui où se trouve l'autel de Calvinus. Rien n'explique pourquoi on aurait, en restaurant l'autel, préféré au théâtre du prodige un emplacement si éloigné. De plus, la divinité à laquelle on veut attribuer l'autel avait son nom consacré, puisqu'on l'appelait *Aius Locutius*. On pourrait donc croire que le monument de Calvinus fut dédié à la divinité protectrice de Rome. Nous savons, par Servius commentateur de Virgile, qu'il y avait sur le Capitole un autel consacré à ce Génie tutélaire, avec la formule: *Genio Urbis Romae sive mas sive femina*. Mais il est aussi vraisemblable que ce versant du Palatin, voisin du Lupercal, fut occupé par un bois sacré et protégé par un Génie topique.

L'autel de Calvinus est à une petite distance du mur d'enceinte, dont on voit un fragment important enchassé dans des constructions de l'époque impériale. Nous pouvons remarquer que, d'un angle à l'autre, le mur de la Rome carrée ne suivait pas une ligne absolument droite. Non seulement les tours de fortification faisaient saillie sur la surface extérieure, mais encore la muraille, en suivant les parois à pic du plateau, subissait quelques déviations peu accusées, sensibles pourtant en certains endroits.

En avançant un peu, nous rencontrons une petite maison moderne, dont la façade est ornée du buste de Bianchini le premier explorateur du Palatin dont

[1] *Bullett. Archeol. Comun.* 1894, pag. 188-202.

nous avons parlé. A côté de la maison, la ligne des constructions anciennes est interrompue pour livrer passage à un chemin montant, à un *clivus,* qui, par une pente très raide, s'élève au sommet du plateau. Ce chemin aboutit à la mieux conservée des quatre portes du Palatin.

Nous connaissons deux noms pour le *clivus* qui aboutit à cette porte. Plutarque l'appelle *montée du beau rivage;* Solinus, en souvenir de la fable de Cacus, le désigne sous le nom de *Scala Caci.* Quant au nom officiel de la porte, il reste ignoré. Par convention, on pourrait lui donner le nom de *porte du Vélabre,* ou mieux, peut-être, *porte du Lupercal.*

On verra mieux ce monument si important quand nous serons monté a la partie supérieure.

### Le Lupercal.

Dans quelques guides on donne le nom de « Lupercal » à cette petite grotte qu'on voit à côté de la partie de l'enceinte primitive par laquelle nous avons commencé notre visite. Mais c'est une erreur et cette grotte n'est qu'un ancien réservoir d'eau.

Nous croyons, en effet, que c'est sous le versant du Palatin, qui s'abaisse doucement, à droite, vers l'église de Sainte-Anastasie, qu'il faut placer la grotte du dieu Faunus: *le Lupercal.* L'antre fameux, transformé en sanctuaire, resta en vénération jusqu'à la chute de l'Empire; Servius, le commentateur de l'*Enéide,* qui l'indique à cet endroit, ne pouvait pas faire erreur en désignant son emplacement. Ainsi d'après Denys, la grotte était voisine du Grand-Cirque; et une entrée spéciale mettait même en communication directe le cirque et le sanctuaire célèbre. De plus, la grotte, en souvenir des Jumeaux, était ornée d'une statue de bronze représentant la *Louve allaitant Romulus et Rémus.* Cette statue, de style archaïque, bien connue de ceux qui ont visité le musée du Capitole, où elle fut déposée, a été découverte près de l'église de Sainte-Anastasie. Ajoutons que, sous les murs mêmes de l'église, on voit les restes de grandes constructions. Enfin, à l'en-

droit que nous désignons, correspond parfaitement, sur le sommet du *Germalus*, près de la porte dont nous avons parlé, la *casa Romuli*, dont les soubassements sont encore conservés et que nous visiterons après.[1]

Le Lupercal devait être par conséquent au dessous de cette partie de la colline qui, de la maison ornée du buste de Mgr Bianchini, va vers Ste-Anastasie.

Au delà de cette maison moderne on voit très bien d'en bas l'ouverture de la porte de la Rome carrée et la trace de la montée dont nous avons parlé plus haut. Au lieu de poursuivre notre promenade sur le chemin principal, nous prenons un sentier qui s'en détache, à gauche, et monte sensiblement. Nous y rencontrons à gauche des constructions en appareil réticulé, avec angles en petits blocs de tuf, que nous pouvons examiner de plus près (fig. 36).[2] En avançant, nous montons et puis nous laissons à gauche de petits sentiers, qui, à travers des bosquets, conduiraient sur le plateau. Nous continuons et nous passons par la brèche d'un mur perpendiculaire à la colline et nous nous trouvons dans des ruines de l'époque impériale. Ce sont, à droite, à un niveau inférieur, les restes du *Paedagogium* que nous visiterons; à gauche, des dépendances du *palais d'Auguste.*

### La “ domus Gelotiana „ et le “ Paedagogium. „

Dans les environs il y avait un monument qu'on appelait *domus Gelotiana*, du nom du premier propriétaire. Nous savons par Suétone que la maison de *Gelotius*, devenue probablement propriété impériale, était tout près du Cirque: il raconte, en effet, que Caligula regardait de cette maison les préparatifs des jeux du Cirque.

On pourrait croire que la *domus Gelotiana* arrivait jusqu'en bas près du Cirque; et peut-être à cette maison

---

[1] Le *Germalus* était un des trois sommets de la colline, comme on a déjà dit.

[2] La construction en *opus reticulatum* (en forme de filet) n'est pas postérieure au règne d'Hadrien.

appartenaient les belles salles de l'ancienne vigna Loreti (ci-dessous) où l'on voit des peintures repré-



Fig. 36. — Construction en *opus reticulatum*, sur ce côté du Palatin.

sentant des *dapiferi*, ou ministres qui servent le banquet. A la partie supérieure, où nous sommes, il y a

un autre édifice, incorporé à la *domus Gelotiana* ou isolé, qu'on appelle le *Paedagogium* ou maison d'éducation des jeunes gens attachés au service des empereurs. Ce groupe de ruines est célèbre dans le monde savant, à cause des nombreuses et importantes inscriptions graphites qu'on a relevées sur les murs. C'est à quelques-unes de ces inscriptions que le monument doit le nom de *Paedagogium;* deux ou trois noms propres sont suivis, en effet, de l'indication du *Paedagogium.*[1] On a cru à cause de cela qu'il s'agissait ici d'un établissement où les futurs officiers du palais complétaient leur instruction militaire. Néanmoins comme il y avait certainement un *Paedagogium* sur le Cœlius, au lieu appelé *ad caput Africae*, on pourrait aussi croire que le *Paedagogium* rappelé dans ces inscriptions était celui-ci ; l'expression *exit de Paedagogio*, répétée plusieurs fois par les graphites sur les parois, pourrait indiquer que les jeunes gens, ayant terminé sur le Cœlius leur éducation, avaient été admis dans la maison impériale. Dans cette hypothèse, notre maison serait tout simplement une maison de service.

On peut reconnaître encore la moitié de l'atrium de la maison quelques chambres et au millieu une espèce d'éxèdre.

Dans la chambre à droite de l'exèdre centrale, on trouva, en 1857, le fameux graphite représentant un homme à tête d'âne attaché à une croix, que nous reproduisons ici (fig. 37).

Le graphite est au musée Kircher, au Collège Romain, et on voit encore sur le mur la place qu'occupait l'enduit emporté.

Auprès du crucifié, se tient un homme dans l'attitude de la prière. La caricature porte la légende : ΑΛΕΞΑΜΕΝΟϹ ϹΕΒΕΤΕ ΘΕΟΝ, « Alexamène adore Dieu ». On peut reconnaître dans ce graphite une caricature blasphématoire à l'adresse d'un chrétien tracée par un de ses camarades, probablement au commencement

[1] Ces inscriptions sont visibles surtout dans la petite chambre triangulaire à gauche de l'atrium.

du troisième siècle car Tertullien nous dit qu'à son époque on accusait les chrétiens d'adorer une tête d'âne et Minucius Félix nous confirme la même calomnie ridicule. Et en effet dans cette même maison on a retrouvé cette autre inscription tracée a la pointe *Alexamenos fidelis* qui doit se rapporter à un chrétien.[1]

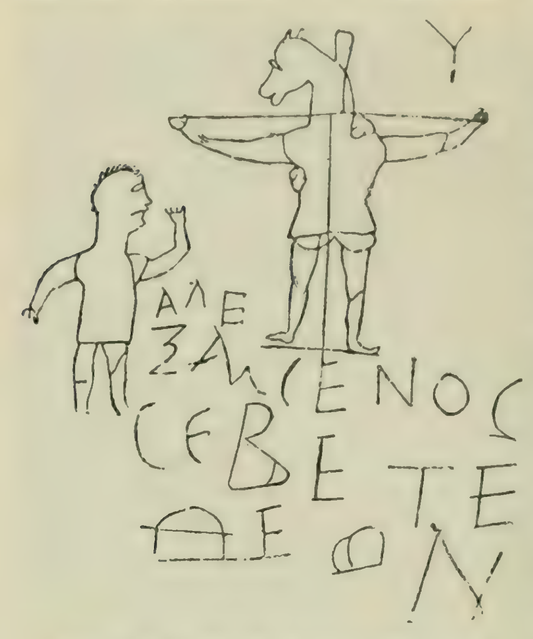



Fig. 37. — *Crucifix* blasphématoire.

Dans les autres chambres on voit encore plusieurs inscriptions tracées à la pointe par ces jeunes pages impériaux ou par des soldats. Dans la petite salle triangulaire on lit l'expression *exit de paedagogio.*

A côté de l'entrée à droite, on lit les lettres suivantes tracées sur l'enduit de la paroi M. V. D. N.

*miles veteranus domini nostri.*

« Soldat vétéran de nos empereurs » (peut-être de Septime-Sévère et Caracalla).

En sortant du *Paedagogium* à l'extrémité opposée on monte et on arrive devant une grande exèdre.

---

[1] A côté de l'endroit où était cette caricature j'ai pu reconnaître une autre inscription tracée à la pointe, en grec, qui peut être interpretée « L'aide vient du Dieu Roi » et qui pourrait être la réponse d'un chrétien (v. mon livre *Le Forum et le Palatin,* Desclée, 1903, pag. 340-41).

### 2me *Groupe de monuments.*

La maison d'Auguste — Le Stade et sa tribune — Le Palais et les Thermes de Septime-Sévère — Le Septizonium — Le Belvédère et la loge.

L'exèdre devant laquelle nous sommes arrivés formait la façade postérieure de la *Domus Augustana* et comme elle regarde vers le Grand-Cirque, on peut penser à la loge indiquée dans le testament d'Auguste qui cite, parmi les constructions de cet empereur, un *pulvinar in Circo Maximo*[1]. L' exèdre domine en réalité le milieu du Grand-Cirque, qui occupait toute l'étendue de l'ancienne *vallis Murcia*, entre le Palatin et l'Aventin. L'empereur pouvait ainsi, de son palais, présider aux jeux et recevoir les acclamations des deux cent-mille spectateurs qui se pressaient sur les degrés de l'immense édifice, créé per Tarquin l'Ancien.

Il ne saurait y avoir de confusion sur l'emplacement à attribuer à la *maison d' Auguste.* En procédant par élimination, ce qui est facile puisque nous connaissons exactement la position des autres palais, on assigne à cette habitation la surface occupée par la villa Mills. Déjà du temps de Panvinio, on croyait que c'était derrière l'exèdre qu'il fallait chercher les ruines de l'habitation du premier empereur. En 1775, les fouilles de Rancoureil, confirmèrent cette opinion, qui était aussi celle de Bianchini. D'ailleurs, les do-

---

[1] On appelle « testament d'Auguste » l'inscription composée par Auguste lui-même et gravée devant son mausolée à Rome, où on lisait le récit des événements principaux de sa vie. Nous ne possédons plus le texte original de ce précieux monument, mais nous en avons deux copies en grec et en latin qui ont été retrouvées à *Apollonia* et à *Ancyra.* Voir Mommsen, *Res gestae divi Augusti*, etc. Berlin, 1883.

On peut consulter Suétone, *Augustus*, c. 26, 29, 52, 72: Ovide, *Fast.* IV, v. 925; Properce, II, *Eleg.* II; Plin. *Hist. Nat.* XXXV, 24, 25, 32, 36.

cuments du temps nous disent qu'après avoir habité près du Forum, Auguste élut domicile sur le sommet principal du mont: *Habitavit postea in Palatio.* [1] Or c'est bien sur le point culminant du Palatin, que les vieux cyprès de la villa Mills dressent dans le ciel bleu leur fier profil.

Nous donnerons ici une description de cette maison en commençant du côté opposée à celui où nous sommes, parce que c'était là l'entrée du palais [2]. On ne peut pas suivre sur place cette description à cause des transformations ; mais on peut très bien la suivre sur le plan en s'arrêtant ici.

Après avoir donné quelques détails sur la maison d'Auguste nous en visiterons les ruines qui restent.

Après la bataille d'Actium, Auguste se contenta d'abord de la modeste maison de l'orateur Hortensius: *Habitavit postea in Palatio, sed nihilominus aedibus modicis Hortensianis* [3] La maison modeste, embellie, agrandie, devint bientôt le centre d'un groupe imposant de monuments somptueux. Auguste, pendant son absence de Rome, avait acquis les terrains limitrophes, jusqu'à la *via Sacra* et à la *via Nova.* L'entrée du palais fut établie près de la porte *Mugonia* (dont nous verrons les ruines sur le versant opposé à l'endroit où nous sommes). Cette entrée était vraisemblablement l'arc triomphal, ou propylée, mentionné par Pline l'Ancien, et dont le sommet était décoré d'un groupe de bronze, œuvre de Lysias: Apollon conduisant son char et ayant auprès de lui sa sœur Diane. Une petite montée, *clivus Apollinis*, menait de la *via Nova* au propylée, qui commandait l'*area Apollinis.* [4]

---

[1] SUÉTONE, *Augustus,* c. 72.

[2] Voir aussi O. MARUCCHI, *La casa di Augusto sul Palatino,* dans les *Atti dell'Accademia romana d'Archeologia,* série II, vol. VI, pag. 91 et suiv.

[3] SUÉTONE, *Augustus,* c. 72.

[4] SOLIN, *Polyhist.* I. 18 : *Acta lud. saec. Sever.* II, 13.

## Temple d'Apollon.

Auguste, avait, en exécution d'un vœu, édifié un temple à Apollon et consacré au dieu une partie de son domaine du Palatin: *Templum Apollinis in ea parte domus Palatinae excitavit, quam, fulmine ictam, desiderari a deo haruspices pronuntiarant.*[1] Auguste édifia aussi près de là un temple à Vesta et il divisa son palais en trois parties entre Apollon, Vesta et soi même:

*Phoebus habet partem, Vestae pars altera cessit:*
*Quod superest ipsis, tertius ipse tenet.*[2]

Le temple, entièrement construit en marbre blanc. était un périptère octostyle. Il s'élevait au milieu d'un magnifique portique décoré de colonnes de *giallo antico.* Les portes du sanctuaire avaient des incrustations d'ivoire. Au fond, se dressait la statue du dieu: Apollon était représenté avec la robe longue et flottante, tenant en main la lyre. C' était, au dire de Pline, un des chefs-d'œuvre de Scopas. Le fronton du temple était orné de sculptures grecques; au sommet, resplendissait le quadrige du Soleil, en bronze doré. Les statues des *Danaïdes* décoraient les intervalles des colonnes du portique. Près du temple s'élevait un autel plus ancien, qui était probablement le *Mundus* de la *Roma quadrata,* et qu'entouraient les quatre bœufs, dûs au ciseau de Myron. Le temple fut commencé l'an 718 de Rome ; huit ans après, on en fit la dédicace solennelle. Les fameux *livres Sibyllins* furent déposés dans le socle de la statue du dieu.

Je ne crois pas qu'on puisse mettre le temple d'Apollon là où est la petite église de St-Sébastien, ni à côté du temple de Cybèle, comme quelqu'un l'a pensé tout récemment. En effet l'autel de la *Roma quadrata* était devant le temple d'Apollon, d'après Festus[3] et la

---

[1] Suétone, *Augustus,* c. 29.
[2] Ovid, *Fast* IV, 295.
[3] « Roma quadrata ante templum Apollinis » (Festus).

Roma quadrata devait être presque au centre de la Colline.[1]

La façade principale de l'habitation d'Auguste regardait au nord. Par ordre du Sénat, l'entrée en fut décorée de lauriers, comme le rapporte Ovide, emblèmes des victoires du maître, et d'une couronne de chêne, symbole de la paix qu'il avait donnée au monde. Le palais proprement dit s'étendait jusqu'à l'exèdre, où nous nous sommes arrêtés.

Pour voir ce qui reste encore de ce grand palais on doit entrer dans le stade, qu'on étudiera après, et on doit tourner à gauche en pénétrant à l'intérieur, au dessous du terrain de l'ancien couvent de la visitation, dans l'ancienne villa Mills. On y voit de grandes salles, de forme polygonale, qui devaient être décorées de statues et revêtues de marbre.

Elles donnaient sur une grande cour centrale ou *atrium* placée dans la partie postérieure de la maison.

## Le stade.

Nous sortons maintenant de la maison d'Auguste et nous allons visiter la grande cour rectangulaire qu'on a déjà traversée et que sa forme et ses dimensions ont fait reconnaître pour un *stade*. Marx fut le seul à y voir un jardin; mais il serait bien difficile d'expliquer la présence de la grande loge impériale sur un simple jardin, tandis qu'on l'explique beaucoup mieux sur une cour où on devait donner des spectacles.

Cet édifice n'a été complètement déblayé qu'au cours des années 1892-93; maintenant il apparaît en son entier (fig. 38).

Sur tout le pourtour régnait un portique surmonté d'une galerie pour les spectateurs. Une grande loge dominant le portique, s'ouvrait sur le milieu d'un des côtés longs de l'enceinte. Les traces d'une espéce de ligne centrale sont encore visibles et à chaque extré-

---

[1] MARUCCHI, *Atti dell'Accad. rom. d'archeol.*, l. c.

mité on conserve les restes de la *meta* en forme de fontaine.

Du portique il reste les bases des pilastres et des demi-colonnes de briques, dont quelques-unes ont gardé



Fig. 38. — Ruines du Stade.

leur revêtement de marbre rose. Le mur d'enceinte était orné de peintures et portait à la base des plaques de marbre. Le pavé de la galerie inférieure était en mosaïque. On voit, sur le mur plein, les marques

de la voûte supportant la galerie supérieure, dont le balcon sans doute était orné de statues, correspondant aux colonnes du portique. Le mur méridional, de forme elliptique, forme caractéristique du stade, était percé de plusieurs fenêtres à la hauteur du premier étage; le mur qui lui fait face est droit. L'exèdre qui dessinait sa courbe dans le mur oriental avait, comme le portique, deux étages; et elle servait sans doute de loge impériale. L'étage du haut était d'une seule pièce; le rez-de-chaussée est encore divisé en trois salles. Celle du centre, qui est la plus grande, était peut-être une chambre d'entretien ou une bibliothèque. On a voulu voir dans les peintures de la paroi du fond (aujourd'hui presque effacées) la représentation d'*une encrier* et d'*un globe terrestre*, document qui serait important à propos de la croyance très ancienne à la sphéricité de la terre. La petite salle de droite n'offre aucune particularité intéressante.

Cependant l'appareil de la construction indiquerait que le stade a été bâti par les Flaviens, quand ils restaurèrent la maison d'Auguste. Le Stade a d'ailleurs subi plus d'une transformation. La tribune centrale a dû être édifiée par Hadrien, car on a, dans les travaux de déblaiement, trouvé des briques de l'année 134. Mais il est certain que Septime-Sévère répara le Stade et ordonna une nouvelle décoration, après le grand incendie de 191, sous Commode. Pendant les siècles de décadence, le goût des jeux classiques étant perdu, le Stade fut abandonné, ou plutôt changea de destination. La partie méridionale conserve les traces d'une construction elliptique. C'est vraisemblablement ce qui reste d'un manège de chevaux installé par les empereurs du cinquième siècle.

### Maison de Septime-Sévère.

A l'extrémité du portique, à gauche de l'exèdre, un bel escalier conduit du Stade aux ruines du palais de Septime-Sévère [1]. L'escalier avait des degrés de

[1] Pour la position de ce palais voir SPARTIEN, *Severus*, c. 24.

marbre: les murs de chaque côté étaient aussi décorés de pavonazzetto jusqu'à hauteur d'homme; les parois, au-dessus de la rampe, sont ornées de grands panneaux peints. A la sortie de cet escalier antique, nous montons encore, à droite, quelques marches, qu'on vient de disposer pour permettre d'atteindre la terrasse qui domine le Stade. En nous approchant de la balustrade, sur le bord de la terrasse nous pouvons embrasser la surface entière du champ des courses. Au-dessus du mur qui fait face, apparaissent les bâtiments de l'ancienne villa Mills; à droite, la vue s'arrête sur le couvent de Saint-Bonaventure, construit probablement sur l'emplacement de la bibliothèque du temple d'Apollon.

La tribune impériale est au même niveau que la terrasse. Une haute galerie, dont la voûte est encore décorée de caissons, suit la courbe de l'exèdre. Nous suivons la galerie jusqu'à une porte qui s'ouvre dans le milieu de la tribune. Le pavé s'est écroulé, entraîné sans doute par la chute de la voûte. Mais, de la porte, nous pouvons jeter un coup d'œil sur la loge réservée à l'empereur. Trois portes débouchaient sur la galerie. Un ordre de colonnes de marbre, dont les débris jonchent le sol du rez-de-chaussée, décorait la surface circulaire du mur intérieur.

Nous avons dit que Septime-Sévère, rivalisant de magnificence avec ses prédécesseurs, releva ou restaura les édifices endommagés par l'incendie de 191. C'est ainsi qu'on peut lui attribuer en partie la décoration du Stade. Mais il voulut aussi attacher son nom à une construction nouvelle, et avoir, sur le Palatin, son palais à lui. L'angle compris entre le Cœlius et le Grand-Cirque restait seul disponible. Pour se ménager une surface plus étendue, Septime établit, sur le penchant de la colline, de vastes substructions, qui lui permirent d'asseoir son palais sur un niveau uniforme. Ce niveau est celui de la tribune impériale, comme le prouvent les ruines attenantes au mur extérieur de la galerie semi-circulaire.

Il reste très peu de chose du *palais de Septime-*

*Sévère*, de même que des *Thermes* qui en dépendaient; et on ne saurait en reconstituer le plan.

### Le " Septizonium. „

En regardant du palais de Septime-Sévère vers le Mont Coelius on voit en bas la voie triomphale (rue actuelle de St-Grégoire) qui était traversée par un aqueduc dont on voit encore les ruines. Cet aqueduc fut bâti par Septime-Sévère pour porter l'eau claudienne du temple de Claude, sur le Cœlius (Sts-Jean et Paul), à son palais.

A droite de l'aqueduc, et un peu plus bas, on trouva, à fleur de terre, les soubassements d'une construction. C'est tout ce qui a subsisté du *Septizonium*, le monument le plus somptueux de ceux que construisit Sévère. Il faisait face à la porte Capène, et se présentait le premier à la vue des étrangers entrant à Rome par la via Appia. Son nom lui vient, sans doute, du nombre des zones ornementales qui décoraient l'immense portique, qui se développait, croit-on, sur une longueur de 96 mètres. Ce gigantesque portique, à la fois porte triomphale et façade principale du palais, garda intacts, jusqu'à la fin du seizième siècle, quelques-uns de ses ordres étagés et un fragment de l'inscription dédicatoire qui fut copiée en partie dans l'*Itinéraire d'Einsiedeln*. En voici le texte d'après ce manuscrit: [1]

IN SEPTIZONIO. — *Imp. Caes. Divi M. Antonini Pii Germ. Sarm. fil. Divi Comodi frater Divi Antonini Pii nep. Divi Hadriani pronep. Divi Traiani Parth. abnep. Divi Nervae....*

Un dessin du seizième siècle nous en a conservé l'aspect, et nous permet de supposer que les ruines découvertes au pied de la colline sont les bases de l'immense édifice (fig. 39). Du reste il ne saurait y avoir de doute sur l'emplacement du *Septizonium*. Spartien, l'historien de Sévère, nous fait comprendre que le mo-

---

[1] V. URLICHS, *Codex Urbis Romae topogr.* pag. 63.

nument s'élevait vis-à-vis de la porte Capène, qui était placée de ce côté vis-à-vis du Palatin.

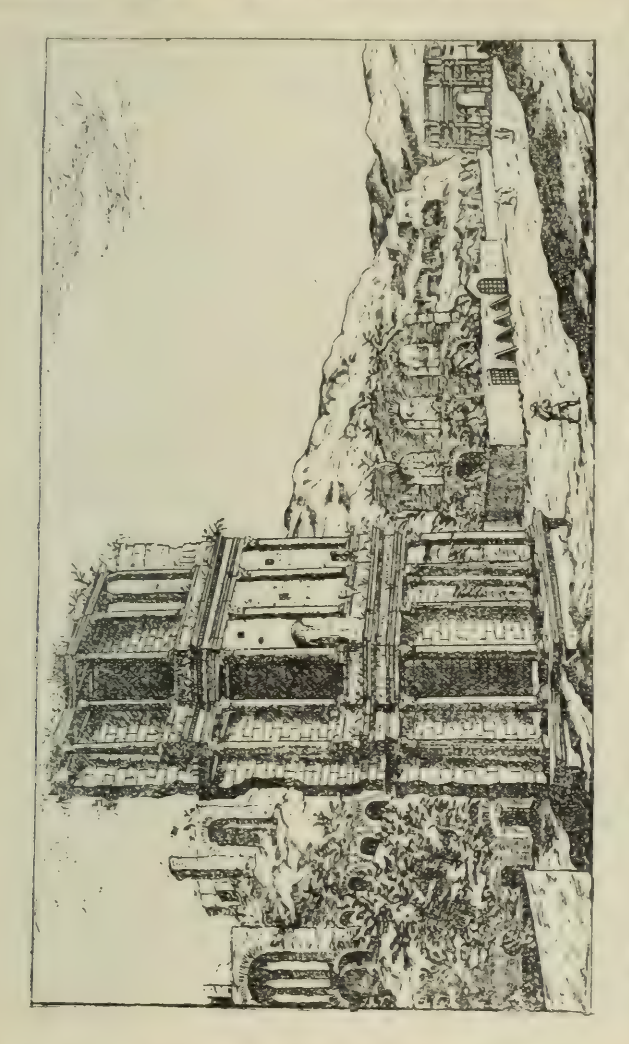


Fig. 39. — Ruines du Septizone de Septime-Sévère et de l'angle sud-est du Palatin (d'après une gravure du seizième siècle).

Enfin au pied de cette partie de la colline resta jusqu'au XVIe siècle l'ancienne église de *Sancta Lucia in Septisolio* qui tira son nom du Septizonium.

Quittant cet endroit, nous nous dirigeons maintenant vers les ruines qui y sont demeurées debout.

Il est bien difficile de se reconnaître dans ce dédale de murailles croulantes. Quelques restes de salles, des traces d'un escalier montant à un étage supérieur, c'est tout ce que nous pouvons distinguer. Cependant nous n'hésitons pas à voir là les ruines des Thermes, comme le montrent les conduites d'eau sous le pavé de marbre et les *parietes tubulatae,* ou murs perforés, distribuant la vapeur dans les salles de bains. Les ruines qu'on voit plus près du Stade et de la grande loggia appartiennent probablement au palais proprement dit. On y a déblayé tout récemment quelques chambres qui étaient tout-à-fait inaccessibles, au niveau inférieur, où on voit encore quelques traces de peintures.

Cette esplanade s'interrompt brusquement du côté du midi; un petit pont la fait communiquer avec une longue terrasse, portée par trois ordres superposés d'arcades. Arrêtons-nous un moment sur le pont. Au-dessous, nous voyons un chemin que nous prendrons au retour, et qui aboutit à droite au mur courbe de l'extrémité du Stade, que nous avons déjà vu, et à gauche au soubassement du *Septizonium* (fig. 40). Le constructions se continuaient-elles jusqu'à cette porte? On pourrait le prétendre en constatant que la ligne des arcades se prolongeait autrefois vers l'est. On peut, du moins, affirmer avec certitude que le niveau des Thermes se continuait sans interruption jusqu'à la terrasse, que la faille brusque qui les sépare a été occasionnée par l'écroulement des voûtes, et que la terrasse était comme une loge dépendant des Thermes, et offrant une vue magnifique sur les lointains de la campagne. Pour jouir de cette belle vue le visiteur doit monter sur la terrasse. On y verra vers le sud la ligne de la voie Appienne avec le groupe colossal des Thermes de Caracalla; à gauche le Mont Coelius avec ses monuments, un peu plus à gauche, au fond de la voie Triomphale, l'Amphithéâtre Flavien; en regardant vers l'ouest l'œil s'arrêtera sur la vallée du Grand-Cirque, entre le Palatin et l'Aventin, et distinguera les deux parties de cette dernière colline, le

petit Aventin (Ste-Balbine) et le grand Aventin (Ste-Prisque et Ste-Sabine).



Fig. 40. — Arcades du palais de Septime-Sévère.

Après avoir admiré ce spectacle, on doit descendre à la rue des arcades représentée dans la fig. 40 et, en traversant l'extrémité du Stade, on verra en sortant et presque vis-à-vis la partie postérieure d'une autre

loge impériale qui donnait sur le Grand-Cirque et de laquelle on pouvait assister aux spectacles. En avançant, on voit en bas les traces d'une rue de communication entre le Cirque et le palais impérial. Après avoir traversé le pulvinar d'Auguste on arrive à une esplanade qui est de la plus grande importance.

## Troisième groupe de monuments.

Le temple de Jupiter — les monuments primitifs — le temple de Cybèle — la maison des peintures — la maison des Flaviens — la maison de Tibère et de Caligula.

Cette partie correspond au Palatium proprement dit et on y voit des monuments de la plus haute importance.

## Temple de Jupiter Vainqueur.

Le premier monument qui se présente à nous, au débouché du sentier, à côté de la petite maison de Farnèse, bâtie sur les ruines, est le *temple de Jupiter Vainqueur*, enregistré parmi les édifices sacrés de la X$^e$ Région, dans la *Notitia regionum urbis Romae*, sous cette désignation: *aedes Iovis Victoris.*[1] Bien que nous n'ayons aucun renseignement topographique précis sur l'emplacement du temple de Jupiter Vainqueur, nous pouvons, en procédant par élimination, lui attribuer les ruines situées sur le lieu où nous sommes arrivés. Nous avons la liste des principaux sanctuaires du Palatin; et, à l'exception de l'*aedes Iovis Victoris*, nous connaissons la position de chacun d'eux. De plus, Pline dit expressément que le temple de Jupiter Vainqueur était parmi les plus remarquables. Ce renseignement s'accorde parfaitement avec l'importance des

---

[1] Qu'on se rappelle que la *Notitia* est un catalogue officiel des Régions de Rome, qui fut dressé vers la fin du quatrième siècle.

restes que nous avons sous les yeux. Enfin, le noyau principal des ruines est en *opus quadratum* de l'époque républicaine; or Tite Live nous apprend que le temple fut construit en action de grâces à Jupiter, à la suite de la victoire sur les Samnites, l'an 459 de Rome.[1] On sait que la guerre Samnite eut une grande importance, puisqu'elle ouvrit l'ère des conquêtes dans la partie méridionale de l'Italie, et qu'ainsi elle mit les Romains en contact avec les colonies grecques. C'est alors que fut établie la voie Appienne, qui devint, pour ces régions du midi, le signe de l'hégémonie romaine.

Le temple était tourné vers la vallée du Grand-Cirque, au midi, du côté de la région habitée par les Samnites.

La cella du temple primitif fut construite en gros blocs de tuf. Des tronçons de colonnes en pépérin, trouvés à cette place, dénotent aussi une haute antiquité. Cependant, une maçonnerie qui masque, sur quelques points, le mur de la cella prouve que le temple fut restauré à une époque plus récente. On y remarque aussi des briques de l'âge des Antonins; et c'est vraisemblablement de cette époque que date l'escalier monumental, qui s'élève, par plusieurs séries de degrés, de la place au temple.

Sur l'une des plates-formes de l'escalier, on a placé une base dédicatoire en marbre trouvée près d'ici. C'est un monument votif élevé par Gnaeus Domitius Calvinus, pontife, consul pour la deuxième fois et *imperator*. Ce général, qui avait glorieusement figuré à la bataille de Pharsale, dans l'armée de César, fit graver cette base à la suite des victoires remportées en Espagne.

### *Groupe des monuments primitifs.*

A gauche de la façade de ce temple on arrive à la partie supérieure de la montée dont nous avons vu

---

[1] Tite Live, *Hist.* X. 29, 14.

le point de départ au bas de la colline (près de l'autel du génie de Rome) et que Plutarque désigne sous le nom de « montée du Beau Rivage » et que Solinus appelle *scalae Caci.*[1] Ce *clivus* antique, qui a gardé son dallage de lave, aboutit à la porte appelée par nous *porte du Vélabre* ou *du Lupercal.* C'est la seule des quatre portes du Palatin qui n'ait pas été transformée en une entrée de palais. Elle fut, comme tous les vieux monuments qui couvrent cette partie du Germalus, soigneusement entretenue. La dernière restauration qu'elle subit ne remonte pas à une époque bien reculée, si on en juge par le blocs de travertin qui en formaient la base. Les murs de tuf qui longent le *clivus* et se reliaient à la muraille de fortification, sont au contraire d'une haute antiquité et appartiennent vraisemblablement à la période des Rois (fig. 41).

### “ Casa Romuli. „

Il faut attribuer à la même époque la construction rectangulaire, en *opus quadratum*, qui fait face à la porte. Ce monument est considéré comme la *casa Romuli*, le temple élevé au fondateur de Rome sur l'emplacement de la cabane de Faustulus. Nous avons plus d'un motif d'admettre cette identification. Denys d'Halicarnasse place le *tugurium Faustuli*, qui était la même chose que la *casa Romuli*, sur l'angle du mont qui regardait le Cirque.[2] Le *Catalogue Régionnaire* la met en même temps près du temple de Cybèle, qui, comme nous le verrons tout à l'heure, est placé à côté.[3] Mais surtout nous devons rappeler que le temple dont nous voyons les restes était bâti au-dessus de la grotte du Lupercal. Quant aux ruines situées entre ce monument de Romulus et celui de Jupiter Vainqueur, on ne saurait dire à quel édifice elles appartenaient.

---

[1] *Scalae Caci* (SOLINUS, *Polyhist.* I, 18); PLUTARQUE, *Romulus,* c. 20.
[2] DENYS D'HALIC. *Antiq. Roman.* II, 50.
[3] *Catal region.* Reg. X.

Au cours de l'été 1896, les fouilles entreprises sur cette partie du Palatin ont mis au jour une *citerne* de forme conique, d'une construction très ancienne et

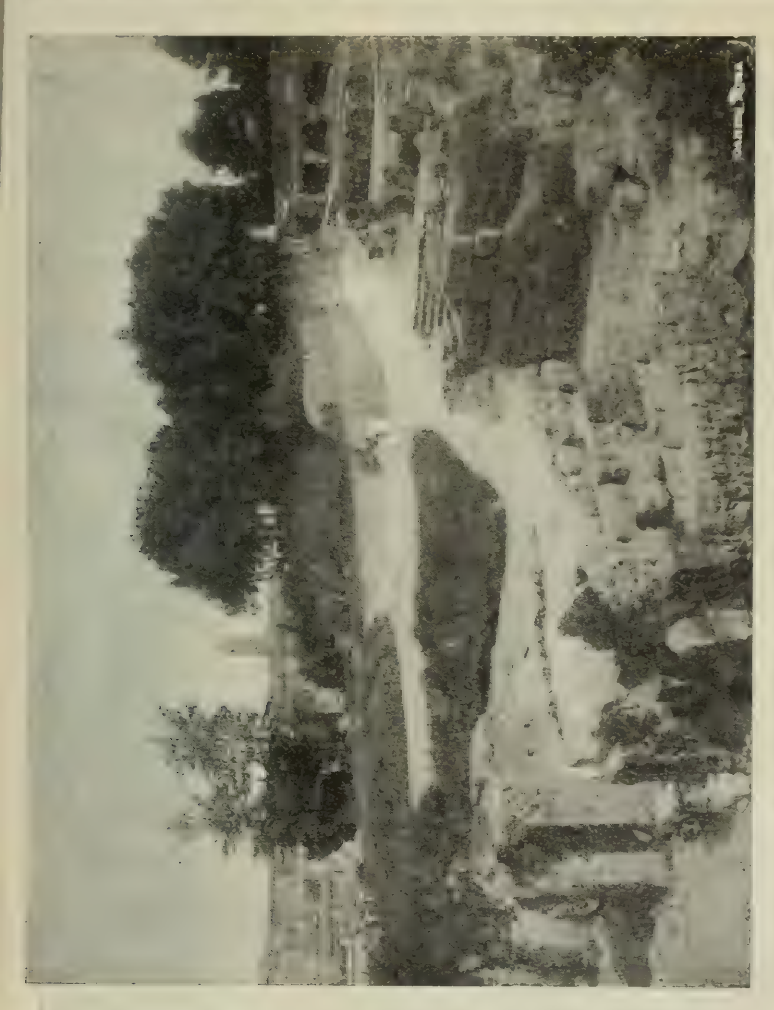


Fig. 41. — Ruines de l'ancienne entrée du Palatin et de la *Casa Romuli*
Au fond, le temple de Cybèle.

très curieuse. Sa haute antiquité est démontrée par ce fait que le soubassement du temple de Romulus, bâti en même appareil que le mur d'enceinte, c'est-à-dire formé de gros blocs de tuf réunis sans ciment et portant des marques de carrières, est venu rompre les

parois de la citerne (fig. 42). Si donc nous admettons que le mur d'enceinte et la *casa Romuli*, qui semble être de la même époque, remontent aux temps des Rois, il nous faut assigner à la construction de la ci-

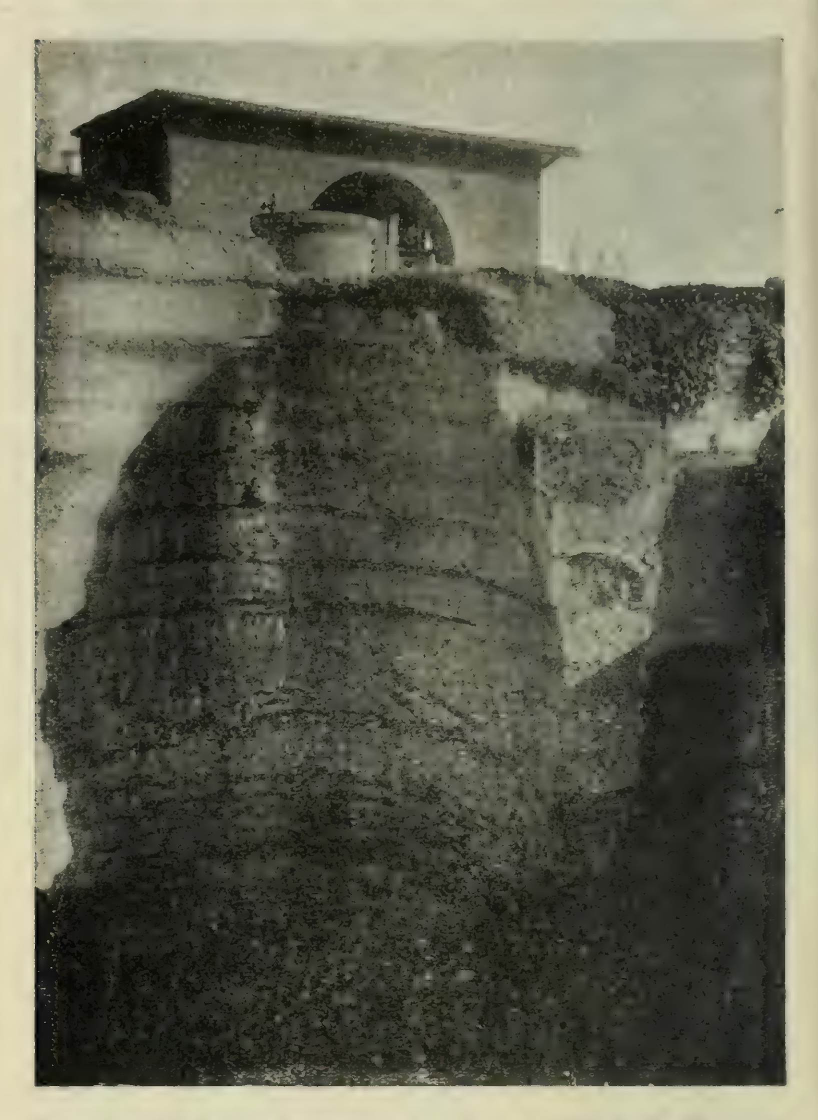


Fig. 42. — Puits très ancien des habitants primitifs du Palatin.

terne une origine beaucoup plus ancienne, puisqu'elle était abandonnée à l'époque où fut construit le soubassement du temple. On peut, par conséquent, sans témérité, la considérer comme un des très rares monuments de la civilisation purement latine, comme une relique précieuse du temps où Rome n'était pas encore gouvernée par les rois de race étrusque. Elle porte bien, en effet, toutes les marques d'une construction primitive. L'appareil du mur est l'*opus quadratum*, mais composé de cubes de tuf relativement petits; il rappelle une époque où, l'outillage étant rudimentaire, les matériaux devaient être transportés à bras. La voûte, comme dans les plus anciens monuments, est formée par la saillie, à l'intérieur, des assises de pierres qui finissent par se rejoindre au sommet. Le travail, bien qu'accusant une haute antiquité, est parfaitement soigné, et témoigne, chez ceux qui l'entreprirent, d'une civilisation déjà avancée. La maçonnerie est protégée extérieurement par une épaisse enveloppe d'argile. L'intérieur, qui porte un enduit de stuc, se trouvait donc ainsi à l'abri de toute infiltration. De plus, l'eau, qui pénétrait dans la citerne par un trou d'accès, séjournait sur un lit de sable, et traversait une paroi poreuse avant d'arriver à un puits voisin, plus petit et muni d'une margelle par où on la puisait.

Après avoir examiné ce groupe si remarquable par son antiquité nous devons jeter un coup d'œil sur le temple de Cybèle qui est derrière nous et à une petite distance. [1]

## Temple de Cybèle.

A l'ouest de la citerne, plus près du bord de la colline, un gros cube de maçonnerie représente la cella du fameux *temple de Cybèle*, qui fut bâti au sixième

[1] Voir Marucchi, *Le origini di Roma e le recenti scoperte del Palatino* dans le *Giornale Arcadico*, gennaio, 1898.

On fit récemment des fouilles entre la citerne et la porte primitive appellée du Lupercal.

Le prof. Vaglieri crut pouvoir y reconnaître les traces

siècle de Rome, après la deuxième guerre punique. Les Romains avaient rapporté de Pessinunte l'idole de la déesse, consistant en une pierre de couleur sombre, qu'on disait tombée du ciel. La pierre mystérieuse fut enchâssée dans une statue d'argent représentant la déesse. On ne peut guère douter que nous n'ayons là les restes du temple de la *Magna Mater*. Le noyau de la cella, des fragments de décoration en pépérin, chapiteaux, angle du fronton, etc., semblent bien indiquer une construction de l'époque républicaine. Mais surtout une inscription trouvée à cet endroit fait disparaître toute hésitation. L'inscription gravée sur un cippe à côté du temple porte ces quatre lettres: **M . D . M . I .**, et doit se lire ainsi: *Magnae Deorum Matri Ideae.* On sait que la *Magna Mater* se confondait pour les Romains avec la Cybèle des Grecs, la déesse du mont Ida. Enfin, on peut voir aussi près du temple une statue de femme assise entre deux lions; et Cybèle était précisément toujours représentée dans cette attitude et escortée de deux lions.

Les quatre côtés du temple répondent à peu près aux quatre points cardinaux, ce qui prouve l'antiquité du monument. Auguste dut le reconstruire ou le restaurer, car l'inscription d'Ancyre désigne le temple de Cybèle parmi ceux qu'Auguste releva. Une autre restauration eut sans doute lieu plus tard, puisque l'inscription de Cybèle que nous avons indiquée, où il y a même le nom d'un *curator aedium sacrarum*, porte sur un côté du cippe la date de la dédicace qui eut lieu le 27 du mois de mars de l'an 192 de notre ère, sous le second consulat de Pertinax.

Derrière le temple de Cybèle, on voit des ruines qui appartiennent aux soubassements de la maison de Tibère, que nous étudierons plus loin; et en continuant à droite on descend pour visiter une ancienne et jolie maison romaine qu'on appelle la maison de Livie.

---

d'une nécropole latine primitive. La chose serait de la plus haute importance, mais cette opinion fut rejetée par le prof. Pigorini.

## Maison appelée de Livie.

Cette maison, qui fut d'abord une propriété privée, fut englobée ensuite dans les palais impériaux. Mais les empereurs la conservèrent dans son état primitif. Elle devint pour eux, au milieu de leurs palais grandioses et somptueux, une sorte de casino où ils venaient se retirer et se reposer du souci des affaires. On pourrait la comparer au Belvédère qu'Innocent VIII construisit à l'extrémité du Vatican, au milieu d'un jardin, et qui fut relié plus tard par Bramante au palais qui domine la place de Saint-Pierre. Les empereurs réunirent de même, par de belles galeries couvertes, l'élégante maisonnette au palais de Tibère et au palais des Flaviens.

Plusieurs noms ont été proposés pour désigner cette maison. On l'a appelée *maison de Livie*, et aussi *maison de Germanicus*, sans pouvoir d'ailleurs donner un argument tout à fait certain qui justifiât ces appellations. La seule chose que nous savons, c'est que ces personnages avaient leurs habitations sur le Palatin; mais aucun indice sûr ne permet d'identifier la maison conservée avec la demeure de Livie ou de Germanicus. Nous pouvons du moins, par le style des peintures, déterminer approximativement la date de sa construction Elle est du commencement de l'Empire.

Sa découverte, qui remonte à l'année 1868, émerveilla les fervents de l'antiquité. On ne s'expliquerait pas qu'elle nous soit demeurée dans cet état de conservation, en voyant tant de monuments plus considérables ruinés, si on ne se rappelait que les chercheurs de marbre ont été les plus grands destructeurs du Palatin. Les marchands de marbre et de chaux n'avaient rien à récolter dans cette maison, dont la décoration consiste seulement en ravissantes peintures.

L'aménagement intérieur de la maison, comme du reste son apparence extérieure, n'a pas la forme ordinaire d'une maison romaine. Les différences s'accusent dès le vestibule. La porte d'entrée, au lieu de faire face au *tablinum*, s'ouvre sur le côté. Deux ou

trois marches et un pavé de mosaïque doucement incliné conduisent de la rue à la cour intérieure. Pas d'*impluvium* au milieu de cette cour, qui n'est pas décorée de pilastres. Le toit portait sur le mur et avait son écoulement à l'extérieur. Un bloc de maçonnerie, qu'on remarque à gauche, en entrant, a été pris pour la base d'un gros pilier soutenant une *loggia*. Mais de l'autre côté il n'y a pas trace d'un autre pilier. On y a vu aussi la ruine d'une fontaine; mais une telle opinion est inadmissible, car on ne retrouve aucune trace de conduits. On pourrait plutôt croire qu'il y avait à cet endroit un autel et que la base a appartenu à un *lararium*.

Trois chambres s'ouvrent au fond de l'*atrium*: le *tablinum*, l'*ala dextra* et l'*ala sinistra*. Toutes ont conservé la plus grande partie des peintures qui décorent leurs murs et qui font de cette maison la plus curieuse du Palatin (fig. 43).

Les murs de la salle de gauche étaient à fond rouge. Sur ce fond se détachent des colonnettes, qui reposent sur une plinthe imitant le marbre. Dans le haut, sont représentés des *Génies* aux ailes éployées et assis sur des fleurs fantastiques. La décoration de cette salle, comme celle des autres, est de ce style que l'on appelle à tort Pompéien et qu'on devrait appeler Romain classique. On retrouve, en effet, ce genre de peintures dans toutes les maison romaines.

La salle du milieu, le *tablinum*, a des peintures remarquables (fig. 44). Le mur de droite présente, dans un décor plein de fantaisie, un grand tableau central, ou l'on voit un épisode de la *fable d'Io*. Junon a confié à la surveillance d'Argus sa rivale détestée. Io est assise au pied d'une colonne qui porte la statue de la déesse. Argus ne quitte pas des yeux sa captive. A droite, Mercure, envoyé par Jupiter, s'avance pour enlever la nymphe. Au-dessous de Mercure, on peut lire encore l'inscription grecque: EPMHC. Le nom d'*Io* et celui d'Argus sont effacés. Un peu à gauche et au-dessus du même panneau, une petite fresque, simulant un tableau de chevalet accroché au mur et muni de

volets, nous montre *les préparatifs d'un sacrifice.* Une femme drapée dans un grand manteau et le front ceint

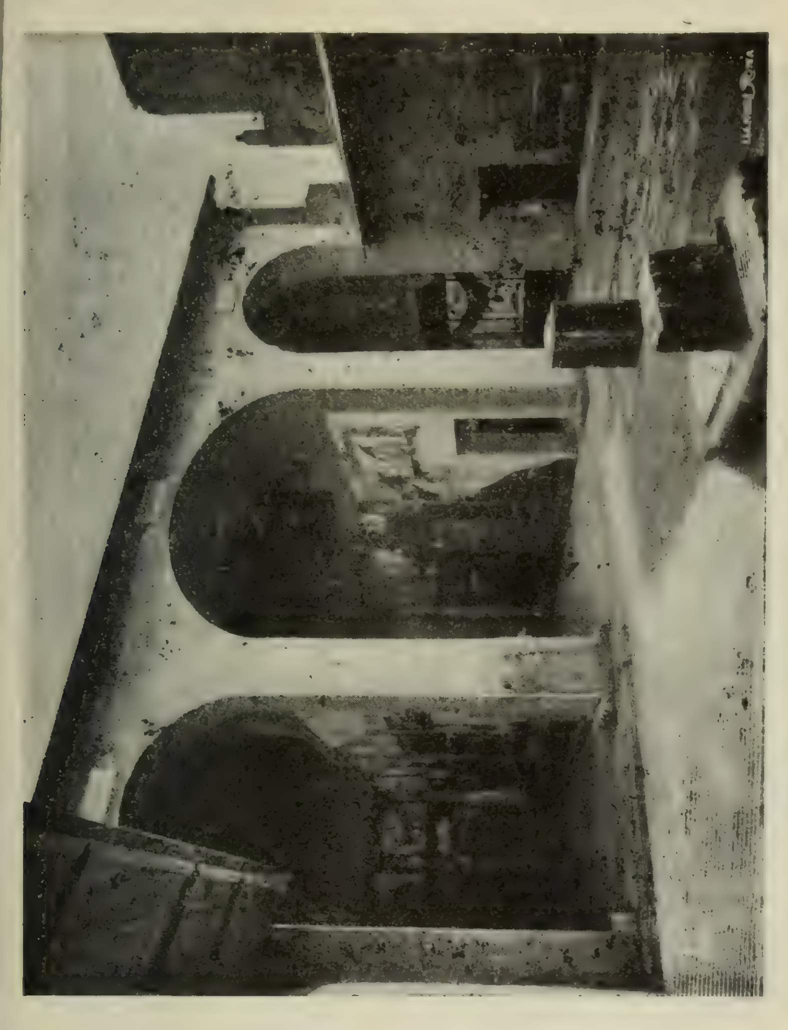


Fig. 43. — *Atrium* de la maison appelée de *Livia.*

d'une bande d'étoffe, est assise à droite, tenant en main un *flabellum.* En face d'elle, une autre femme, debout et vêtue du *peplum*, verse dans un bassin qui repose sur un trépied le contenu d'une amphore. Au deuxième plan, un homme approche, portant un agneau

sur ses épaules. Près de l'angle, une autre grande fresque nous donne une idée de l'aspect pittoresque d'une rue de Rome au temps d'Auguste. Elle est pour

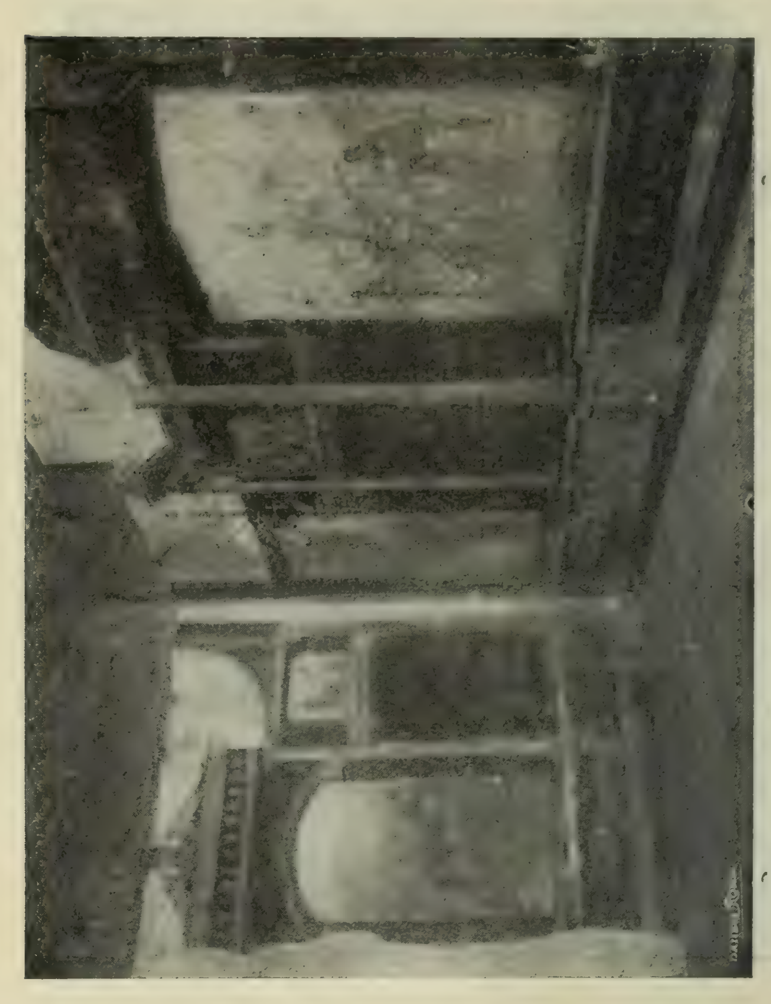


Fig. 44. — *Tablinum* avec les peintures de *Io* et de *Galatea.*

cela même très précieuse, car les ruines de Pompei ne nous renseignent guère que sur l'intérieur des maisons. La fresque représente *une femme frappant à la porte d'une maison ;* d'autres, du balcon, regardent qui vient (fig. 45).

La paroi du fond, dans un encadrement très artistique, porte deux sujets. Le petit tableau, à droite, doit être *une scène d'initiation*. Une femme debout de-



Fig. 45. — Détail d'une peinture dans la même salle. Extérieur d'une maison romaine.

vant un trépied, présente à une femme assise et couronnée de feuillage le bandeau sacré. Une troisième femme tient ses mains sur les épaules de celle qui est assise. La grande peinture du milieu est très détériorée. Toutefois on peut se rendre compte encore du sujet qu'elle représente : l'*enlèvement de Galatée*, emportée par l'hippocampe, sous les yeux de Polyphème.

Sur le mur de gauche, on a fixé des tuyaux de plomb portant des inscriptions. L'une d'elles n'a que ces deux mots : IVLIAE . AVG . (*Iuliae Augustae*). C'est là-dessus que se sont appuyés ceux qui ont cru voir dans cette maison l'habitation de Livie. Mais ce nom, que Livie eut le droit de porter après son adoption dans la famille *Iulia*, peut se rapporter aussi à Julie, fille de Titus. Une seconde inscription, qui paraît de la même époque, ferait croire qu'il s'agit ici de la Julie de Titus, puisque l'empereur Domitien y est mentionné :

IMP . DOMITIANI . CAESAR . AVG . SVB . CVRA
EVTYCHI . L . PROC . FEC . HYMNVS . CAESAR . N . SER . [1]

Cette inscription désigne l'empereur régnant, l'affranchi procureur Eutychius qui présida aux travaux, et l'ouvrier Hymnus, esclave de Domitien, qui les exécuta. Ces inscriptions sembleraient indiquer que ce fut sous Domitien que cette maison fut restaurée.

La salle qui est à droite du *tablinum* est, comme les deux autres, décorée de très jolies peintures. Une lourde guirlande de fleurs, de feuillages et de fruits est comme accrochée aux colonnes qui font saillie sur les panneaux. A ces riches festons sont suspendus des attributs sacrés : des masques, une lyre, le tympanum de Cybèle. Mais c'est la frise de cette chambre qui est surtout curieuse. Sur un fond jaune, l'artiste a représenté des scènes champêtres pleines de fantaisie et de verve. Dans un grand et beau parc, des temples, des portiques, des statues, des habitations sont dis-

---

[1] *Imperatoris Domitiani Caesaris Augusti, sub cura Eutychii liberti procuratoris, fecit Hymnus Caesaris nostri servus.*

posés avec un art très libre. De nombreux personnages animent ce décor enchanteur. Nous avons là, sans doute, l'intérieur d'une grande villa romaine, peut-être la villa du propriétaire de la maison.

Une autre jolie salle s'ouvre aussi sur l'*atrium*, à droite de la porte d'entrée. On y a reconnu le *triclinium* (salle à manger), aux grands vases de verre, pleins de beaux fruits, représentés sur les murs. La décoration est toujours du même genre. Mais les deux tableaux conservés présentent une particularité très intéressante. Ce sont comme de fausses fenêtres donnant sur le jardin; et la fresque représente ce qu'on aurait vu en réalité si une vraie fenêtre avait remplacé la peinture. Le tableau qui fait face à la porte d'entrée représente un portique et des arbres auxquels sont cloués des têtes d'animaux. Ce détail tendrait à prouver que la maison avait été conservée au milieu d'un jardin. Nous rappellerons d'ailleurs que cet angle du Palatin, étant occupé par des monuments anciens, avait probablement ses petits bois sacrés. Les deux fenêtres du *triclinium* nous montrent ces ombrages. Ce genre de décoration, qui consiste à donner l'illusion d'un paysage avoisinant, n'est pas spécial à la salle où nous sommes. A *Prima Porta*, la villa de Livie a une jolie chambre dont les parois disparaissent entièrement sous des peintures représentant un bosquet fleuri peuplé d'oiseaux. De même à Pompei, dans la *domus Vettiorum* récemment découverte, c'est une peinture de ce genre qui a servi pour reconstituer le jardin de l'intérieur.

Vers l'angle droit de l'*atrium* on voit l'entrée d'une cave voûtée. Des amphores en terre cuite sont encore à leur place, à moitié enfoncées dans le sable.

Le péristyle de la maison de Livie se trouve à un niveau très supérieur à celui de l'*atrium*. Aussi la communication, au lieu de se faire par les *fauces*, est-elle établie par un escalier attenant au mur du *triclinum*. Pour voir cette partie supérieure de la maison, il faut sortir d'ici et faire le tour de l'autre côté. Le péristyle

est très petit et n'offre aucun intérêt, non plus que toute cette partie de la maison.

En sortant de cette jolie maison, on a devant soi les ruines de la maison de Tibère avec laquelle la maison était réunie par une galerie qui s'étend à droite. En passant par cette galerie et en tournant à droite, on peut aller visiter le groupe important de la maison des Flaviens.

Mais avant de pénétrer dans la maison des Flaviens, il faut remarquer cette sombre galerie (*Cryptoporticus*) dans laquelle on croit que Caligula a été assassiné. Nous y reviendrons après la visite de la maison des Flaviens et nous y entrerons du côté opposé à celui où nous sommes maintenant.

### Maison des Flaviens.

Cette maison avait son entrée principale sur la grande place qui s'étend entre la maison de Caligula d'un côté et la maison d'Auguste de l'autre. Cette area était appelée *Area Palatina.* C'est là que devait passer cette partie de l'enceinte de la Rome carrée où était la Porte Mugonia. D'ici on allait jusqu'à la Velia, où on éleva plus tard l'arc triomphal de Titus.

### Intérieur de la maison des Flaviens.

Le palais que nous allons visiter fut très probablement à l'origine une partie de la maison d'Auguste rebâtie par les Flaviens. Toutefois c'est à Domitien qu'il faut attribuer le gros œuvre et la décoration de la *domus Flaviorum.* Plutarque donne une description du palais, et Suétone y fait allusion [1]. Mais ni l'un ni l'autre ne donne d'indications topographiques. Cependant, par la nature de la construction et les marques des briques, il est facile de reconnaître que le monument où nous sommes appartient à l'époque des Flaviens. Comme il n'y en a pas d'ailleurs sur le Pa-

---

[1] PLUTARQUE, *Poplic.* c. 15 ; SUÉTONE, *Domitianus*, c. 14 ; MARTIAL, *Epigr.* I, 70.

latin dont le plan demeure plus nettement accusé, nous sommes en mesure de constater que la description des auteurs répond parfaitement aux détails que nous avons sous les yeux. Bianchini, le premier, visita ces ruines. Dans la savante description qu'il en a laissée, il n'hésita pas à les attribuer au palais de Domitien. Le superbe édifice ne semble pas avoir été à proprement parler, une maison d'habitation. Il se composait de salles d'apparat destinées aux grandes réceptions de la cour (fig. 46).

Du vestibule nous entrons, par la grande porte centrale, dans l'*aula regia*, ou salle du trône. Cette salle magnifique mesure 160 pieds de long, sur 120 de large; on peut, par ces chiffres deviner la hardiesse prodigieuse de sa voûte. Le fond se termine par une abside dont le pavé porte encore les traces d'un cube de maçonnerie. C'est la base d'une estrade de marbre qui portait le trône de César, l'*augustale solium*, dont il est question dans la *Chronique de Mont-Cassin* relatant le couronnement de l'empereur Héraclius [1]. Huit niches énormes, alternativement rondes et carrées, règnent autour de la salle, et ont gardé le socle de briques, autrefois revêtus de marbres, des statues gigantesques qui les décoraient. Bianchini a pu jouir encore de la splendide décoration de l'*aula regia*. Seize colonnes, en marbres phrygien et numidique, supportaient l'élégante corniche. Deux autres colonnes de jaune antique flanquaient la porte d'entrée. Deux statues intactes étaient encore à leur place. Ces richesses inestimables furent dispersées. Les statues sont au musée de Parme. Plusieurs chapiteaux, des débris de la frise, ornent le musée de Naples. D'autres fragments furent déposés au palais Farnèse. Les deux colonnes de jaune antique ont été vendues (fig. 47).

Dans la salle qui est à gauche de l'*aula regia*,

---

[1] Dans cet hémicycle on lit une inscription qui rappelle les fouilles achevées en 1726 par le duc de Parme, François I, et dans laquelle on appelle cette salle AVLA PALATINA.

Visconti et Lanciani ont cru reconnaître le sanctuaire domestique des dieux Lares, le *lararium* du palais.

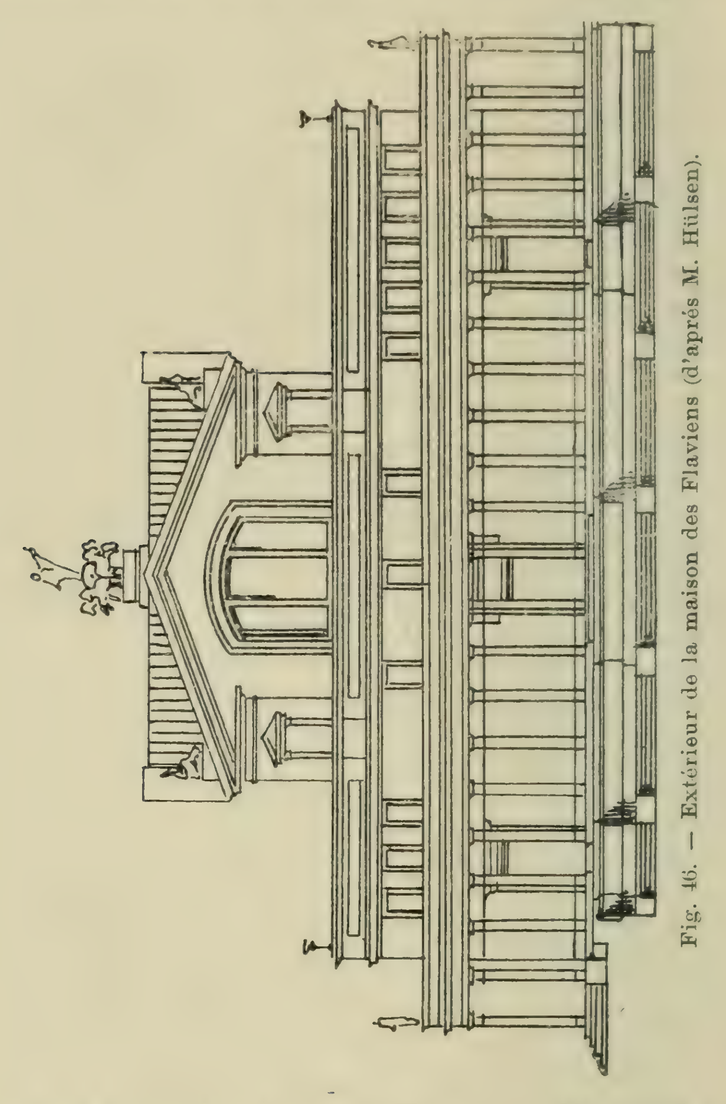


Fig. 46. — Extérieur de la maison des Flaviens (d'après M. Hülsen).

Au fond de cette pièce, en effet, on a découvert un petit autel carré en marbre gardant des traces de feu. Il porte sur la face antérieure le *Genius Augusti ;*

par derrière, une couronne : sur chaque face latérale, un des Lares tenant un seau d'une main, et de l'autre la corne des libations.

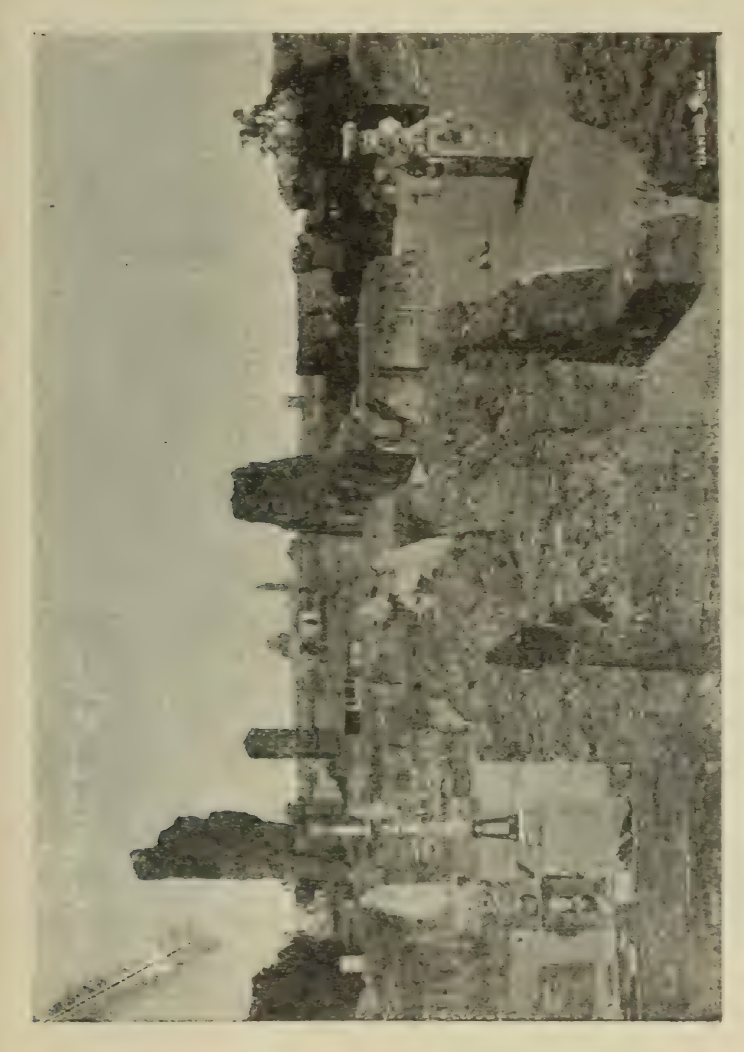


Fig. 47. — Ruines de la maison des Flaviens ; grande salle centrale et péristyle.

Une autre salle, à droite de l'*aula regia*, est, à n'en pas douter, le tribunal de l'empereur. Elle a conservé la forme d'une basilique (fig. 48). Le mur du fond s'arrondit

en abside pour abriter le *podium*, séparé du reste de la nef par une balustrade de marbre, dont un fragment est resté en place. Les côtés de la salle étaient flanqués de colonnes dont on voit encore des restes. Cette disposition est tout-à-fait celle des basiliques chrétiennes du quatriéme siécle. Ce n' est certainement pas par une coïncidence fortuite que les premiéres basiliques chrétiennes présentent la même forme que cette basilique privée. Durant les premiers siécles, les chrétiens s' assemblaient, dans les maisons des plus riches d'entre eux, et, naturellement, dans les pièces les plus spacieuses de la maison : le tablinum ou la basilique. Car les grands de Rome, les magistrats surtout, pouvaient avoir une basilique privée dans leur propre demeure, et juger chez eux les causes qu'ils connaissaient. Par conséquent il est tout-à-fait naturel que les chrétiens à l'époque de la paix se soient inspirés pour leurs églises, non seulement de la forme de la basilique civile, mais aussi de la disposition des petites basiliques qui leur servirent si longtemps d'asile.

Deux grandes baies, autrefois ornées de colonnes, s'ouvrent de chaque côté de l'abside du trône, et établissent la communication entre la grande salle centrale et le péristyle où nous entrons [1] (fig. 47). Cette vaste, cour, entourée d'une colonnade, couvrait une surface de 3000 mètres carrés. Un tiers reste enseveli sous les terres de l'ancien couvent de la Visitation. L'édifice n'a conservé que quelques maigres débris de sa somptueuse décoration. Les colonnes de *portasanta* ont disparu ; seules leurs assises sont encore visibles sur le sol. Le mur plein de l'ambulacre, en marbre numidique, avait des revêtements de *phengite*, un marbre au grain très fin, dont les grandes plaques avaient le poli et le brillant d'un miroir. Il ne reste plus de ces murs que quelques fragments de la plinthe.

---

[1] Dans les maisons particulières, le passage de l'atrium au péristyle se fait ordinairement par deux petits coulois contigus au tablinum et qu'on appelle *fauces*.

Sous ce portique interdit à la foule, Domitien, vieilli et dévoré de soupçons, se sentait mieux à l'abri d'un

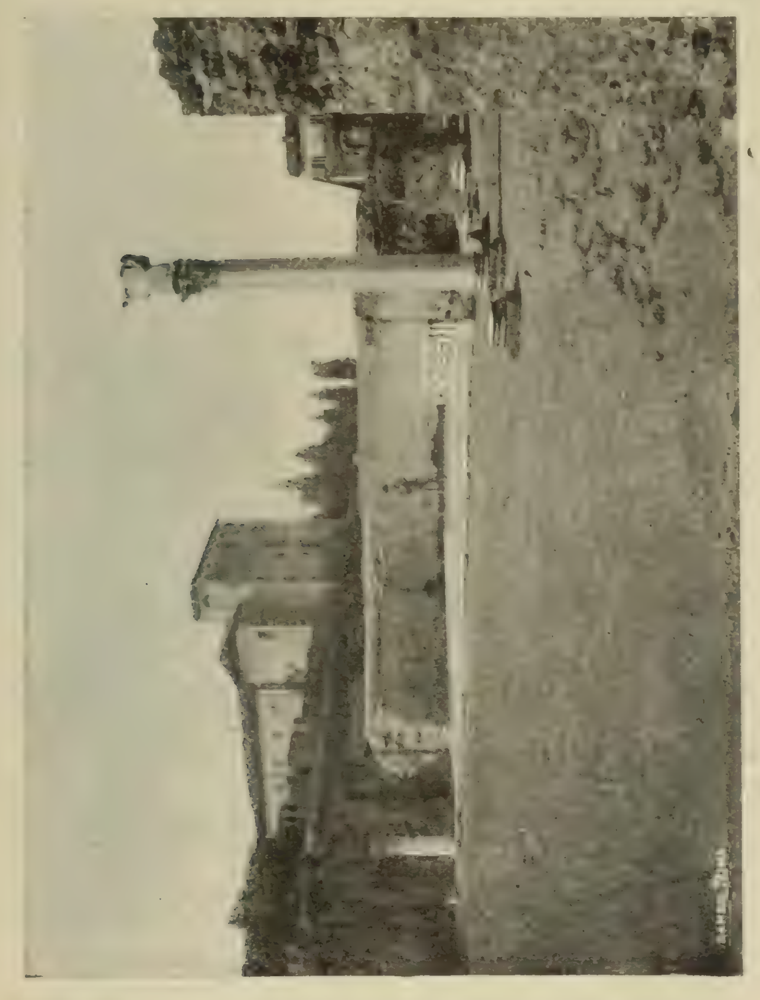


Fig. 48. — La basilique de la maison des Flaviens.

coup de main qu'il redoutait sans cesse. Suétone nous le dépeint passant là sa triste existence et guettant sur la glace des parois de phengite l'ombre de ceux qui auraient voulu l'approcher.[1]

[1] SUÉTONE, *Domitianus*, 14.

Au-dessous du péristyle, dont le niveau est artificiel, existent des murs de substruction ou d'anciens édifices qu'on a remblayés. A l'endroit où on a disposé une barrière, nous pouvons descendre à une certaine profondeur, jusqu'au niveau d'une maison antérieure aux Flaviens, qu'on peut visiter et qui a conservé des stucs et de jolies peintures. On a, sans aucun motif, donné à cette maison le nom de *bains de Livie.*

Ce petit souterrain se compose de deux chambres. Dans la première il y a des peintures décoratives á la voûte; dans la seconde, des niches pour les statues et un arc avec des groupes de figures qui représentent peut-être une initiation religieuse.

Qu' on revienne maintenant au péristyle. Sur les côtés longs du péristyle règne une suite de chambres, qui n'ont d'intéressant que leur forme élégante et bizarre. Celles de droite sont seules visibles. Au fond du péristyle, une autre grande salle, terminée en abside, fait pendant à la salle du trône. C'est le triclinium, comme on peut le conjecturer par la forme de l'abside où était installée la table d'honneur, et par le voisinage du *nymphaeum*, sur lequel s'ouvrent de grandes fenêtres. La décoration du triclinium ne le cédait pas en richesse aux autres salles que nous avons visitées. On y voit encore des fragments de colonnes de granit ; la base des murs est revêtue encore de ses plaques de *pavonazzetto.* Mais le pavé de l'abside surtout a conservé sa mosaïque ; c'est un des plus beaux échantillons d'*opus sectile marmoreum*, qui consiste en une disposition géométrique de belles plaques de marbres précieux, aux couleurs riches et nuancées. [1] Le nymphée est la piéce paralléle au triclinium.

---

[1] Cette espèce de décoration est appelée aussi *opus alexandrinum.*

On donne souvent à tort le nom d'*opus alexandrinum* aux mosaïques chrétiennes du moyen-âge, faites de pierres plus petites, dont on ornait les chaires, les ambons ou le pavé des églises. Cette mosaïque doit porter le nom d'*opus romanum,* ou, dans certains cas, *opus des Cosmates*, car

Le bassin ovale et les restes de la fontaine ornée de niches et décorée de marbres, ne permettent pas d'hésiter sur cette attribution.

Nous sortons du triclinium par la porte à droite de l'abside, et nous débouchons dans un petit portique hexastyle, qui devait être la façade postérieure du palais des Flaviens (fig. 49).

Au-dessous du portique, une excavation, dont l'orifice est bordé d'une balustrade, laisse voir de gros murs de substruction, qui exhaussent le niveau du sol et forment le plateau artificiel sur lequel est construit le palais. L'extrémité du plateau est occupée par deux salles, que leur fond en hémicycle et leurs côtés garnis ont fait regarder comme des salles de réunions littéraires. On leur donne le nom arbitraire de *Bibliothéque* et d'*Académie.* Elles sont indépendantes de la *domus Flaviorum*, dont les sépare le petit portique.

Et maintenant revenons à la galerie qui met en communication la maison des Flaviens et la maison de Livia et nous irons visiter un autre groupe de monuments (fig. 50).

La partie de ce *Cryptoportique* la plus voisine de la maison de Livie, (à droite pour nous qui descendons de l'escalier indiqué), a un pavé en *opus spicatum* [1] et la voûte a conservé des stucs d'une grande finesse. On voit ici que la galerie se bifurque ; le plus long bras continue dans la même direction que celle que nous avons suivie ; tandis qu'un autre bras se détache perpendiculairement et conduit au palais des Flaviens. A partir de cet embranchement, le pavé est en mosaïque, mais refait récemment. Sous la voûte,

---

les Cosmas, artistes romains du moyen-âge, ont souvent fait usage de cet appareil et l'ont employé d'une façon trés ingênieuse. Voir mes *Elém. d'arch. chrét. : Les basiliques* pag. 27-28.

[1] L'*opus spicatum* est un pavé fait de briques juxtaposées de manière à former des lignes brisées ; deux lignes prises dans le sens longitudinal ressemblent à une arête de poisson.

à droite en revenant, s'ouvre une série de fenêtres pour donner de la lumière à la galerie.

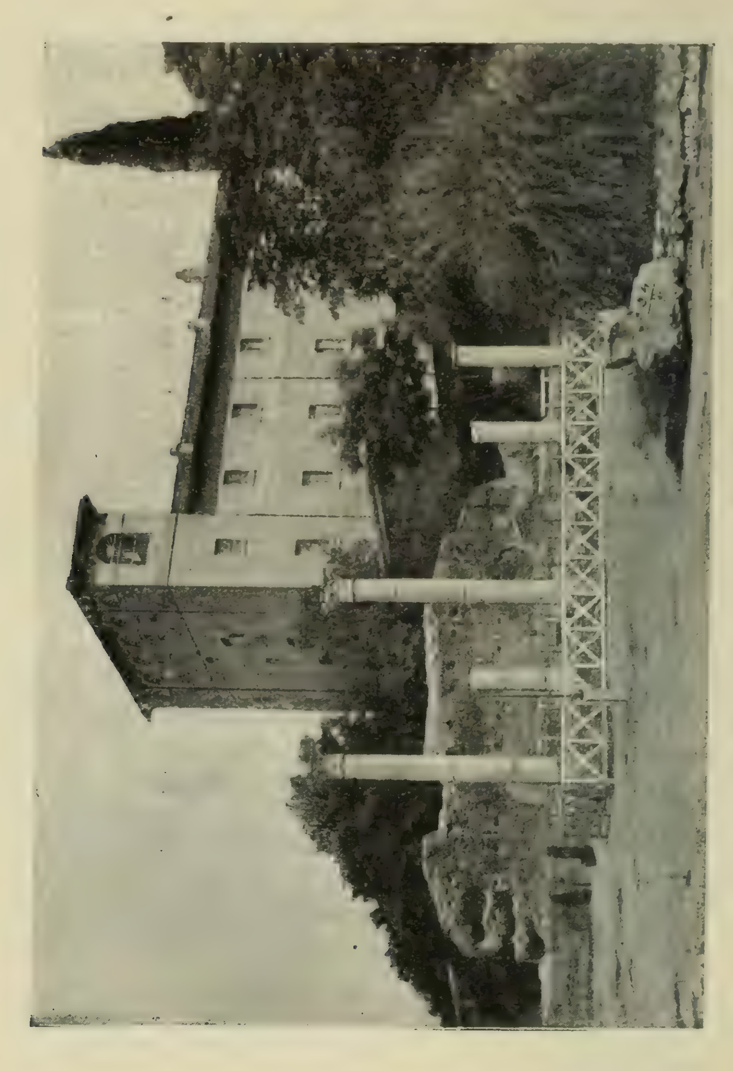


Fig. 49. — Façade postérieure de la maison des Flaviens.

Ce cryptoportique a sa place dans l'histoire, parce qu'il fut le théâtre de l'assassinat de l'empereur Caligula. La scène est rapportée par Suétone et plus



Fig. 50. — Cryptoportique de communication entre les maisons de Tibère, de Caligula et des Flaviens.

exactement par Flavius Joseph. A gauche il y a les ruines du palais de Tibère qui fut continué plus tard par la maison de Caligula.

## *Groupe des monuments.*

Palais de Tibère - Cryptoportique - Temple de la Victoire - « Clivus Victoriae » - Graphites - « Porta Romana » - Temple d'Auguste.

### Palais de Tibère.

Tibère établit sa demeure sur le Palatin, où il était né, d'aprés une tradition acceptée par Suétone.[1] Les ruines en sont encore ensevelies sous les jardins qui

[1] « Ut plures certioresque tradunt natus est Romae in Palatio ». SUÉTON., in *Tiberio*, V.

recouvrent le Palatin, depuis le temple de Cybèle, qu'on a déjà indiqué, jusqu'à l'angle nord vers le Forum. Il est probable que Tibère, tout en respectant la partie occidentale du Germalus, occupée, comme nous l'avons vu, par un groupe de monuments très anciens et très vénérés, enferma cependant dans un portique dépendant de sa maison l'angle du Germalus qui regarde le Vélabre. Ce qui le fait supposer, ce sont les ruines en appareil réticulé, que nous avons remarquées au commencement de notre visite, en bas, sur tout le versant de la colline. La maison proprement dite s'étendait, au nord, jusqu'au *clivus Victoriae,* où nous retrouverons la façade septentrionale, masquée par les constructions de Caligula. Le temple de Cybéle en marquait la limite au sud. Un Cryptoportique la séparait de l'*area palatina* (fig. 51). La *domus Tiberiana* n'eût-elle laissé aucun vestige sur le Palatin, nous pourrions en déterminer l'exacte position par deux passages. Tacite nous dépeint Vitellius, pendant un souper, regardant du palais de Tibère l'incendie du temple de Jupiter Capitolin [1]. Or le temple du Capitole faisait précisément face au sommet du Germalus. Le même auteur, en décrivant la révolution qui détrôna Galba, nous montre Othon qui, pour rejoindre les émeutiers auxquels il avait donné rendez-vous au *Milliarium aureum*, au-dessous du temple de Saturne, aprés avoir traversé la maison de Tibère, descendit au Vélabre et parvint au Forum: *descendit per Tiberianam domum in Velabrum.*

### Temple de la Victoire et maison de Caligula.

La terrasse occupe le point culminant de ce versant du mont. Une voie antique, à gauche, entièrement conservée, montait par une pente assez raide, de la *porta Romana* au *temple de la Victoire*, qui s'élevait à cet endroit. Du temple, il ne reste aujourd'hui aucun vestige ; mais son emplacement est parfaitement connu. Outre les témoignages de Tite Live et de Denys

[1] TACITE, *Hist.* III, 71.

d'Halicarnasse, qui désignent le lieu où nous sommes, nous possédons, du fameux plan de Rome gravé sur marbre, le fragment qui correspond à cette partie du

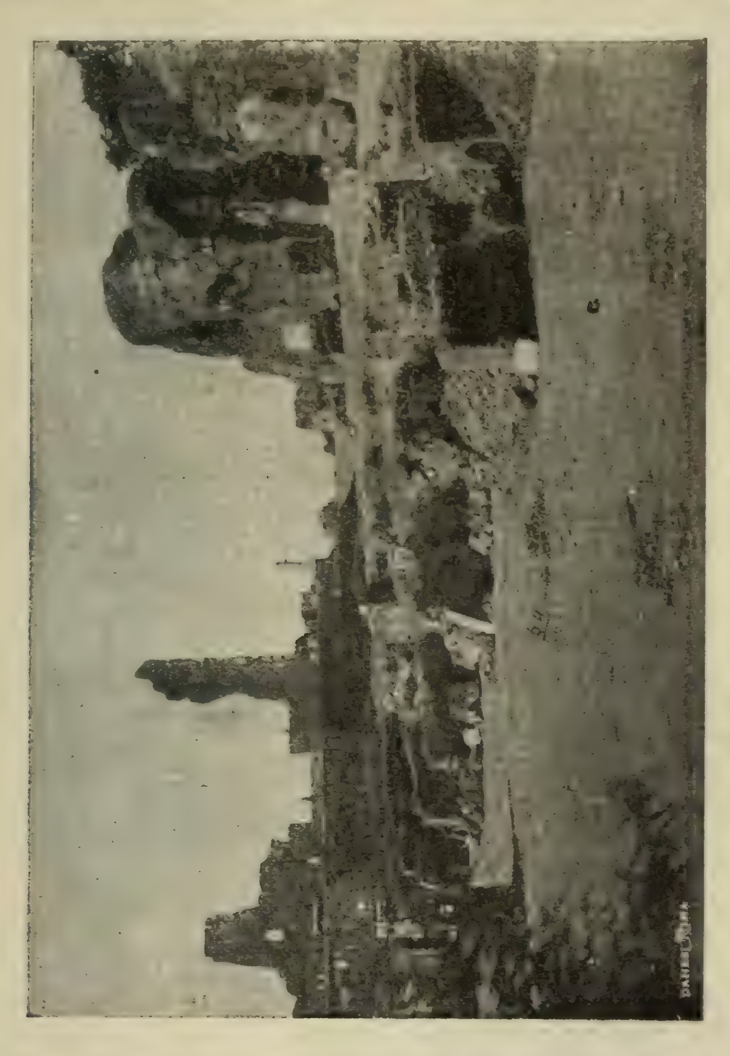


Fig. 51 — Area Palatina : au fond le palais des Flaviens, à droite le palais de Caligula.

Palatin. Or cette plaque de marbre, qui montre le tracé de la route antique aboutissant ici même, porte ces mots : *cli*VVS VICTORIAE (fig. 52). Bianchini découvrit les fondations du monument, mais sans re-

connaitre le temple de la Victoire. Depuis, on a trouvé, près du casino Farnèse, des débris d'inscriptions que M. Lanciani propose de grouper ainsi : *Imp* - CAESAR - DIVI - F - *aedem vi*CTORIA*e* - *refecit*.

D'après Denys d'Halicarnasse, le temple de la Victoire remplaça un autel dédié à la même divinité par Evandre, roi des Arcadiens. Ce temple, d'après Tite Live, fut reconstruit par le consul *L. Postumius* en l'année 460 de Rome. [1] Le même auteur raconte que la pierre miraculeuse, rapportée de Pessinunte et dont nous avons parlé plus haut fut d'abord déposée dans le temple de la Victoire, avant d'être définitivement placée dans le sanctuaire de Cybèle. Enfin, l'une des deux inscriptions que nous avons reproduites permet de croire que le temple de la Victoire fut restauré à l'époque impériale.

Le *clivus Victoriae*, qui descend vers la *porta Romana*, passe sous des arcades de briques : d'énormes constructions en *opus lateritium* du commencement de l'empire le flanquent à droite et à gauche. Ce sont les restes du *palais de Caligula* qu'on voit représentés sur le fragment du plan de Rome dejà cité et qui sont d'une grandeur étonnante (fig. 52).

On sait que cet empereur, se trouvant sans doute à l'étroit dans la maison de Tibère, étendit son palais jusqu'au Forum, que son palais arrivait jusqu'au temple de Castor et Pollux et qu'il le réunit aussi au temple de Jupiter sur le Capitole. La pente du mont assez rapide à cet endroit, l'obligea à bâtir de vastes substructions : et il est bien difficile de se reconnaitre au milieu de cet entassement de murs et dans ce dédale de salles. Cependant il est facile de distinguer deux étages principaux, mis en communication par un grand escalier qui part du *clivus Victoriae* et qui monte jusqu'au palais de Tibère. L'étage du bas est au niveau même du *clivus*. A gauche en regardant l'escalier, on trouve d'abord deux grandes pièces, puis

---

[1] Denys d'Halic. *Antiq. Roman.* I, 32 ; Tite Live, *Hist.* X, 33.

une série de chambres plus petites, éclairées par la voûte.

Du *clivus Victoriae* on peut monter à l'étage supérieur, étage qui garde encore une chambre dont le

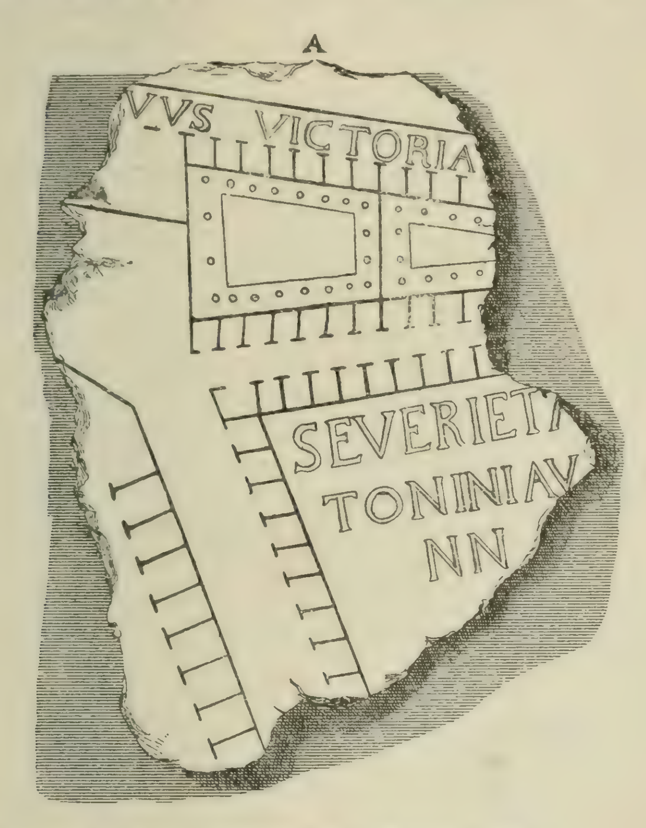



Fig. 52. — Fragment de la *Forma urbis* vec le *Clivus Victoriae*

pavé est décoré d'une mosaique. Il faut surtout remarquer une loggia étroite et longue, supportée par d'élégants arceaux et ornée de peintures et de reliefs de stuc, qui représentent de très jolies figures de femmes et de génies, Cette loge devait former la décoration de la façade du palais de Tibère qui se terminait ici; elle fut masquée ensuite par les constru-

ctions de Caligula. On l'appelle le pont de Caligula, dénomination qui n'est pas exacte. Il est possible du reste que cette loge fut en communication avec ce célèbre pont. Au rez-de-chaussée, au dessous de la loge, on voit des chambres qui ont servi très probablement comme logement aux soldats ou aux esclaves du palais. Sur les parois de ces chambres on voit des inscriptions tracées à la pointe par des soldats. Parmi ces inscriptions on voit un tableau très grossièrement dessiné aussi à la pointe et qui représente très probablement une scène de supplice de quelques esclaves, scène qui n'avait pas été remarqué avant l'an 1898 et qui donna lieu a des polémiques fantaisistes. [1]

La *porta Romana* est l'une des quatre portes de la *Roma quadrata.* Son nom lui vient de son orientation, car elle regardait vers le Tibre que les habitants primitifs appelaient: *Rumon*, le fleuve par excellence, d'où le nom de *Ruma* (*Roma*), comme nous avons déjà dit. C'est donc la porte du *Rumon*, la porte du fleuve ; et en effet la porte qui lui correspondait dans l'enceinte de Servius s'appelait *porta flumentana.*

Nous savons par Festus que la *porta Romana* était à l'extrémité du *clivus Victoriae: In infimo clivo Victoriae.* Et Varron nous dit qu'un escalier mettait la porte en communication avec la *via Nova*, qui passe au-dessous, *Romanulam [portam] ab Roma dictam quae habet gradus in via Nova.* Il nous est donc très facile de reconnaitre, dans cette entrée du palais de Caligula, l'emplacement de la *porta Romana*, car le *clivus* conduisant au temple de la Victoire subsiste encore. Il a dû être respecté par l'empereur qui, pour le laisser libre, construisit des arches de briques audessus desquelles il établit l'étage supérieur de sa maison. Mais la preuve la plus concluante nous est

[1] L'auteur de ce livre avait tout simplement signalé cette scène comme une scène de crucifiement et il n'avait jamais publié les interprétations qu'on lui a attribuées. V. *Le Forum romain et le Palatin*, 1903, pag. 379.

fournie par les restes d'un escalier qui descend de la porte à la *Nova via* à côté du lieu où était Ste-Marie-Libératrice : ce qui répond merveilleusement au texte de Varron : *quae habet gradus in via Nova*. Un autre escalier conduisait de la *via Nova* à la *via Sacra* sur le Forum, en sorte que les trois voies parallèles se trouvaient réunies par un long escalier.

### Temple d'Auguste.

Avant de terminer notre excursion, il nous reste à dire un mot des deux grandes salles carrées, bâties en briques, que l'on voit ici en bas, au-dessous de la *porta Romana*, qui touchent le Forum et dont l'une devint l'église de Sainte-Marie *Antique*. Quelques archéologues ont voulu y voir le temple dédié à Auguste. Quoique il y ait de bons arguments en faveur de cette opinion, elle offre néanmoins des difficultés. La construction n'a rien de la forme d'un temple et du côté du vicus Tuscus on voit des traces de voûtes qui partageaient l'édifice, ce qui ne convient pas tout à fait à un temple. La forme et la décoration, que nous pouvons en partie reconstruire, donneraient plutôt l'idée de deux grandes salles du palais de Caligula, qui devait avoir une entrée de ce côté, près du temple de Castor et Pollux. On sait que Caligula se vantait d'être frère des Dioscures, que souvent il allait se placer entre les deux statues pour avoir sa part des hommages qu'on leur rendait et que leur temple devint le vestibule de sa maison. Ce détail que nous a conservé Suétone s'explique très naturellement dans l'hypothèse où le vestibule du palais impérial aurait été très rapproché du sanctuaire des Dioscures.

On a reconnu dans ces ruines grandioses le temple d'Auguste parce qu'on sait que le célèbre pont bâti par Caligula et qui allait du Palatin au Capitole passait sur ce temple : « Super templum divi Augusti ponte transmisso Palatium Capitoliumque coniunxit ». On a dit aussi que la grande salle devenue l'église de Sainte-Marie *Antiqua* était la Bibliothèque affectée au temple d'Auguste (*Bibliotheca palatina*)

et que le temple était dans l'autre salle à côté. Il faut vraiment dire que cette opinion proposée par M Hülsen est très ingénieuse. Mais on n'en pourrait pas déduire d'une manière tout à fait certaine que le temple était dans l'autre salle à côté; car les deux salles auraient pu servir de Bibliothèque ou de dépendances du temple qui aurait pu même être au dehors Concluons que, quoique les opinions de Lanciani et de Hülsen soient très séduisantes, il y a encore des doutes et des difficultés sur ce point; et qu'avant de décider d'une manière définitive sur cette question il vaut mieux attendre encore le résultat des fouilles

En arrivant à cet édifice, qui renferme Sainte-Marie-Antique et nous parle de la transformation chrétienne du Palatin, nous sommes revenus au point initial de notre course et nous avons achevé notre excursion parce que d'ici on arrive en quelques pas à l'entrée du Palatin à côté de St-Théodore par laquelle nous avons commencé notre visite.

## *Quelques indications sur les églises du Palatin.*

Il faut compter parmi ces églises même Sainte-Marie *Antique* qui fut une vraie église Palatine, mais j'en ai déjà donné la description dans la première partie à cause de sa relation avec les monuments du Forum. J'ajouterai ici seulement quelques indications sur Saint-Césaire, Saint-Sébastien, Saint-Théodore et Sainte-Anastasie.

### Saint-Césaire.

Mgr Duchesne a traité de cette église. On connait une église du même nom sur la voie Appienne, appelée faussement *in Palatio,* soit à cause du voisinage des Thermes de Caracalla, que le moyen-âge appelait *palatium* comme tous les monuments antiques, soit surtout parce qu'on la confondait avec le véritable Saint-Césaire-in-Palatio.[1] Ce dernier était la chapelle intérieure

[1] Cf. MARUCCHI, *Elém. d'arch. chrét.: Les Basiliques,* pag. 170

du palais impérial. Un passage du regeste de saint Grégoire y fait allusion; en 603, on y transporta de Constantinople les portraits des empereurs Léonce et Phocas. Le *Liber pontificalis* rappelle aussi une élection pontificale qui y fut faite en 687. Mgr Duchesne dit qu'on en aurait trouvés quelques ruines en faisant des fouilles dans la villa Mills. Tout dernièrement dans les travaux faits au millieu des murs du monastère de la Visitation on trouva une salle avec des peintures byzantines, fresques effacées ou Mr Alphonse Bortoli, crut reconnaître l'église de St. Césaire.

Saint Césaire (fête le 21 avril) était un diacre Africain qui fut martyrisé à Terracine. Il est mentionné dans les *Actes des Saints Nérée et Achillée.* Au temps de Valentinien III, ses reliques furent transportées à Rome et placées dans l'oratoire impérial. C'est dans cette chapelle qu'Eugène III fut élu pape (1147). Il y eut là aussi un monastère grec, comme auprès de Sainte-Marie *Antique* et de Saint Sébastien. Il fut peut être en rapport avec le souvenir d'une ancienne église dédiée sur le Palatin à un saint dont la fête coïncidait avec l'anniversaire de la fondation de Rome (21 avril).

D'après quelques archéologues l'église de Saint-Césaire se serait installée au dedans de cet édifice placé sur la voie sacrée, au pied du Palatin, qui est vulgairement appelé « Bains d'Héliogabale »; mais cette opinion présente de graves difficultés.

## Saint-Sébastien.

Cette église doit son origine au souvenir local du martyre de saint Sébastien. Sa légende très ancienne rapporte qu'il fut martyrisé sur le Palatin et qu'après le supplice le corps fut jeté dans un égout; on plaçait jadis cet égout près de Saint-André-della-Valle, mais on en a retrouvé un au pied même du Palatin, le long de la voie Triomphale, ce qui confirme la légende. Sébastien subit un double supplice; d'abord *in campo* celui des flèches, puis *in hippodromo* celui des fouets. Son corps fut recueilli par la femme d'un employé du

palais impérial nommée Irène, laquelle demeurait au Palatin *in scala excelsa*. Il se peut que dans ce réci



Fig. 53. — Fresque de l'abside de Saint-Sébastien au Palatin.

*campus* et *hippodromus* désignent un même lieu, le Stade, qui fut après le quatrième siècle partiellement tranformé en hippodrome, tandis que le reste demeurait libre, ou que *campus* soit une *area* du palais, un

jardin, peut être les *Adonaea.*[1] Un grand escalier en effet mettait en communication le Stade avec le palais dont en aperçoit encore les ruines; détail qui confirmerait aussi cette indication des actes.

L'oratoire de Saint-Sébastien existait peut-être dès le cinquième siècle. Mais nous n'en trouvons aucune mention historique comme église avant l'an 1001.[2] Néanmoins on y conserve une inscription sépulcrale avec la date de l'an 977; elle est fixée à la paroi à droite en entrant. Au douzième siècle, il y eut là un monastère bênédictin très important, où fut élu Gélase II (1188), et où résidait l'*abbas abbatum* du Mont-Cassin. L'église était dédiée en même temps à saint Zotique; l'histoire de son martyre était représentée avec celle de S. Sébastien dans des peintures détruites sous Urbain VIII, mais dont des reproductions sont conservées dans un manuscrit de la bibliothèque Barberini. Il ne reste plus dans l'église que les fresques de l'abside (onzième siècle), d'ailleurs en fort mauvais état (fig. 53). On y voit le *Sauveur* entre *Saint Sébastien*, *Saint Zotique* et les deux diacres martyrs, *Saint Etienne* et *Saint Laurent ;* au-dessous, l'*Agneau mystique* sur une colline, au milieu des brebis; dans une troisième zone, la *Très Sainte Vierge* entre deux anges portant le monogramme du Christ, *Sainte Agnès*, *Sainte Lucie* et le SS. Pierre et Paul; enfin, plus bas encore, un autre groupe assez effacé. On y lit quelques traces de l'inscription commemorative.

EGO BENED/// PINGERE///

On a placé sur les parois du chœur des copies des peintures de la bibliothéque Barberini; elles représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'histoire de *Saint Sébastien*, celle de *Saint Zotique* et de ses compagnons.

---

[1] Des *Adonaea* on a une reproduction sur l'ancienne *Forma urbis.*

[2] Cf. PERTZ, *Monum. Germ. histor.* IV, 768; VII, 692.

### Saint-Théodore.

L'église de Saint-Théodore, martyr oriental, fut bâtie peut-être au sixième siècle, sur un ancien monument. et restaurée par Léon III.[1] Elle est remarquable et digne d'être visitée à cause sortout des mosaïques byzantines du VI.e siècle qui sont dans l'abside. Elles représentent notre Seigneur bénissant assis sur le globe au milieu des deux apôtres saint Pierre et saint Paul. A côté de saint Pierre, (à droite du spectateur), il y a la figure du saint titulaire qui porte sa couronne de martyr; à côté de saint Paul, un autre saint imberbe est représenté portant lui aussi une couronne. L'église de Saint-Théodore, soldat martyr, était probablement affectée au service religieux de la milice byzantine qui devait demeurer sur le Palatin. Cette église fut plusieurs fois restaurée et presque relâtie au quinzième siècle par le grand pape de la renaissance Nicolas V.

### Sainte-Anastasie.[2]

C'est aussi dans un édifice ancien, peut-être dans le vestibule même du Lupercal, qu'a été construite Saint-Anastasie. Cette église n'était pas une diaconie, mais un titre presbytéral. Il en est fait mention dans les *Actes* des Conciles tenus sous Gélase (492) et sous Symmaque (499). On prétend que saint Jérôme l'aurait eue comme titre cardinalice, on y montre même son calice: c'est une pure fantaisie. Légende aussi, la croyance que sainte Anastasie aurait assisté à la naissance du Sauveur; cette martyre mourut le 25 décembre dans l'île Palmaria en Illyrie, au temps de Dioclètien. La date de sa mort a fait placer dans l'église du Palatin la station et la deuxième messe de Noël, que le pape lui-même y célébrait, autrefois;

---

[1] *Liber Pontif.* in *Vita Leonis III.*

[2] Cf. Crescimbeni, *Istoria della Basilica di S. Anastasia*, Roma, 1722. Duchesne, *Sainte Anastasie,* dans les *Mélanges* de l'Ecole française, 1887, pag. 387 et suiv.

saint Léon prononça en cette circonstance une de ses homélies. L'église fut restaurée sous Léon III (huitième siècle) et Grégoire IV (neuvième siècle) et complétement transformée au dix-septième siècle.

Elle renfermait autrefois le tombeau de famille du pape Jean VII (705-707), fils d'un administrateur du palais impérial nommé Platon. Saint-Anastasie dépendant du palais, les fonctionnaires l'avaient choisie pour le lieu de leur sépulture. L'inscription placée par Jean VII sur le tombeau de ses parents a été copiée au quinzième siècle par Pierre Sabin et publiée par de Rossi.[1] Platon y est qualifié de *vir illustris* et de *cura palatii* (c'était son titre officiel); Jean de *rector viae Appiae*. Platon ayant été enterré en 686, sous Justinien II, et sa femme Blatta en 687, il est certain qu'à cette époque le palais impérial n'était pas encore abandonné.

Avec ces églises nous terminons la visite du Palatin qui peut être considérée comme le complément nécessaire de celle du Forum.

---

[1] De Rossi, *Inscript. christ.* II, 150, nn. 18, 19.

# TABLE DES MATIÈRES

## II^me^ PARTIE — Le Palatin.



### Description des Monuments.

